

a. Reuer U 3870

TRAVAUX DE LA FACULTÉ DE DROIT
ET DES
SCIENCES POLITIQUES
DE STRASBOURG
VIII



La Population Juive en Alsace

par

E. SCHNURMANN

Docteur en Droit

Avocat au Barreau de Strasbourg

Avant-Propos de M. HENRY LAUFENBURGER

Professeur d'Economie politique à la Faculté de Droit
et des Sciences politiques de Strasbourg

LIBRAIRIE
DU
RECUEIL SIREY
(Société Anonyme)
22, rue Soufflot, Paris (5*)

1936

a. Reuer 2 3870

TRAVAUX DE LA FACULTÉ DE DROIT
ET DES
SCIENCES POLITIQUES
DE STRASBOURG
VIII



La Population Juive en Alsace

par

E. SCHNURMANN

Docteur en Droit

Avocat au Barreau de Strasbourg

Avant-Propos de M. HENRY LAUFENBURGER

Professeur d'Economie politique à la Faculté de Droit
et des Sciences politiques de Strasbourg

LIBRAIRIE
DU
RECUEIL SIREY
(Société Anonyme)
22, rue Soufflot, Paris (5*)

1936



TRAVAUX DE LA FACULTÉ DE DROIT
ET DES
SCIENCES POLITIQUES
DE STRASBOURG
VIII



La Population Juive en Alsace

par

E. SCHNURMANN

Docteur en Droit
Avocat au Barreau de Strasbourg

Avant-Propos de M. HENRY LAUFENBURGER

Professeur d'Economie politique à la Faculté de Droit
et des Sciences politiques de Strasbourg

LIBRAIRIE
DU
RECUEIL SIREY

(Société Anonyme)
22, rue Soufflot, Paris (5^e)

1936

AVANT - PROPOS

Est-il besoin d'insister sur l'actualité du problème juif ? M^r Schnurmann y a apporté une contribution localisée. Le petit livre que nous présentons au public dans la collection de la Faculté de Droit et de Sciences politiques de Strasbourg est le fruit d'une étude élaborée sous la direction de mon collègue P. Gemähling.

Le lecteur ne sera donc pas étonné d'y trouver surtout l'aspect social et sociologique du problème des israélites en Alsace.

La population juive diminue sans cesse dans les provinces recouvrées de l'Est. En 1931, elle ne constitue plus que 28.325 représentants, c'est-à-dire 1,50 pour cent de la population totale contre 2,64 pour cent après la guerre de 1870/71. A la vitalité du judaïsme dans son ensemble s'oppose donc la décadence de la population israélite en Alsace. M^r Schnurmann nous en révèle les causes parmi lesquelles la dénatalité et la désagrégation des familles figurent au remier rang. A la suite de leur émigration des campagnes, aujourd'hui presque complètement délaissées (page 11), vers les villes, les juifs d'Alsace ont été mélangés à la bourgeoisie urbaine qui fut la première atteinte de la crise de la natalité.

M^r Schnurmann nous donne un aperçu pénétrant et inédit sur la vie familiale du juif alsacien. La monographie qu'il nous apporte repose exclusivement sur des recherches personnelles rendues extrêmement laborieuses par suite de la carence croissante des statistiques officielles (en ce qui concerne les religions, etc.). La criminalité du juif alsacien n'est

traitée qu'en passant. En choisissant dans le chapitre qui lui est consacré, la forme du réquisitoire contre les attaques évidemment tendancieuses venant d'outre-Rhin, l'auteur a fait preuve de modération. Mais pourquoi lui a-t-il allié la modestie?

On trouvera en vain, dans l'ouvrage de M^e Schnurmann, une histoire économique des juifs d'Alsace. Et pourtant, ils ont joué et jouent encore un rôle important dans le commerce qui leur sert souvent de tremplin pour pénétrer dans l'industrie (textiles, meunerie, etc.). Il vaut aussi la peine de faire ressortir les fonctions qu'accomplissaient les juifs dans les campagnes, fonctions souvent ingrates qui sont quelquefois à l'origine de l'antisémitisme. Enfin, les circonstances ne permettent plus guère de taire ce phénomène qui se présente à l'état latent en Alsace. L'exposé de ses causes et l'esquisse des remèdes : voilà une tâche difficile, certes, mais nécessaire.

Ces observations ne sont pas un reproche, au contraire! Après l'effort considérable fourni dans le domaine humain et social, nous avons nous-même suggéré à l'auteur de s'arrêter et d'attaquer l'aspect économique du problème dans un fascicule indépendant. M^e Schnurmann l'a promis, il est en effet de ceux qui considèrent les études non pas comme un moyen d'obtenir un diplôme, mais comme un but. Dans l'espèce, il ne manquera pas de servir et la science et la cause de l'objectivité qui s'impose avec une force particulière au moment où les bouleversements politiques, économiques et sociaux font au sentiment, à l'impulsion et quelquefois au parti pris une place souvent démesurée.

Henry Laufenburger.

PRÉAMBULE

La sociologie est née lorsque les savants se sont rendu compte que la vie des collectivités humaines est soumise à certaines lois comparables à celles qui régissent la vie de tout être humain. On en dégagera les principes d'une biologie des peuples. De même que pour la vie des individus qui constituent les collectivités humaines, on divisa la vie des peuples en diverses périodes: la jeunesse, l'âge mûr, la vieillesse qui aboutit à la mort. L'histoire entière des peuples apparut ainsi sous un jour nouveau.

La vie du peuple juif seule semble dépasser les cadres normaux de la biologie humaine. On voit bien sa naissance, il y a plus de 4 mille ans, on voit sa jeunesse turbulente, remplie de guerres et de conquêtes. Mais arrivé à l'âge mûr, il semble maintenir intacte sa vie à travers des dizaines de siècles sans qu'aucun symptôme de vieillesse ne vienne altérer sa santé. C'est ainsi que dans le courant du dix-neuvième siècle le nombre des juifs a passé, par leur accroissement naturel, de trois à quinze millions.

Il nous a donc semblé intéressant de choisir une fraction du peuple juif pour rechercher comment elle remplit ses fonctions vitales et comment s'y manifestent les phénomènes sociologiques que nous avons rappelés plus haut.

La présente étude devra permettre d'une part de faire ressortir d'une façon indirecte les raisons profondes de la vitalité du peuple juif tout entier, et d'autre part, elle pourra contribuer à préciser d'une façon générale les conditions de la vitalité de toute collectivité humaine.

Les conclusions auxquelles aboutit une étude de ce genre sont loin d'être purement théoriques: elles ont, au contraire, un caractère éminemment pratique. Elles peuvent, en effet, inspirer une politique de redressement de la population.

La fraction du peuple juif que nous étudierons, à savoir le judaïsme alsacien, se distingue par son caractère bourgeois. En l'étudiant, on retiendra nombre d'observations qui s'appliquent aussi bien à n'importe quelle autre bourgeoisie. Or, dans tout pays soumis au régime capitaliste, le peuple entier a tendance à adopter les habitudes et les conceptions de la bourgeoisie; on peut en déduire qu'on retrouvera quelques décades plus tard, les faits constatés dans la bourgeoisie dans la collectivité nationale tout entière. En conséquence, les observations sociologiques faites au sujet de la population juive, pourront fort probablement être appliquées, quelques décades plus tard, à la population tout entière.

Cette étude se compose de trois parties: la première est consacrée à la situation économique des juifs d'Alsace et de Lorraine. Elle a été placée au début parce que la profession de

l'homme exerce sur tous les aspects de la vie une influence tellement profonde que même les conceptions spirituelles ne sauraient l'égaliser.

La deuxième partie est consacrée à la criminalité juive. La criminalité d'un groupe social est un indice caractéristique de son état moral et social, c'est pourquoi nous avons cru devoir aborder ce problème spécial dans notre étude de la population juive en Alsace. Ce sujet est d'ailleurs d'une actualité particulièrement grande par suite des controverses nées à la suite de travaux publiés en Allemagne. Nous avons placé l'examen de cette question immédiatement après notre analyse de la situation économique des juifs d'Alsace et de Lorraine, parce que la structure sociale d'une population a une influence décisive sur sa criminalité.

La troisième partie enfin est consacrée à la famille juive en Alsace. Le heurt du monde moderne et des anciennes conceptions patriarcales, la lutte entre des générations opposées permettent de faire une étude dont les conclusions pourront profiter à toutes les familles spirituelles.

Cette étude n'a été rendue possible que grâce aux travaux entrepris par l'Office Régional d'Alsace et de Lorraine, les Offices Municipaux de Statistique des villes de Strasbourg et de Mulhouse, lesquels, à côté de leurs publications diverses, possèdent des documents manuscrits d'un haut intérêt scientifique.

L'étude sur la criminalité juive se fonde sur les travaux de l'Office National allemand de Statistique à Berlin.

Nous sommes obligés de constater avec regret que lors de l'introduction du Code Civil français, en 1925, les bureaux de l'état civil ont cessé de recueillir les renseignements sur la religion des citoyens. Seul l'Office de Mulhouse a continué à faire figurer des indications de cette nature sur ses questionnaires.

Les questionnaires des recensements quinquennaux comportent encore une rubrique concernant la religion; mais la réponse sur ce point est facultative. A Strasbourg environ 10 % de la population n'a pas répondu à cette question lors des deux recensements de 1926 et 1931.

Peut-être cette étude permettra-t-elle de faire comprendre l'importance de cette question pour la statistique et la sociologie et contribuera-t-elle à faire revenir les offices de statistique à la pratique ancienne.

Cette étude n'aurait pas été possible sans la direction suivie et les nombreuses suggestions savantes que M. Paul Gemaehling, professeur à la Faculté de Droit et des Sciences Politiques de l'Université de Strasbourg, a bien voulu prodiguer à l'auteur. Qu'il reçoive ici l'expression de son affection émue et de ses remerciements pleins de gratitude.

INTRODUCTION

La population juive en Alsace et sa répartition

A) LE NOMBRE DES JUIFS EN ALSACE

Pour connaître le nombre exact des juifs ayant habité l'Alsace sous l'ancien régime, il faut se fier aux quelques ouvrages anciens qui se sont occupés des juifs de cette région.

Dans un des nombreux pamphlets écrits pour critiquer l'émancipation des juifs se trouvent quelques renseignements statistiques. Ce pamphlet dont l'auteur s'appelle Poujol, « défenseur-avoué près la Cour d'appel séant à Paris », parut en 1806 sous le titre: « Quelques observations concernant les juifs en général et plus particulièrement ceux d'Alsace pour fixer l'attention du gouvernement sur la législation des différents peuples, à leur égard; sur leurs mœurs et habitudes, et sur les mesures qu'il pourrait être convenable d'adopter dans la circonstance actuelle ». Il contient à la page 33 le passage suivant: « Les juifs ne furent admis dans la Haute-Alsace qu'en l'an 1446, et en 1574 ils en furent expulsés, mais ils y rentrèrent bientôt; en 1689, on ne comptait dans toute la province que 587 familles, tandis qu'en 1716 un nouveau recensement en porta le nombre à 1348; et d'après les lettres-patentes du 10 juillet 1784 il est établi qu'à cette dernière époque il y en avait 3.840 composées de 19.624 personnes. »

En effet, le 10 juillet 1784, Louis XIV fit paraître une ordonnance qui défendait aux juifs qui n'avaient pas de domicile fixe en Alsace de rester dans le pays (1).

Pour ne pas être trompé, le gouvernement ordonna l'établissement d'un recensement général des juifs d'Alsace, recensement qui donna le résultat publié par Poujol (2).

Ce qui est important à noter, c'est que déjà lors de ce recensement de 1784, les juifs sont répartis sur tout le territoire de la province en agglomérations relativement petites. En effet, des juifs ont été comptés dans 183 endroits différents de la province d'Alsace.

(1) Elie Scheid: Histoire des Juifs d'Alsace. Paris, 1887, page 248.

(2) Le détail de ce recensement est publié dans les annexes, n° 1, page 162.

Quelques années auparavant, en 1751, le roi avait fait dresser un état général de la province d'Alsace (3). Ce recensement (4) n'a pas compté les âmes, mais seulement les familles, de sorte qu'il ne peut servir à obtenir le nombre précis des juifs ayant habité l'Alsace à cette époque.

Quelques renseignements concernant le nombre des juifs d'Alsace se trouvent dans la brochure polycopiée sans indication de date (5) intitulée « Mouvement de la population en Alsace » de Edmond Le Bas, garde-frontière. Cet auteur indique les nombres suivants des juifs de la Province d'Alsace :

1697	3.665
1707	3.300
1720	12.925
1750	15.225

	Bas-Rhin:	Haut-Rhin:	Alsace:
1886:	21.318	14.496	35.814

Il ajoute à ces chiffres les remarques suivantes:

« Dans le premier dénombrement sont compris les lieux situés à l'est du Rhin: Freiburg, Brisach, Kehl, Germersheim, etc., rendus à l'Allemagne par le traité de Ryswick (1697).

« De 1707 à 1866 = 160 ans, les israélites ont augmenté dans le rapport de 10,85 à 100; il est à remarquer que le nombre 3.300 indiqué pour 1707 ne concorde pas avec le nombre de 12.925 indiqué pour 1720. » (6).

Grâce aux publications faites dans l'Annuaire historique et statistique des départements du Bas-Rhin et dans celui du Haut-Rhin, ainsi qu'aux ouvrages publiés par l'Office Régional de Statistique d'Alsace et de Lorraine, on peut suivre l'évolution du nombre des juifs d'Alsace pendant tout le dix-neuvième siècle.

(3) Archives du Bas-Rhin, n° C 336.

(4) Le tableau intégral est publié dans les annexes, n° 1 p.

(5) Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, n° M 1571.

(6) Un dénombrement des familles juives d'Alsace, publié par De Neyremand, avocat à la Cour impériale de Colmar, dans la Revue d'Alsace, 10^e année, 1859, décembre, indique pour l'année 1689 le chiffre de 522 et pour l'année 1716 celui de 1269.

NOMBRE DES JUIFS:

	Alsace	Bas-Rhin	Haut-Rhin
1784	19624	11712 (7)	
1806		16398 (7)	
1836			11843 (8)
1844		20320 (9)	
1851			14882 (10)
1861		20936 (11)	
1866	35814	21318	14496
1885 (12)	29434	18891	10543
1890 (12)	27570	17810	9760
1895	26031	16765	9266
1905 (13)	24543	16182	8361
1910 (13)	23468	15779	7689
1926 (14)	18880	13177	5703
(population légale)			
1931	20202	14538	5664
(population présente) (15)			

(7) Annuaire du Bas-Rhin, 1806.

(8) Annuaire du Haut-Rhin, 1838, page 75. Chiffre approximatif.

(9) Annuaire du Bas-Rhin, 1844, page 272.

(10) Annuaire du Haut-Rhin pour l'an 1854, page 148.

(11) Annuaire du Bas-Rhin, 1861, page 439.

(12) Stat. Handbuch für Elsass-Lothringen, 1902, Strasbourg, p. 59.

(13) Stat. Handbuch für Elsass-Lothringen, 1. Jahrgang, 1907, page 18, et 5. Jahrgang, 1911, page 14.

(14) Comptes rendus statistiques, 13^e année, 1931, fascicule n° 4-5, page 2, publiés par l'Office Régional de Statistique d'Alsace et de Lorraine.

(15) Il convient de remarquer que pour les recensements de 1926 et 1931 la réponse à la question concernant la religion a été facultative. Environ 3 à 4 % de la population totale n'a pas répondu à cette question. Le nombre des juifs qui n'ont pas répondu est relativement faible. Un dépouillement personnel des bulletins individuels que nous avons fait en 1931 pour les juifs de Strasbourg habitant intra-muros, a donné 315 abstentions. Il nous a été possible d'identifier les juifs grâce à leurs noms particuliers.

En comparant les résultats des recensements des années 1926 et 1931, il faut encore tenir compte du nouveau mode de dépouillement; citons à ce sujet les Comptes Rendus Statistiques de l'Office de Statistique d'Alsace et de Lorraine, 1931, fascicule 4-5, page première:

« Cette statistique (celle de 1926) résultait des listes nominatives établies dans chaque commune à la suite du recensement; elle faisait donc connaître la répartition des habitants appartenant à la population de résidence habituelle, dite population légale.

En 1931, la question n° 9 du bulletin individuel de recensement a été la même qu'en 1926. « Quelle est votre religion? » Toutefois le dépouillement a porté non pas sur les listes nominatives, mais sur les bulletins individuels eux-mêmes, ce qui constitue une amélioration, car le bulletin individuel est le document original, la liste nominative n'est qu'une copie de renseignements relevés sur les bulletins ou, à défaut, sur les feuilles de ménage pour les personnes résidant habituellement dans la commune, mais absentes le jour du recensement. La statistique de 1931 s'applique donc à la population présente ou de fait et non plus à la population légale, comme en 1926. Il faudra tenir compte de cette distinction dans la comparaison des résultats. »

Tous les recensements précédant celui de 1926 ont été dépouillés d'après l'ancien système.

Depuis le milieu du dix-neuvième siècle la diminution du nombre des juifs est constante sauf pendant la période de 1926 à 1931. Cette diminution n'existe pas seulement en chiffres absolus mais également en chiffres relatifs par rapport à la population totale. Le fait est d'autant plus intéressant à noter que pendant la même période le chiffre total de la population a constamment augmenté.

Voici les nombres absolus et relatifs que nous trouvons pour les juifs des trois départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle:

Nombre des Juifs d'Alsace et de Lorraine (16).

Années	Population totale d'Alsace et de Lorraine	Nombres absolus des Juifs	Proportion des Juifs pour 100 habitants
—	—	—	—
1871	1549738	40938	2.64
1875	1531801	39002	2.55
1880	1566670	39278	2.51
1885	1564355	36876	2.36
1890	1603506	34645	2.16
1895	1640986	32859	2.00
1900	1719470	32264	1.88
1905	1814564	31708	1.75
1910	1874014	30483	1.70
1926	1795100	26123	1.50
1931	1885823	28325	1.50

(16) Annuaire Statistique (Bas-Rhin, Haut-Rhin, Moselle). Nouvelle série, premier volume, 1919-1931, Strasbourg, 1932, page 35. Statistisches Jahrbuch für Elsass-Lothringen, 1909, page 19. Office Régional de Statistique d'Alsace et de Lorraine, Comptes Rendus statistiques, 13^e année, fascicule 4-5, Strasbourg, 1931, page 3, et Compte Rendus, troisième année, n° 1^{er}. Strasbourg, 1921: l'Alsace et la Lorraine économiques, p. 19.

B) LES MOUVEMENTS MIGRATOIRES

a) L'émigration

Les mouvements migratoires ont été particulièrement puissants parmi les juifs du dix-neuvième siècle et du début du vingtième siècle. C'est ainsi que pendant les années 1899 à 1927 1.869.917 juifs ont quitté l'Europe centrale et orientale pour immigrer dans les Etats-Unis d'Amérique (1). Les motifs de ce mouvement migratoire sont nombreux. À côté des persécutions religieuses, la misère économique a été le mobile le plus impérieux de l'émigration.

Comme on le verra plus bas, les juifs ont tendance à remplir dans l'économie de chaque pays des fonctions commerciales. Or, si par suite de l'augmentation naturelle de la population, l'excédent des hommes ne peut plus trouver de débouchés rémunérateurs dans ces fonctions commerciales, l'unique solution qui s'impose est l'émigration vers d'autres pays où il y a peu de juifs; les immigrants espèrent y trouver un gagne-pain en se vouant au commerce pour lequel les juifs en général paraissent particulièrement qualifiés.

Certes, l'émigration juive de l'Alsace ne s'explique pas par la misère économique qui ne régna guère dans cette région au dix-neuvième siècle. Mais elle s'explique par le fait que l'excédent de la population, provenant de l'accroissement naturel, ne pouvait plus se suffire en faisant du commerce et devait pour ce motif s'expatrier vers des régions où la lutte avec la concurrence était moins âpre. N'oublions pas que la population juive de l'Alsace avait augmenté de 19.624 âmes en 1784 à 35.814 âmes en 1866.

Les familles étaient généralement nombreuses. Les premiers-nés continuaient l'affaire du père; les autres enfants étaient obligés de s'expatrier. Les pays d'immigration des juifs alsaciens étaient les suivants:

1. Vers l'intérieur de la France

La France avait une population juive particulièrement faible par rapport à la presque totalité des autres pays de l'Europe. Pendant le moyen âge les juifs en étaient expulsés. Avant la Révolution, ils n'étaient tolérés que dans quelques rares régions

(1) Michael Traub: Jüd. Wanderbewegungen von und nach dem Weltkrieg, Jüd. Verlag, Berlin, 1930, p. 105.

où ils vivaient en nombre restreint. Le juif alsacien immigré à l'intérieur de la France y trouvait donc un champ d'activité très vaste, lui permettant de donner libre cours à son esprit d'initiative. Surtout après la guerre de 1870, beaucoup de familles juives ayant opté pour la France, s'établirent dans le Nord, en Lorraine et dans le territoire de Belfort. Paris enfin a toujours été un puissant centre d'attraction pour les juifs alsaciens qui s'y sont rendus en grand nombre.

2. Vers la Suisse

Jusque vers le milieu du dix-neuvième siècle, les juifs ne pouvaient habiter la Suisse, sauf les deux villages d'Endingen et de Lengnau. Lorsqu'après l'émancipation des juifs les frontières s'ouvrirent, l'immigration devint très forte et cela autant du côté du pays de Bade que du côté du Haut-Rhin. De puissantes communautés juives se formèrent tant à Bâle qu'à Zurich. Dans la première de ces villes, les juifs alsaciens constituent la majorité de la communauté juive, dans la deuxième une proportion fort importante.

Le nombre des juifs de Bâle a passé

de	807	en	1880
à	1.892	en	1900
à	2.451	en	1910
à	2.513	en	1920

A Zurich, leur nombre a été:

de	682	en	1880
de	2.713	en	1900
de	5.212	en	1910
de	6.662	en	1920

D'autres communautés juives se sont constituées dans toutes les villes importantes de la Suisse, et partout le nombre des familles alsaciennes y est important.

3. Vers l'Amérique

Surtout pendant la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, un certain nombre de juifs alsaciens ont émigré en Amérique du Sud et du Nord. Ils n'ont pas été suffisamment nombreux pour y constituer des communautés; mais leur succès économique a été généralement très grand. Il importe d'ailleurs de noter qu'après avoir fait fortune, la plupart d'entre eux sont retournés en Alsace pour y terminer leurs jours, en vivant des revenus du capital gagné au delà des mers.

b) Les migrations intérieures

Il serait erroné de croire que l'émancipation juive a fait disparaître la figure du juif errant. Pendant le cours du dix-neuvième siècle, l'évolution de l'économie alsacienne a privé une partie du judaïsme alsacien de son gagne-pain.

Les juifs des villages alsaciens détenaient pendant des siècles une sorte de monopole du prêt d'argent. Au dix-neuvième siècle, les banques à succursales multiples créées par l'Etat et de puissantes sociétés anonymes, le Crédit foncier et les coopératives de crédit (Raiffeisenkassen) mettaient à la disposition des paysans des capitaux à des conditions tellement avantageuses qu'aucun particulier n'eût pu les concurrencer sans courir le risque de se ruiner.

Le développement du mouvement coopératif a ruiné une grande partie des commerçants de la campagne. C'est ainsi que le commerce de bétail, des semences et des produits agricoles, qui était presque entièrement entre les mains des juifs, fut accaparé par les coopératives agricoles, dont le but essentiel est l'éviction de l'intermédiaire, c'est-à-dire du juif.

Les magasins à succursales multiples, la livraison à domicile organisée par les magasins des villes, ont également ébranlé le commerce dans les villages, à tel point que beaucoup de juifs ne pouvaient plus subsister s'ils ne se décidaient pas à s'en aller.

LA DESERTION DES CAMPAGNES

La première conséquence de cette nouvelle situation économique fut la désertion des campagnes par les juifs. Le mouvement est d'autant plus sensible qu'un certain nombre de villages alsaciens avaient une proportion importante d'habitants juifs.

Voici, à titre d'exemple, quelques villages qui, en 1875, avaient une population importante de juifs.

Village	Population totale	Population juive	Proportion des juifs par rapport à 100 habitants
Durmenach (2) ..	898	332	36.9
Grussenheim	1087	345	31.7
Kolbsheim	614	119	19.3
Mommenheim	1087	237	21.8
Niederhagenthal ..	848	238	28.0
Odratzheim	440	144	32.7
Struth	460	168	36.5
Trimbach	651	139	21.3
Uffheim	629	174	26.0
Wolfisheim	953	201	21.0

(2) Handbuch für Elsass-Lothringen, 1880, page 304.

Ce mouvement peut être très bien observé parce que le nombre des villages alsaciens habités par des juifs est, à cette époque, particulièrement important. C'est ainsi que, comme nous l'avons déjà dit (3), en 1784, on comptait des juifs dans 183 villages de la Province d'Alsace. Le nombre en a encore augmenté au dix-neuvième siècle lorsqu'aucun obstacle légal n'est plus venu s'opposer au changement de domicile des familles juives. Dans le Bas-Rhin, il y a eu pendant tout le dix-neuvième siècle 167 villages habités par des juifs. Certes, beaucoup de ces villages ne comptaient que quelques familles juives, mais il y en avait d'autres qui, comme on l'a vu, avaient une importante population juive.

La désertion des campagnes a été telle que beaucoup de villages alsaciens ont perdu au courant du dix-neuvième siècle toute ou du moins la plus grande partie de leur population juive, ainsi que le fait ressortir le tableau suivant :

LES JUIFS DANS LES VILLAGES DU BAS-RHIN

	1807	1844	1861	1866	1871	1885	1926	1931
	—	—	—	—	—	—	—	—
Bolsenheim	52	74	76	74	64	30	0	0
Bueswiller	121	86	57	56	62	39	7	6
Ettendorf	60	54	45	37	36	22	0	4
Fegersheim	262	475	423	456	418	337	109	83
Gerstheim	78	166	183	171	180	116	31	15
Hatten	99	195	200	203	207	199	41	16
Marmoutier	357	467	405	379	351	246	76	54
Minversheim	77	89	101	95	93	64	4	1
Müttersholz	157	327	313	286	270	210	58	43
Niedernai	138	153	146	131	101	61	6	4
Odratzheim	208	219	167	182	177	106	26	22
Osthausen	86	181	132	139	136	101	12	8
Quatzenheim	151	267	305	304	302	234	81	87
Scherwiller	240	269	317	308	338	185	65	41
Schirrhofen	184	444	402	427	407	287	20	34
Schweinheim	95	138	131	117	102	92	0	0
Surbourg	172	275	216	233	180	97	13	4
Westhausen	160	235	214	201	193	171	30	37
Zellwiller	141	262	197	164	143	104	9	0

Cette désertion des campagnes est un phénomène essentiellement juif. En comparant les statistiques se rapportant à la population totale, on voit que la population non juive est restée généralement stationnaire; la diminution du nombre total des habitants de plusieurs villages correspond souvent exactement au nombre des juifs émigrés. Même quand on constate

(3) Page 5.

une désertion de la population non juive de certains villages, elle est très faible et ne saurait nullement être comparée à celle de la population juive. Voici les chiffres de la population totale des villages ci-dessus énumérés d'après le recensement de 1875 et de 1926.

	1875 (4)	1926 (5)
Bolsenheim	379	312
Bueswiller	322	237
Ettendorf	768	747
Fegersheim	1823	1804
Gerstheim	1495	1715
Hatten	1732	1521
Marmoutier	2406	1786
Minversheim	710	565
Müttersholz	2031	1618
Niedernai	1141	678
Odratzheim	440	303
Osthausen	855	752
Quatzenheim	704	573
Scherwiller	2628	2162
Schirrhofen	551	428
Schweinheim	875	737
Surbourg	1450	1274
Westhouse	1185	1021
Zellwiller	1089	683

La population non juive attachée en grande partie au sol qu'elle cultive, subit moins l'influence des changements de la vie économique. Le juif au contraire en subit les premières répercussions. Comme il ne peut pas lutter contre les formes nouvelles de l'économie, il faut qu'il se soumette et s'adapte aux conditions nouvelles. D'où la nécessité de quitter le village où des communautés autrefois florissantes se sont réduites en l'espace de deux générations à quelques vieillards qui attendent la mort.

L'AFFLUX DE LA POPULATION JUIVE VERS LES VILLES

La désertion des campagnes a eu pour conséquence la concentration urbaine. Normalement, le juif qui a quitté son village s'est établi dans le centre commercial le plus rapproché de son ancienne habitation. Aussi, si l'on compare le chiffre de la population dans les arrondissements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle, constate-t-on que les arrondissements dans lesquels il y a des villes commerçantes, telles que Stras-

(4) Handbuch für Elsass-Lothringen, 1880, page 304.

(5) Annuaire Statistique Bas-Rhin, Haut-Rhin, Moselle, premier volume, 1919-1931, Strasbourg, 1932, page 8.

bourg, Haguenau, Saverne, Colmar, Metz ont une population juive plus dense que ceux qui sont dépourvus de centres d'activité commerciale. Mulhouse étant beaucoup plus un centre industriel qu'un centre commercial, a exercé une attraction moins grande sur les juifs.

C'est pourquoi nous publions ci-dessous le tableau indiquant la proportion des juifs par rapport à la population totale dans les arrondissements dont se composent les départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle :

PROPORTION DES JUIFS PAR RAPPORT
A 100 HABITANTS

Arrondissements	Année 1905 (6)	Année 1911 (7)
Strasbourg-Ville	3.05	3.23
Strasbourg-Campagne	2.19	2.00
Erstein	2.46	2.07
Haguenau	2.63	2.38
Molsheim	1.72	1.48
Sélestat	1.61	1.52
Wissembourg	1.99	1.72
Saverne	2.19	2.04
Bas-Rhin	2.36	2.25
Altkirch	1.16	1.06
Colmar	2.50	2.27
Guebwiller	1.58	1.42
Mulhouse	1.92	1.72
Ribeauvillé	0.63	0.58
Thann	0.81	0.76
Haut-Rhin	1.63	1.48
Metz-Ville	2.80	2.79
Metz-Campagne	0.59	0.48
Boulay	1.51	1.38
Château-Salins	1.20	1.09
Thionville-Est	1.32	1.20
Thionville-Ouest	0.37	0.38
Forbach	0.96	0.82
Sarrebourg	1.38	1.21
Sarreguemines	1.19	1.12
Moselle	1.16	1.08
Alsace-Lorraine	1.75	1.62

(6) Statistisches Jahrbuch für Elsass-Lothringen, année 1907, Strasbourg, page 18.

(7) Statistisches Jahrbuch für Elsass-Lothringen, Strasbourg, année 1912.

Les nombres absolus des juifs habitant ces arrondissements ressortent du tableau suivant:

L'EVOLUTION DE LA POPULATION JUIVE
DANS LES DIVERS ARRONDISSEMENTS (8)

	1885	1890	1895	1905	1910	1926	1931
	—	—	—	—	—	—	—
Erstein	2308	2023	1882	1578	1348	944	826
Haguenau	2701	2473	2322	2109	1911	1455	1391
Molsheim	1498	1435	1347	1161	933	621	553
Saverne	2417	2258	2097	1932	1787	1238	1048
Sélestat	1635	1417	1254	1092	1030	785	716
Strasbourg-Campagne	2815	2602	2367	2068	1959	1344	1273
Strasbourg-Ville	3767	3958	4012	5111	5780	6248	8310
Wissembourg	1750	1551	1341	1151	971	542	421
Bas-Rhin	18897	17717	16622	16182	15779	13177	14538
Altkirch	922	850	771	589	551	309	236
Colmar	3060	2849	2728	2417	2221	1749	1662
Guebwiller	1512	1322	1184	973	879	522	470
Mulhouse	3839	3614	3553	3506	3248	2710	2926
Ribeauvillé	580	535	456	381	339	189	169
Thann	630	551	548	495	451	224	201
Haut-Rhin	10543	9721	9220	8361	7689	5703	5664
Boulay	663	638	615	643	579	485	432
Château-Salins	816	688	585	558	494	306	289
Forbach	813	769	810	789	773	591	596
Metz-Ville	1446	1370	1324	1691	1911	3259	4147
Metz-Campagne	6687	591	548	662	542	447	503
Sarrebouurg	1243	1113	1017	917	803	524	541
Sarreguemines	883	847	824	873	828	718	639
Thionville-Est	911	907	865	754	752	599	586
Thionville-Ouest				278	333	314	390
Moselle	7442	6923	6579	7165	7015	7243	8123
Total des trois départements	36876	34645	32859	31708	30483	26123	28325

(8) Annuaire statistique, op. cit., p. 19.
Statistisches Jahrbuch, 1909, op. cit., p. 19.
Comptes rendus, op. cit., p. 5.
1885: population totale.
1890-1895: population civile.

RAPPORT ENTRE LA POPULATION URBAINE ET RURALE

En 1931, 84,2 % (9) de la population juive du Bas-Rhin habitaient dans des agglomérations ayant plus de 2.000 habitants. Pour se rendre compte de l'importance de ce chiffre, il suffit de le comparer à celui de la population des grands pays européens :

PART DE LA POPULATION URBAINE ET DE LA POPULATION RURALE DANS LA POPULATION TOTALE

Années	France		Angleterre et Galles		Allemagne	
	population urbaine	rurale	population urbaine	rurale	population urbaine	rurale
1911	42.2	55.8	78.1	21.9	60	40
1921	46.2	53.6	69.5	20.5	62.4	37.6

LA CONCENTRATION DES JUIFS DANS LES CAPITALES

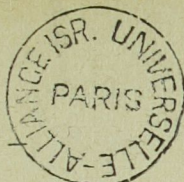
Il n'est pas étonnant que les juifs s'établissent dans les villes où le commerce est florissant, car beaucoup d'économistes ont signalé le fait que le domicile de l'homme est généralement déterminé par sa profession. Mais, ce qui est plus remarquable, c'est que les juifs ont une tendance très prononcée à s'établir dans les capitales.

L'immigration ininterrompue des juifs alsaciens à Paris en est une preuve, l'augmentation de la communauté juive de Strasbourg, capitale de l'Alsace, en est une autre.

A Strasbourg en	1789	il y avait	68	juifs
	1807		1476	
	1871		3088	
	1900		4605	
	1921		5844	
	1931		8402	

En 1806, 9 % des juifs du Bas-Rhin habitaient Strasbourg, en 1931, 57,7 %.

(9) Voir p. 13.



Ce fait est d'autant plus frappant que d'autres grandes villes, telles que Mulhouse, ont une population juive stationnaire.

On a compté à Mulhouse en	1871	1997	juifs
	1880	2183	
	1900	2466	
	1910	2287	
	1926	2262	
	1931	2407	

Comparaison avec divers pays étrangers

Cette concentration urbaine des juifs est un phénomène général. Voici le chiffre de la population juive d'un certain nombre de villes allemandes, polonaises, russes et palestiniennes (8bis) :

Années	1871	1888	1900	1910	1925	
	—	—	—	—	—	
Berlin	36015	64383	92206	89954	87262	
Breslau	13916	17655	19743	20212	23240	
Francfort-s.-M.	1009	15554	21974	26228	29385	
Cologne	3172	5309	9745	3393	16093	
Leipzig	1739	3664	6171	9532	12594	
Mannheim	3135	4300	5478	6402	6972	
Munich	2884	4854	8739	11083	10687	
Nuremberg	1831	3738	5956	7815	8603	
Années	1856	1897	1921			
	—	—	—			
Varsovie	41062	219141	310322			
Lodz	2775	98677	156155			
Wilna	23050	63996	56163			
Lemberg	26694	44258	76854			
Cracovie	17971	25670	45192			
Années	1847	1897	1926			
	—	—	—			
Odessa	17000	138915	153194			
Kiev	3013	31801	140223			
Moscou	300	8473	132000			
Dnjepropetrovsk	3365	40009	83911			
Charkov	129	11013	81130			
Leningrad	2000	16944	84480			
Années	1877	1897	1909	1918/19	1922	1929
	—	—	—	—	—	—
Jérusalem	13000	28112	47400	26605	33971	52500
Tel-Aviv-Jaffa	600	2970	7600	6309	20152	43300
Haïfa	100	810	1000	1406	6230	17500

(8bis) Jüdisches Lexikon, Herlitz et Kirschner, tome V, Statistik, p. 639 et suivantes.

c) Les conversions

Si nous étudions la question des conversions à la suite de l'émigration, c'est parce que celles-ci constituent également un abandon du judaïsme, non pas physique, il est vrai, mais uniquement moral.

Les adeptes d'une religion minoritaire ont tendance à adopter la religion de la majorité à cause des nombreux avantages qu'ils peuvent en retirer.

Cependant le nombre des juifs convertis au christianisme a été et est encore très faible en Alsace.

En ce qui concerne les conversions de juifs au catholicisme, seules les années suivantes ont pu être retrouvées dans les archives de l'Evêché de Strasbourg (10).

Année	Nombre	Année	Nombre
—	—	—	—
1906	2	1922	2
1907	2	1923	2
1913	1	1924	5
1915	2	1925	3
1916	1	1926	2
1917	2	1927	4
1918	3	1929	5
1919	1	1930	6
1920	1	1931	2
1921	2		

L'autorité administrative de l'Evêché de Strasbourg ne comprend que le territoire des départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin.

Les conversions au protestantisme ne sont également connues que partiellement, grâce à un dossier sur les conversions se trouvant parmi les documents manuscrits de l'Office Régional de Statistique d'Alsace et de Lorraine.

Années	Nombre des conversions	Années	Nombre des conversions
—	—	—	—
1888	—	1898	10
1889	7	1899	7
1890	1	1900	2
1891	1	1901	6
1892	4	1902	4
1893	3	1903	7
1894	2	1904	2
1895	6	1905	5
1896	5	1906	6
1897	2	1907	4

(10) D'après les documents manuscrits de l'Evêché de Strasbourg.

Pendant cette période il n'y a eu que deux conversions du protestantisme au judaïsme, l'une en 1893, et l'autre en 1900 (11).

Ces chiffres sont significatifs en ce sens qu'ils démontrent qu'en Alsace les conversions du judaïsme au christianisme sont relativement peu nombreuses en comparaison des conversions que l'on relève dans divers pays étrangers.

LES CONVERSIONS A HAMBOURG (ALLEMAGNE)

A Hambourg (Allemagne) le nombre des juifs convertis au christianisme est le suivant (12):

Années	Moyenne annuelle	Nombre des juifs à Hambourg	Proportion des convertis par rapport à 1000 juifs
1885—1890	24	17877	1.3
1891—1895	38	17308	2.2
1896—1900	41	17949	2.3
1901—1905	34	19602	1.8
1906—1910	38	18947	2.0

LES CONVERSIONS A VIENNE (AUTRICHE)

Le nombre des convertis juifs à Vienne a été en:

1868—1870	20	soit	0.4 par rapport à 1000 juifs (13)
1871—1880	65		0.7
1881—1890	241		2.0
1891—1895	373		3.1
1896—1900	477		3.6
1901—1905	580		3.6
1906—1910	564		3.5
1920—1922	954		4.7
1923—1924	1003		5.0
1925	782		3.9
1926	838		4.2
1927	909		4.5

Il serait d'ailleurs erroné de croire que ces conversions soient toujours l'expression d'une conviction religieuse. Les juifs qui se sont convertis avant la guerre, désiraient par là obtenir le plus souvent des postes qui leur eussent été inaccessibles s'ils étaient restés juifs, par exemple celui d'officier, de professeur d'université (ordentlicher Professor), ou avaient le désir d'entrer dans certains milieux aristocratiques fermés aux juifs, ou enfin espéraient tout simplement pouvoir profiter des nombreux avantages matériels que l'Etat réserve aux adeptes de la religion officielle (Landeskirche).

(11) Les consistoires israélites du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle ne possèdent pas de statistiques concernant les conversions au judaïsme, dont le nombre est d'ailleurs très peu important.

(12) Ruppin, op. cit., tome premier, p. 305.

(13) Ruppin, op. cit., tome premier, p. 306.

d) L'immigration des juifs étrangers en Alsace

L'immigration massive de juifs étrangers en Alsace se divise en trois périodes :

la première allant de 1870 à 1914;

la deuxième allant de 1918 à 1933;

la troisième a commencé en 1933.

La première période coïncide avec l'époque de la domination allemande. C'est l'époque de l'immigration des juifs allemands. L'essor économique que Strasbourg a pris vers la fin du dix-neuvième siècle, pour être devenue capitale du « Reichsland », a fait d'elle un centre militaire important et un avant-port de Hambourg et d'Anvers par la construction du port du Rhin. Une preuve de la forte attraction que cette ville exerçait sur les immigrants est le nombre considérable de juifs qui vinrent s'y établir immédiatement après la guerre de 1870. Sur une population juive totale de 4.012 âmes, il y avait, en 1895, à Strasbourg, 1052 juifs originaires d'Allemagne.

Il importe également de noter que le phénomène de la désertion des campagnes peut être observé aussi bien en Alsace que de l'autre côté du Rhin. Or, pour le pays de Bade, comme pour une partie du Wurtemberg, Strasbourg était à la fois le centre commercial le plus important et le plus rapproché, de sorte que c'est vers elle que se dirigea tout naturellement le grand flot de l'émigration.

Avec l'armistice, ce mouvement d'immigration fut arrêté net, et la plupart des juifs allemands durent regagner leur pays d'origine.

Cette immigration fut remplacée par un autre courant venant de Pologne. Le Traité de Versailles, en créant la République Polonaise, avait aggravé le problème juif de l'Europe Orientale d'une façon tout à fait inattendue. En effet, sur une population de 27.176.717 habitants, il y avait en Pologne, lors du recensement de 1921, 2.845.364 juifs, soit 10,4 % de la population totale. Auparavant, une fraction importante vivait du commerce, profitant de la proximité de l'immense empire russe. Or, en détachant la Pologne de la Russie, le Traité de Versailles sépara la population juive de Pologne de tout le « Hinterland » indispensable à son commerce. L'état de guerre avec la Lithuanie vint à son tour réduire encore les échanges commerciaux. Et la politique d'étatisation et d'augmentation du nombre des monopoles finit par désorganiser totalement la vie économique du judaïsme polonais. La misère des juifs de Pologne qui s'en suivit, atteignit bientôt des proportions inquiétantes et le besoin de l'émigration devint pour eux une nécessité irrésistible. C'est malheureusement à cette même époque que les Etats-

Unis d'Amérique (et après eux les autres Etats américains) ferment leurs frontières aux masses des immigrants.

Dans ces conditions, beaucoup de juifs polonais, désireux de mettre à profit l'amitié franco-polonaise, vinrent s'installer en France: surtout à Paris et dans le Nord, mais également à Metz et à Strasbourg. En 1931, il y avait à Strasbourg sur 7.738 juifs habitant intra-muros 1636 Polonais, soit 21,1 % (14).

L'immigration des autres pays étrangers n'a pas été importante, sauf quelques groupes de juifs suisses et hongrois. L'ensemble du mouvement est marqué par le tableau suivant:

LA POPULATION ISRAELITE DE STRASBOURG
D'APRES LA NATIONALITE ET LE LIEU DE NAISSANCE:

	Recensement de 1931 (sans la population extra muros)		Recensement de 1895	
	Nationalité	Lieu d'origine	Lieu d'origine	
Allemagne	106	504	1052	
		(sans compter les personnes originaires des trois départe- tements)		
Amérique	15	41	14	
Angleterre	1	3	0	
Argentine	9	3	1	
Autriche	24	29	44	
Belgique	4	17	0	
Bulgarie	24	28	0	
Danemark	5	1	0	
Egypte	1	3	0	
France	5482	5095	67	
		(2743 originaires des trois départements)		
Grèce	2	1	0	
Hollande	9	9	5	
Hongrie	47	119	9	
Italie	7	1	2	
Léthonie	3	7	voir Russie	
Lithuanie	17	19	voir Russie	
Luxembourg	6	9	4	
Maroc	1	1	0	
Palestine	13	3	0	
Pologne	1636	1397	voir Russie	
Roumanie	96	108	0	
Russie	83	80	42	
Suisse	84	188	22	
Syrie	1	0	0	
Tchécoslovaquie	42	47	voir Autriche	
Tunisie	2	5	0	
Turquie	1	5	0	
Divers	17	15	7	
Total	7738	7738	4012	

(14) D'après un dépouillement personnel des bulletins individuels du recensement de 1931.

La troisième période d'immigration massive commença en 1933. Dès l'avènement du nouveau régime politique en Allemagne, des milliers de juifs allemands se réfugièrent en Alsace. A la suite du retour du territoire de la Sarre à l'Allemagne, la presque totalité des juifs sarrois est venue s'installer en France, et notamment en Alsace et en Lorraine. Mais l'Administration des départements frontières, soucieuse de la sécurité du pays, obligea le plus grand nombre des réfugiés à se diriger vers l'intérieur de la France, de sorte que ce troisième mouvement d'immigration ne fut pour l'Alsace et la Lorraine que de nature transitoire.

En résumé, le nombre des juifs étrangers constitue une proportion importante de la population juive de Strasbourg. Lors du recensement de 1895, les juifs étrangers représentent 34,1 % de la totalité des juifs à Strasbourg, si l'on considère les juifs venus d'Allemagne comme étant des étrangers. Lors du recensement de 1931, le nombre des juifs étrangers à Strasbourg est de 39 % de la population totale juive de cette ville.

PREMIÈRE PARTIE

LA STRUCTURE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE DE LA POPULATION JUIVE EN ALSACE ET EN LORRAINE (1)

CHAPITRE PREMIER

LES JUIFS DANS L'AGRICULTURE

Lors des deux recensements professionnels de 1895 et 1907, on a constaté qu'il n'y avait presque pas de juifs travaillant dans l'agriculture.

En 1895, 272 personnes sur 32.421 juifs étaient agriculteurs; et ceux-ci se divisent en 125 indépendants, un employé et 146 ouvriers, ce qui représente 0,10 % des indépendants de toutes les religions, 0,09 % de tous les employés et 0,08 % de tous les ouvriers, alors que les juifs constituaient pendant cette année 2,08 % de la population totale.

En 1907, 200 juifs sur une population totale juive de 30.739 (2) personnes travaillent dans l'agriculture, soit 0,6 % de la population juive active.

Les chiffres complets des agriculteurs juifs d'après ces deux recensements résultent du tableau suivant:

NOMBRE DES JUIFS DANS L'AGRICULTURE EN ALSACE ET EN LORRAINE

(Recensement de 1895) (3)

	Protestants	Catholiques	Israélites	Total
		(Nombres absolus)		
Indépendants	23572	100083	125	124061
Employés	374	744	1	1123
Ouvriers	31211	155589	146	187397
Total	55157	256416	272	312581
Proportion pour 100 personnes actives de chaque catégorie				
Indépendants	19.00	80.67	0.10	100
Employés	33.30	66.25	0.09	100
Ouvriers	16.65	83.03	0.08	100

(1) Il n'est guère possible d'établir les nombres se rapportant à l'Alsace, parce que le recensement porte sur le « Reichsland » tout entier.

(2) Stat. Jahrbuch für Elsass-Lothringen, dritter Jahrgang, 1907.

(3) Statistisches Handbuch für Elsass-Lothringen, 1902, page 81.

Le recensement de 1907 se distingue de celui de 1895 en ce que le questionnaire est beaucoup plus détaillé, surtout en ce qui concerne la situation sociale des personnes actives.

Recensement de 1907) (4)

	Total des Israélites	Hommes	Femmes
	—	—	—
Propriétaires	73	39	34
Directeur et personnel chargé de la direction	1	—	1
Métayers	10	6	4
Employés, volontaires, apprentis..	—	—	—
Personnel chargé de la surveillance	—	—	—
Personnel de bureau, comptables..	—	—	—
Membres de la famille collaborant avec le patron	102	25	77
Garçons et filles de ferme	8	4	4
Ouvriers agricoles travaillant eux- mêmes la terre qui leur appar- tient ou qu'ils ont louée	1	1	—
Ouvriers, journaliers agricoles ne travaillant pas la terre qui leur appartient ou qu'ils ont louée	5	5	—
Total	200	80	120
Domestiques (vivant avec leurs maîtres)	2	—	2
Membres de la famille ne travail- lant pas ou travaillant acces- soirement	133	40	93
Total	335	120	215

Dans l'horticulture, l'élevage, les forêts et la pêche, pas un seul juif n'a été relevé dans les statistiques.

La part des juifs dans l'agriculture d'Alsace et de Lorraine est donc insignifiante.

Le peuple juif paraît être, par excellence, le peuple du commerce. Il n'en a pas toujours été ainsi. Dans l'antiquité, le peuple juif a été un peuple essentiellement agriculteur, alors que le commerce se trouvait entre les mains des non juifs.

(4) Documents manuscrits de l'Office Régional de Statistique d'Alsace et de Lorraine.

Depuis la destruction de l'Etat juif, la situation a complètement changé. Les juifs venus en Europe étaient des commerçants.

Ceux qui se sont installés sur les rives du Rhin, y sont venus en suivant les armées romaines dont ils étaient les fournisseurs.

Il y a pourtant eu des époques, notamment sous les Carolingiens et les Mérovingiens, où les juifs ont joui d'une assez grande liberté et où une partie d'entre eux a pu, en conséquence, s'adonner à l'agriculture.

Mais au fur et à mesure que la puissance de l'Eglise romaine s'accrut, les juifs furent successivement éliminés des différentes branches de l'activité économique, et l'acquisition des terres leur fut même interdite. Déjà en 1322, la municipalité de Strasbourg interdit à tout juif l'acquisition d'une maison et d'une terre (5).

Plusieurs conciles avaient signalé l'indignité qu'il y avait pour les chrétiens à se mettre au service des juifs (6). Et bientôt survinrent des interdictions faites aux chrétiens de travailler sous les ordres d'un juif.

Il était donc impossible dans ces conditions de devenir agriculteur, et c'est pourquoi les juifs abandonnèrent entièrement cette branche de la vie économique.

Après l'émancipation des juifs par la Grande Révolution, des efforts très sérieux furent faits pour ramener les juifs vers l'agriculture.

Déjà avant la Révolution, en 1785, la Société des Arts et des Sciences de Metz avait organisé un concours pour couronner le meilleur travail consacré aux moyens d'accélérer le relèvement des juifs. Dans les travaux de ce concours on proposa déjà le retour vers l'agriculture comme une des conditions indispensables au relèvement des juifs (7).

(5) « Es ensol denheine jude eygen noch erbe hann in dirre stat zuo Strazburg noch in dem burg banne dirre stette », dans Glaser: *Geschichte der Juden in Strassburg*, Strasbourg, 1924, p. 49, id. les Arch. de Strasb., U. B., 4 b, page 168 A A 2389.

(6) Concile de Bâle en 1431.

(7) Le sujet du concours était:

« Est-il des moyens de rendre les juifs plus utiles et plus heureux en France? »

Neuf réponses, dont sept favorables aux juifs, furent déposées, entre autres le fameux livre de l'abbé Grégoire: « *Essai sur la régénération physique, morale et politique des juifs* », essai qui fut couronné en même temps qu'un ouvrage de Thiéry, avocat à Nancy, et l'Apologie des Juifs de Zalkind Hourovitz.

Pendant les séances du « Sanhédrin » (8), solennellement convoqué par Napoléon à Paris, en 1806, le président Sinzheim, grand rabbin du Bas-Rhin, préconisa vivement le retour à l'agriculture (9). En effet, à la suite du désir exprimé par le gouvernement de voir cesser l'usure dans les campagnes, on essaya de répandre parmi la jeunesse juive le goût de l'agriculture. En mars 1825, une « Société d'encouragement pour le travail » fut créée à Strasbourg. Les articles 2 et 3 des statuts de cette société sont ainsi conçus (10):

« Art. 2. — Les branches de travail que la Commission encouragera sont les suivantes: les sciences, les arts, *l'agriculture* et les professions mécaniques. »

« Art. 3. — Les élèves seront placés, suivant les circonstances, dans des collèges royaux ou institutions particulières, dans les écoles de dessin, dans les ateliers de peintre, de sculpteur ou de graveur, etc., *près des fermiers, agriculteurs ou économes ruraux*. Enfin, dans les ateliers d'ébéniste, de charpentier, menuisier, serrurier, cordonnier, etc., dans les fabriques ou manufactures. »

Une association analogue avait été créée à Mulhouse. Celle-ci écrivit au Comité de Strasbourg en 1844 la lettre suivante (11): « Dans une délibération prise antérieurement, le Comité du Haut-Rhin avait décidé de créer une colonie agricole renfermant, à la fois, une école d'agriculture et un lieu de refuge pour les indigents des deux départements et que les Communautés israélites des deux départements y verseraient le montant de leur souscription annuelle pour l'entretien des pauvres. »

Le Comité de Strasbourg jugea le projet irréalisable et il répondit ironiquement (11): « ... que chez nous il faudrait enseigner à cultiver la terre à ceux qui ne la possèdent pas, à moins de les destiner à la condition de valets, ce qui ne peut entrer dans les idées du Comité, et bien que ce projet ait toutes ses sympathies, le Comité — ajoutait-il — est au grand regret d'y refuser sa coopération. »

(8) Le Sanhédrin fut l'assemblée des notables juifs convoquée en 1806 à Paris par Napoléon pour répondre à 12 questions du gouvernement au sujet des grands problèmes politiques, religieux et économiques soulevés par suite de l'émancipation des juifs.

(9) Voir également la lettre pastorale du Grand-Rabbin Sinzheim (Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, n° M 101498).

(10) L'Ecole de Travail Israélite à Strasbourg, par M. Ginsburger, page 8, Strasbourg, 1935.

(11) M. Ginsburger, op. cit., pages 38-40.

La propagande qui avait été faite en faveur des travaux agricoles n'aboutissait donc pas à un résultat (12).

L'échec de cette propagande s'explique d'une part par le manque de terres vacantes, d'autre part par le défaut d'une tradition paysanne. Il n'est donc pas surprenant qu'un siècle plus tard, en 1907, il n'y ait en Alsace et en Lorraine sur 100 juifs de la population juive active que 1,37 % s'adonnant à l'agriculture.

Comparaison avec divers pays étrangers

Ce chiffre de 1,37 % est particulièrement faible en comparaison du nombre des agriculteurs juifs dans d'autres régions de l'Europe.

PROPORTION DES JUIFS OCCUPES DANS L'AGRICULTURE DE PLUSIEURS PAYS EUROPEENS (13):

Italie	(1910)	8.1
Allemagne	(1907)	1.3
Autriche	(1910)	10.7
Tchécoslovaquie	(1921)	10.7
Russie subcarpa-		
thique	(1921)	26.9
Hongrie	(1920)	4.2
Roumanie	(1913)	2.4
Pologne	(1921)	9.6
Galicie	(1910)	13.4
Russie soviétique	(1926)	9.8

Cette différence sensible d'un pays à l'autre, est en rapport avec la densité de la population juive et le développement du commerce et de l'industrie dans chaque pays.

En effet, ainsi qu'il sera démontré dans le chapitre consacré aux « Juifs d'Alsace dans le commerce », les juifs ont des aptitudes naturelles pour les professions commerciales, que par conséquent ils pratiquent en premier lieu. Or, le commerce ne

(12) L'idée d'un retour à la terre fut reprise — sans succès d'ailleurs — par L. Werth, membre du Consistoire, qui publia en 1869 une brochure sur la « Création d'une colonie agricole pour la jeunesse israélite de l'Alsace ». Enfin en 1933, l'Association des Amis de la Tradition juive ainsi que l'Organisation Sioniste créèrent en Alsace pour les jeunes réfugiés juifs d'Allemagne tout une série de centres d'apprentissage agricole. Leur apprentissage terminé, les élèves de ces centres sont partis en Palestine où ils travaillent comme agriculteurs.

(13) Ruppin : Soziologie der Juden, tome premier, page 348.

peut nourrir qu'une fraction déterminée de la population. Si le nombre des juifs est faible et que le commerce du pays qu'ils habitent est développé, une partie importante d'entre eux pourra s'y consacrer. Mais si, par contre, leur nombre augmente au point de ne plus leur permettre de vivre du commerce, une partie d'entre eux se tournera vers les professions manuelles dont l'agriculture.

Il y a d'ailleurs un point commun entre tous les chiffres publiés ci-dessus, c'est que le pourcentage des juifs travaillant dans l'agriculture est de beaucoup inférieur à celui de la population agricole non juive. Ce fait n'est pas étonnant, puisque les juifs, partout où ils sont venus, ont trouvé des terres déjà occupées par les populations venues antérieurement. C'est ainsi, qu'en comparant la population juive à la population non juive, on obtient les chiffres suivants:

	Année	Proportion de la population juive se consacrant à l'agriculture sur 100 juifs	Proportion de la population totale se consacrant à l'agriculture sur 100 personnes
	—	—	—
Tchécoslovaquie (14)	1921	10.4	38.7
Pologne	1921	9.8	80.7
Russie soviétique	1926	9.7	83.2
Hongrie	1920	4.3	61.2
Roumanie	1913	2.5	82.3
Allemagne	1907	1.4	33.7

	Année	Proportion (15) des juifs par rapport à la population totale	Proportion des juifs par rapport à 100 agriculteurs
	—	—	—
Tchécoslovaquie	1921	4.5	0.8
Russie subcar- pathique	1921	15.4	6.1
Pologne	1921	10.4	0.9
Galicie	1910	10.1	1.2
Hongrie	1920	5.9	0.4
Allemagne	1907	1.0	0.04
Italie	1911	0.1	0.01
Autriche	1910	4.6	0.8

(14) Jüdisches Lexikon, tome IV, p. 682-3. Jüd. Verlag, Berlin.

(15) Ruppin, op. cit., tome premier, p. 357.

L'agriculture exige des forces physiques que des hommes enfermés pendant des siècles dans des ghettos ne sont pas toujours capables de fournir. Il convient en outre de souligner particulièrement que le travail de la terre exige avant tout un grand amour et un attachement à cette terre, attachement que les juifs ne pouvaient pas ressentir, ayant souffert de tant de persécutions et de vexations dans les régions qu'ils ont habitées.

Indépendamment de ces considérations, on voit difficilement les hommes quitter un travail agréable et peu fatigant (le commerce), pour se tourner vers un autre plus dur et plus pénible (l'agriculture), à moins que la nécessité de gagner leur vie ne les y pousse. Et cela d'autant moins que le travail agricole exige le séjour à la campagne, et, partant, la privation très sensible de tous les agréments et avantages qu'offre la grande ville à ses habitants.

C'est l'absence de toutes ces conditions qui explique l'échec de la propagande en faveur de l'agriculture parmi les juifs d'Alsace, tout comme l'existence de ces mêmes conditions favorise le retour à la terre, réalisé de nos jours en Palestine. En vérité, les « pionniers » de la Palestine aiment ce pays qui est le pays de leurs espérances nationales et celui des souvenirs historiques leur rappelant la grandeur passée de leur peuple. A ces sentiments vient s'ajouter une nécessité économique consistant dans le fait que les pionniers de la Palestine y trouvent une voie ouverte, l'unique, dans un monde où l'encombrement de toutes les professions est devenu insupportable.

CHAPITRE II

LES JUIFS DANS L'ARTISANAT ET DANS L'INDUSTRIE

Poujol (1) parlant des juifs, disait : « On n'en voit aucun se livrer à l'agriculture, ni à aucun art utile; et quoique beaucoup d'entre eux soient dans une misère absolue, ils n'apprennent pas de métier et dédaignent le travail pénible de l'artisan ou du laboureur. »

Cet auteur oublie que les juifs ne pouvaient pas être agriculteurs parce qu'il leur était interdit de posséder et de travailler la terre (2), ni devenir artisan parce que l'entrée dans les corporations leur était également interdite.

Mais dès que ces entraves juridiques et politiques disparurent, les juifs firent de sérieux efforts pour propager parmi eux tous les métiers manuels. Et quand Napoléon convoqua le Sanhédrin, il leur posa, entre autres, une question se rapportant aux métiers manuels. L'Assemblée répondit fièrement (3) : « La loi des juifs ne leur défend aucune profession, au contraire, le Talmud déclare positivement que le père de famille qui n'enseigne pas une profession à son enfant, l'élève pour la vie de brigands. »

Dès 1820, une société d'encouragement pour les arts et métiers fut fondée à Metz. Dans la première année de son existence elle s'occupa de 35 apprentis ouvriers (4). En 1824, Strasbourg, puis Mulhouse suivirent cet exemple. Ces deux dernières villes ont continué à poursuivre cette activité jusqu'à nos jours.

Notamment la société de Strasbourg construisit en 1905 le bel immeuble situé au numéro 14 de la rue Sellénick, appelé « Ecole Israélite des Arts et Métiers », qui peut recevoir jusqu'à 80 jeunes gens (5) de 13 à 16 ans, logés et nourris gratuitement pendant trois ans. Une école analogue existait à Mul-

(1) Poujol, op. cit., p. 55.

(2) Décret du Sénat de Strasbourg de l'année 1322.

(3) Léon Kahn : Les Juifs de Paris pendant la Révolution, Paris, 1899, page 335.

(4) M. Ginsburger, op. cit. 4 et suiv.

(5) Rapports annuels du Comité de l'Ecole des Arts et Métiers. 1848 et suivants.

house jusqu'au début de ce siècle. Une brochure (6) publiée en 1904 indiquait que 950 élèves y avaient terminé leur apprentissage.

Grâce à ces écoles il y a eu, et il y a encore, dans les trois départements recouvrés, de nombreux artisans dont un pourcentage important a remporté des succès incontestables dans leurs métiers respectifs.

Il faut reconnaître que la tâche de propager l'artisanat parmi les juifs est bien plus facile que celle concernant l'agriculture. En effet, il y a parmi les juifs une puissante tradition artisanale qui n'a jamais été complètement entravée depuis l'antiquité. Même depuis la fin de l'Etat juif, le goût pour les travaux manuels n'a jamais cessé en Israël, grâce aux enseignements des savants talmudistes dont beaucoup prêchaient par l'exemple en exerçant un métier manuel.

Voici la statistique des artisans juifs de l'Alsace et de la Lorraine d'après le recensement de 1907 (6b) :

SOINS PERSONNELS:

<i>Coiffeurs:</i>		<i>Blanchisseurs:</i>	
Patrons	19	Patrons	29
Membres de la famille du patron	1	Membres de la famille du patron	1
Compagnons, apprentis, ouvriers spécialisés	9	Personnel ayant une formation commerciale	1
Total	29	Compagnons, apprentis, ouvriers spécialisés	10
		Personnel sans préparation professionnelle	3
		Total	44

ALIMENTATION:

Boulangers, Pâtisseries:

Patrons	43
Personnel ayant une formation commerciale	2
Membres de la famille du patron	23
Compagnons, apprentis et ouvriers	30
Total	98

Bouchers:

Patrons	455
Employés chargés de la direction	3
Personnel ayant une formation commerciale	2
Membres de la famille du patron	215
Compagnons, apprentis, ouvriers	133
Personnel sans préparation professionnelle	7
Total	815

(6) Dr. Elias, Die jüdische Handwerkerschule in Mülhausen im Elsass, Brunn, 1904, p. 10.

(6b) Documents manuscrits de l'Office Régional de Statistique d'Alsace et de Lorraine.

VETEMENTS ET TRAVAIL DES ETOFFES:

Couturiers:

Patrons	33
Employés chargés de la direction	1
Employés ayant une formation commerciale	
Membres de la famille du patron	16
Compagnons, apprentis ouvriers spécialisés	87
Personnel sans préparation professionnelle	
Total	215

Modistes:

Patrons	41
Employés chargés de la direction	2
Personnel ayant une formation commerciale	3
Membres de la famille du patron	10
Compagnons, apprentis et ouvriers	60
Personnel sans préparation professionnelle	3
Total	119

Passementiers:

Employés ayant une formation commerciale	1
Total	1

Tailleurs, Industrie du vêtement:

Patrons	164
Employés chargés de la direction	4
Personnel ayant une formation commerciale	26
Membres de la famille du patron	13
Compagnons, ouvriers spécialisés, apprentis	107
Personnel sans préparation professionnelle	2
Total	316

Teinturiers:

Employés chargés de la direction	1
Employés ayant une formation commerciale	1
Total	2

Tapissiers:

Patrons	34
Personnel ayant une formation commerciale	4
Membres de la famille du patron	1
Compagnons, apprentis et ouvriers spécialisés	32
Personnel sans préparation professionnelle	2
Total	73

TRAVAIL DU BOIS:

Menuisiers:

Patrons	7
Personnel ayant une formation commerciale	1
Membre de la famille du patron	1
Compagnons, apprentis et ouvriers spécialisés	12
Total	21

Tonnelliers:

Compagnons, apprentis et ouvriers spécialisés	1
Total	1

TRAVAIL DU CUIR:

Tanneurs:

Patrons	7
Employés chargés de la direction	3
Employés ayant une formation commerciale	11
Compagnons, apprentis	3
Personnel sans préparation professionnelle	2
Total	26

Cordonniers:

Patrons	31
Personnel ayant une formation commerciale	4
Membres de la famille du patron	1
Compagnons, apprentis et ouvriers spécialisés	10
Personnel sans préparation professionnelle	2
Total	48

TRAVAIL DU FER ET DES METAUX:

Ferblantiers:

Patrons	12
Personnel chargé de la surveillance	6
Personnel ayant une formation commerciale	1
Total	19

Serruriers (y compris la fabrication de meubles en fer):

Patrons	5
Gérants	1
Employés chargés de la direction	1
Membres de la famille du patron	1
Compagnons	14
Total	22

Maréchaux ferrants:

Personnel sans préparation professionnelle	1
Total	1

BATIMENT:

Maçons:

Compagnons, apprentis et ouvriers spécialisés	2
Personnel sans préparation professionnelle	1
Total	3

Couvreurs:

Patrons	0
Compagnons, apprentis et ouvriers spécialisés	1
Total	1

Peintres:

Patrons	17
Membres de la famille du patron	2
Compagnons, apprentis et ouvriers spécialisés	11
Personnel sans préparation professionnelle	1
Total	31

Electro-techniciens:

Patrons	4
Employés ayant une formation technique	9
Employés ayant une formation commerciale	1
Compagnons	10
Total	24

TRAVAIL DE PRECISION:

Horlogers:

Patrons	13
Membres de la famille du patron	2
Compagnons	21
Personnel sans préparation professionnelle	1
<hr/>	
Total	38

Orfèvres:

Patrons	5
Employés chargés de la direction et personnel dirigeant les artisans qui travaillent à leur domicile pour un autre patron	1
Membres de la famille du patron	1
Compagnons, apprentis et ouvriers spécialisés	10
<hr/>	
Total	17

TRAVAIL DU LIVRE:

Imprimeurs:

Patrons	9
Personnel ayant une formation commerciale	8
Membres de la famille du patron	1
Compagnons, apprentis, ouvriers spécialisés	14
Personnel sans préparation professionnelle	2
<hr/>	
Total	34

Relieurs et Cartonners:

Patrons	7
Employés ayant une formation commerciale	2
Compagnons, apprentis ..	4
Employés sans préparation professionnelle	1
<hr/>	
Total	14

DIVERS:

Photographes:

Patrons	10
Employés chargés de la direction	1
Personnel ayant une formation commerciale	5
Membres de la famille du patron	3
Personnel sans préparation professionnelle	3
<hr/>	
Total	22

Il résulte de ces chiffres que les juifs travaillent à peu près dans toutes les branches de l'artisanat. Leur nombre est particulièrement élevé parmi les tailleurs. Cette branche a eu de tous temps la préférence des juifs. Aux Etats-Unis, le goût pour cette branche a fait de la population juive la maîtresse absolue de toute l'industrie de l'habillement. Le grand nombre de bouchers s'explique par les prescriptions alimentaires de la religion juive.

Il faut également relever le nombre particulièrement élevé de patrons. Le juif a un goût prononcé pour l'indépendance économique parce que dans les affaires il aime prendre des initiatives pour essayer sa chance. Une place subalterne lui donne rarement satisfaction. Peut-être cette tendance à vouloir devenir patron s'explique également par la préférence souvent constatée chez les juifs pour le côté commercial surtout d'une entreprise. Or, le patron d'une entreprise artisanale doit plutôt remplir une fonction commerciale qu'une fonction technique. Par exemple dans une entreprise de peinture le patron recherchera les commandes, fera les devis, distribuera et surveillera le travail des ouvriers, tandis que le travail de peinture proprement dit sera exécuté par les ouvriers et non par le patron. A ce sujet il est curieux de constater combien d'élèves sortis de l'Ecole Israélite des Arts et Métiers de Strasbourg, tout en travaillant dans la branche artisanale qui leur a été enseignée, se sont spécialisés dans la partie commerciale de leur entreprise et font faire le travail proprement dit par des ouvriers.

Du point de vue social, une proportion importante des artisans juifs appartient pour ce motif à la petite bourgeoisie. C'est ce fait qui explique probablement le nombre particulièrement faible de membres de la famille du patron collaborant avec lui. Mais indépendamment de ce fait, la résistance des juifs contre le travail des femmes et des enfants a toujours été très grande, comme nous le signalerons plus loin. Le juif s'occupe spécialement de ses enfants; il veut leur réserver une situation meilleure que celle qu'il a lui-même occupée. Il exige donc que sa femme se consacre avant tout à leur éducation. Il envoie ses enfants pendant très longtemps à l'école (8) pour perfectionner leur instruction. Ces raisons expliquent des faits aussi frappants que celui-ci: en 1907, d'après le recensement ci-dessus publié, sur 164 maîtres tailleurs, seulement 13 membres de la famille ont collaboré avec eux, quoique cette branche de l'artisanat ait un caractère familial particulièrement prononcé.

(8) Pendant les années 1900 à 1910 la proportion des juifs de Strasbourg par rapport à la population totale de Strasbourg dépassait légèrement 3 %, alors que la proportion des enfants juifs qui ont fréquenté les écoles secondaires était la suivante:

Il n'est d'ailleurs pas facile d'établir le chiffre total des artisans juifs parce que la distinction entre l'artisanat et l'industrie est souvent impossible à faire. Aussi la plupart des statistiques réunissent-elles les chiffres de l'industrie et ceux de l'artisanat.

(8 suite)	Lycée (act. Lycée Fustel de Coulanges)	Oberreal- Schule (act. Lycée Kléber Palais)	Oberreal- Schule (act. Lycée Kléber St-Jean)	Gymnase protestant	Lycée de jeunes filles
Année	—	—	—	—	—
1901	11.5	9.6	14.3	8.9	19.8
1902	10.1	8.9	13.0	8.2	19.5
1903	9.3	9.3	14.4	8.3	18.7
1904	9.9	10.4	15.2	8.6	16.5
1905	9.7	9.4	13.4	9.4	14.5
1906	8.9	10.1	13.5	10.0	14.8
1907	8.5	11.9	12.8	9.7	14.0
1908	8.1	12.8	12.5	8.7	17.0
1909	7.7	12.3	12.1	12.2	17.0
1910	6.8	12.7	13.6	11.7	16.8

A titre de comparaison il suffit de prendre pour les mêmes années la proportion des enfants juifs dans les écoles primaires municipales et les écoles primaires supérieures municipales.

Année	Ecoles Primaires Municipales de Strasbourg	Ecoles Primaires Supérieures Municipales de Strasbourg
—	—	—
1901	0.9	0.3
1902	0.8	0.3
1903	0.8	0.9
1904	0.8	0.9
1905	0.8	—
1906	0.8	0.3
1907	0.9	0.3
1908	1.0	0.3
1909	0.9	0.5
1910	1.0	0.7
1911	0.9	0.9

Des renseignements très détaillés sur cette question ont été publiés dans les publications de l'Office Municipal de Statistique de Strasbourg (revue mensuelle et annuaires), ainsi que dans ceux de l'Office Régional de Statistique d'Alsace et de Lorraine (annuaires).

Néanmoins il a été possible de relever dans la statistique professionnelle de 1907 un certain nombre de branches purement industrielles (9). En voici les principales:

Hauts-Fourneaux, usines:

propriétaires	—
gérants	—
personnel dirigeant	—
personnel technique	1
personnel commercial	1
apprentis, compagnons	2
Total	4

Carrières et mines de charbons:

propriétaires	—
personnel technique	1
apprentis	2
personnel auxiliaire	3
Total	6

Mines de marbre:

propriétaire	1
--------------------	---

Travail du marbre:

personnel auxiliaire	2
Total	3

Fabrication de tuiles:

propriétaire	1
personnel dirigeant	2
Total	3

Verrerie et industrie des jouets:

propriétaire	1
personnel dirigeant	2
apprenti	1

Fonderies (fer):

Total	4
propriétaire	1
personnel auxiliaire	1
Total	2

Fabrication d'outils en fer et d'armes:

propriétaire	1
personnel dirigeant	1
personnel auxiliaire	1
Total	3

(9) Ces nombres se rapportent également à l'Alsace et à la Lorraine.

<i>Fabrication de limes:</i>	propriétaire	1
	personnel commercial	2
		<hr/>
Total		3

Fabrication d'aiguilles et de fil de fer:

	personnel commercial	1
<i>Fabrication de machines:</i>	propriétaires	3
	personnel dirigeant	1
	personnel technique	4
	personnel commercial	9
	apprentis	3
		<hr/>
Total		20

Fabrication de roues et de balances:

	propriétaire	1
	personnel commercial	1
	apprenti	1
	personnel auxiliaire	1
		<hr/>
Total		4

Fabrication d'automobiles et de bicyclettes:

	personnel commercial	1
	apprenti	1
		<hr/>
Total		2

Fabrication d'instruments de physique, de chimie ou de chirurgie:

	propriétaires	4
	personnel dirigeant	1
	personnel commercial	3
	apprentis	5
		<hr/>
Total		13

Fabrication de machines électriques:

	patrons	4
	personnel technique	9
	personnel commercial	1
	apprentis	10
		<hr/>
Total		24

Fabrication de produits chimiques, pharmaceutiques et photographiques:

	patrons	4
	personnel technique	9
	personnel commercial	2
	personnel auxiliaire	1
		<hr/>
Total		16

Fabrication d'articles d'éclairage et de savon:

propriétaires	6
gérant	1
personnel auxiliaire	1
<hr/>	
Total	8

Filature:

propriétaires	7
personnel technique	2
personnel de surveillance	1
personnel commercial	28
personnel auxiliaire	5
<hr/>	
Total	43

Tissage:

propriétaires	21
personnel dirigeant	7
personnel technique	4
personnel commercial	37
apprentis	3
personnel auxiliaire	23
<hr/>	
Total	95

Fabrication de bas:

propriétaire	1
ouvrier à domicile	1
personnel auxiliaire	1
<hr/>	
Total	3

Fabrication de dentelles:

propriétaires	16
personnel dirigeant	3
ouvriers à domicile	9
personnel commercial	3
membres de la famille collabo-	
rant avec le patron	3
apprentis	4
personnel auxiliaire	2
<hr/>	
Total	40

Imprimerie:

propriétaires	5
personnel dirigeant	3
personnel technique	4
personnel commercial	14
personnel auxiliaire	1
<hr/>	
Total	27

Fabrication de papier:

propriétaires	2
personnel commercial	3
<hr/>	
Total	5

<i>Meuniers:</i>	propriétaires	7
	fermiers	2
	personnel dirigeant	5
	personnel de surveillance ..	1
	personnel commercial	9
	apprentis	2
	personnel auxiliaire	2
		<hr/>
Total		28

<i>Fabriques de brosses:</i>	personnel commercial	7
	personnel auxiliaire	1
		<hr/>
Total		8

<i>Fabrication de liqueurs:</i>	propriétaires	16
	personnel dirigeant	1
	personnel commercial	10
	personnel auxiliaire	1
		<hr/>
Total		28

<i>Manufactures de tabac:</i>	propriétaires	8
	personnel technique	1
	personnel commercial	12
	membres de la famille aidant	
	au patron	1
	apprenti	1
	personnel auxiliaire	3
		<hr/>
Total		26

<i>Manufactures de vêtements:</i>	propriétaires	23
	personnel dirigeant	2
	personnel commercial	14
	membre de la famille du pa-	
	tron lui aidant	1
	apprentis	12
		<hr/>
Total		52

<i>Entrepreneurs de constructions:</i>	propriétaires	6
	personnel dirigeant	2
	personnel technique	13
	personnel de surveillance ..	1
	personnel commercial	4
	personnel auxiliaire	4
		<hr/>
Total		30

Il résulte de cette statistique que les observations qui ont été présentées à l'occasion du recensement des artisans sont également vraies pour les juifs occupés dans l'industrie: le goût pour l'indépendance économique, la préférence accordée à la fonction commerciale plutôt qu'à la fonction technique, enfin la tendance à choisir les travaux qui font le moins appel à la force physique (nombre relativement important de juifs travaillant dans les filatures et tissages alors que dans les mines et la métallurgie leur nombre est insignifiant).

En résumé, il résulte des statistiques que nous venons de reproduire, que sur 100 personnes actives il y avait en 1907 en Alsace et en Lorraine dans l'industrie et l'artisanat 0,77 % de juifs, alors que le pourcentage des juifs par rapport à la population totale était de 1,69 %, de sorte que la part des juifs dans l'industrie et l'artisanat était environ deux fois plus faible que celle des non-juifs.

Comparaison avec divers pays étrangers

Sur 100 juifs de la population juive active de l'Alsace et de la Lorraine, il y avait dans l'artisanat et l'industrie 18,56 %.

Cette proportion de 18,56 % est relativement faible comparée à celle relevée dans divers pays étrangers.

Industrie et artisanat		
Italie (7)	1910	27.2
Autriche	1910	26.2
Tchécoslovaquie	1921	22.3
Hongrie	1920	35.0
Roumanie	1913	42.0
Pologne	1921	31.7
Russie soviétique	1926	35.1
Lithuanie	1923	22.0
Allemagne	1907	21.5

(7) Ruppin, op. cit., tome premier, p. 348.

		Proportion des Juifs par rapport à la population active totale sur 100 pers.	Proportion des juifs par rapport à la population totale sur 100 personnes
		—	—
Italie	1911	0.1	0.1
Autriche	1910	4.3	4.6
Hongrie	1920	11.7	5.9
Pologne	1921	23.5	10.4
Tchécoslovaquie	1921	5.7	4.5
Allemagne	1907	0.6	1.0
		Pourcentage des juifs, employés dans l'industrie et l'artisanat	Pourcentage de la popu- lation totale employée dans l'industrie et l'artisanat
		—	—
Pologne	(1921)	32.2	7.7
Russie soviétique	(1926)	34.4	5.8
Tchécoslovaquie	(1921)	22.7	36.0
Hongrie	(1920)	31.6	18.0
Roumanie	(1913)	42.5	7.0
Allemagne	(1907)	24.2	38.2

L'industrie moderne a son origine dans le travail artisanal du moyen âge. Or, les juifs ayant toujours été exclus des corporations professionnelles, leur activité a forcément dû se dérouler en marge des groupements professionnels officiels. Aussi les grandes industries alsaciennes ne sont-elles pas l'oeuvre des juifs d'Alsace, mais bien au contraire celle des protestants, notamment de ceux de la région du Haut-Rhin (10). Dans leur effort d'expansion commerciale, les juifs se sont toutefois intéressés à certaines industries dont ils étaient les fournisseurs ou les acheteurs. C'est ainsi que les marchands de houblons se sont intéressés aux brasseries, et les marchands de grains s'intéressant à la meunerie, ont fini par en devenir les maîtres. Dans le tissage et la filature, les juifs se sont créés une place appréciable. Dans la tannerie, le judaïsme alsacien a également fourni quelques chefs d'industrie.

(10) H. Laufenburger, op. cit., p. 104, et H. Laufenburger et P. Pflimlin : L'Industrie de Mulhouse, Recueil Sirey 1932.

CHAPITRE III

LES JUIFS DANS LE COMMERCE

Dans leur livre sur l'Industrie de Mulhouse (10), MM. Laufenburger et Pflimlin ont fait l'analyse des principaux traits de caractère du chef d'industrie mulhousien et ils sont arrivés à cette conclusion qu'à la base de la vie austère des industriels mulhousiens, où le travail productif est considéré comme une fin en soi, se trouve la conception calviniste du monde.

En présence de cette analyse remarquable des traits de caractère du chef d'industrie de Mulhouse, il serait intéressant de faire une analyse analogue des traits de caractère du chef commercial juif pour voir si la conception religieuse du judaïsme peut expliquer les aptitudes particulières du juif pour l'activité commerciale. En même temps, il conviendrait d'élucider la question de l'influence de la « race juive » sur les facultés particulières du peuple juif. Pour ce faire, il convient, en tout premier lieu, d'analyser les sources de l'histoire juive.

Si l'on parcourt la Bible on n'y rencontre qu'une législation rurale qui démontre clairement que le peuple tout entier s'occupait d'agriculture. A cette époque, le commerce semble n'avoir joué aucun rôle. D'autre part, toutes les fêtes de pèlerinage: Pâque, Pentecôte et celle des Tentes, ont un caractère agricole: la Pâque est la fête de la première récolte de l'orge, la Pentecôte est la fête de la récolte du froment et la fête des Tentes est celle de la rentrée des récoltes dans les granges. Les institutions d'assistance publique ont également un caractère purement agricole: les impôts prélevés pour subvenir aux besoins de la population pauvre sont la dîme du blé et du bétail, le coin des champs réservé aux pauvres, l'interdiction de récolter les gerbes de blé oubliées dans les champs. En conséquence, « la race juive » n'a pas eu de prédispositions particulières pour le commerce, et dans la religion juive il n'y a rien qui puisse le favoriser.

Ces constatations sont d'autant plus importantes que la Palestine est située sur la mer et qu'à l'emplacement actuel de Jaffa, de Haïffa et d'Acco il y a des ports naturels. Néanmoins les juifs ne se sont pas occupés de navigation. A cette époque

(10) H. Laufenburger, *op. cit.*, p. 104, et H. Laufenburger et P. Pflimlin: *L'industrie de Mulhouse*, Recueil Sirey 1932.

les Phéniciens détenaient entre leurs mains tout le commerce maritime, dont le centre était la ville de Tyr.

Il résulte donc de ces constatations que la race juive ne semble pas prédisposée pour le commerce; bien au contraire, elle paraît peu qualifiée pour cette activité.

Pourtant à l'époque contemporaine la plupart des juifs sont des commerçants. C'est qu'ils ont passé par la dure école de leur histoire. Et ils sont devenus ce que les non-juifs ont fait d'eux.

Tout ce que tant d'auteurs ont attribué tantôt à la race, tantôt à la religion, s'explique aisément par l'histoire, c'est-à-dire avant tout par la situation politique des juifs pendant le moyen âge et les temps modernes.

Il a déjà été démontré que les juifs d'avant la Grande Révolution ne pouvaient pas posséder de la terre, qu'ils n'étaient admis ni dans les corporations ni dans les fonctions publiques, mais que tous furent contraints de vivre du commerce.

Cette situation qui s'est perpétuée pendant de nombreux siècles a créé les caractères particuliers du commerçant juif contemporain :

1° Les juifs se sont habitués au commerce. A force de l'exercer ils ont acquis des qualités particulières pour prévoir les besoins de la clientèle et pour les satisfaire aussi complètement que possible. Il est naturel qu'exerçant tous le commerce ils aient contribué à en faciliter le fonctionnement et qu'ils aient joué un rôle important dans la création et le perfectionnement de certains instruments du commerce, par exemple la lettre de change, le billet de banque, l'action et l'obligation, questions qui ont surtout été étudiées par Werner Sombart (11). Ce qui caractérise donc le commerçant juif, c'est sa grande routine des affaires.

2° Les juifs ayant été privés des droits politiques, n'avaient aucune part au droit de cité. Ils étaient à tout moment exposés à une expulsion et étaient souvent obligés de poursuivre la marche du juif errant. Ces voyages continuels ont accru leurs connaissances et leur ont permis de percevoir plus facilement les possibilités de rapprocher la production de la consommation. Cette situation a aussi facilité les relations internationales particulièrement favorables au commerce.

(11) Werner Sombart: *Les Juifs et la vie économique*, Payot, p. 80 et s.

3° L'insécurité politique a obligé les juifs à placer leur fortune en objets et valeurs mobilières. Ce fait a eu pour conséquence qu'au début de l'époque capitaliste et notamment dans la première moitié du dix-neuvième siècle, quand l'industrie prit un essor considérable, les juifs purent financer les jeunes entreprises plus facilement que la plupart des autres personnes fortunées qui avaient placé leur fortune en immeubles.

4° Le fait que tous les juifs devaient trouver leur subsistance dans le commerce, a renforcé la concurrence entre eux, ce qui a encore accru les qualités déjà existantes.

Il convient également de remarquer que chez les non-juifs l'élite se dirigeait vers les fonctions publiques, les carrières intellectuelles, alors que chez les juifs l'élite, dans la mesure où elle ne se destinait pas au rabbinat, restait par la force des choses dans le commerce et en a relevé le niveau.

Après leur émancipation, les juifs ont conservé les professions pour lesquelles ils avaient les plus grandes aptitudes; en conséquence, ils ont continué à faire du commerce. L'industrie moderne, créant les grandes agglomérations humaines, favorise les échanges, de sorte que le commerce joue dans le régime capitaliste contemporain un rôle plus important que celui qui lui était réservé dans tout régime précédent.

Les premiers juifs venus en Alsace étaient des marchands qui suivaient l'armée romaine. Ils se sont établis dans les villes qui bordent le Rhin et ont vendu les produits importés des pays méditerranéens. Au fur et à mesure que leur nombre se multipliait, ils se sont également occupés des échanges entre la campagne et la ville, branche du commerce qu'ils ont pratiquée jusqu'à nos jours.

Le recensement de 1907 sur l'activité économique des juifs d'Alsace et de Lorraine a donné, en ce qui concerne la population juive active, s'occupant du commerce ainsi que des transports, le chiffre de 8.428.

En conséquence, les juifs occupés dans le commerce constituaient 57,97 % de la population juive active, et 27,41 % de la population juive totale.

Chez les catholiques, le pourcentage par rapport à la population catholique active était de 10,4 % et par rapport à la population catholique totale de 4,66 %.

Chez les protestants, le pourcentage par rapport à la population protestante active était de 16,06 %, par rapport à la population protestante totale de 6,12 %.

Dans les divers pays de l'Europe, il y avait dans le commerce (sans les transports) un nombre particulièrement élevé de juifs.

A titre de comparaison nous citons les pays suivants:

		Proportion des juifs occupés dans le commerce (sur 100 juifs)	Proportion des non-juifs occupés dans le commerce (sur 100 hab.)
Pologne	1921	35.1	1.5
Russie soviétique	1926	19.3	1.4
Hongrie	1920	44.1	3.8
Tchécoslovaquie	1921	39.1	4.8
Roumanie	1913	37.9	1.9
Allemagne	1907	55.2	7.9
Total		32.5	2.9

Lors du recensement de 1907, les commerçants juifs d'Alsace et de Lorraine ont été groupés en plusieurs catégories dont les plus importantes sont les suivantes:

Nombre des Juifs occupés dans le commerce :

	Commerce sédentaire	Banque et opéra- tions de crédit	Librairies Commerce Objets d'art et de musique, Maisons d'édition	Courtiers Commis- sionnaires
chefs d'établissement ..	3843	19	18	373
gérants	6	12		
personnel chargé de la direction	64			1
personnel technique ou commercial	837	55	7	17
membres de la famille du patron	1354	6	3	7
commis, vendeurs, ap- prentis	943	6	3	7
personnel auxiliaire	80	3		4
Total	7127	95	31	433

Il convient surtout de souligner le petit nombre de juifs occupés dans les entreprises de banque et d'opérations de crédit. Ce fait est surtout important à signaler quand on se rappelle que toute la littérature antijuive d'avant la Grande Révolution est remplie de l'idée que les juifs sont en majorité des usuriers, et qu'aucune législation, ni aucune émancipation ne pourront les amener à abandonner le commerce de l'argent (12). En 1907, les juifs vivant de la banque, constituaient 1,12 % de la population juive active travaillant dans le commerce.

En réalité, la part insignifiante qu'ont prise les juifs dans cette branche du commerce, s'explique par le fait qu'ils n'ont pas pu triompher de la concurrence en matière de banque et d'opérations de crédit. Beaucoup de banques contemporaines ont commencé par être des organes accessoires de certaines industries. Dans d'autres cas, les grandes banques de Paris ont fondé en Alsace de puissantes succursales (13). Ces banques avaient à leur disposition des capitaux si importants que les prêteurs d'argent juifs ne pouvaient leur faire de la concurrence. C'est ainsi que le Comptoir d'Escompte de Mulhouse a été créé sur l'ordre du gouvernement provisoire de la République Française par décret du 7 mars 1848. Les coopératives de crédit, si répandues à la campagne, ont fini par éliminer complètement le banquier juif. Il importe de noter que la concentration économique qui, d'après Werner Sombart (14) serait due aux juifs, a éliminé la plupart des banquiers juifs de la vie économique de l'Alsace (15).

Il n'est guère possible d'établir dans quelle mesure les juifs ont investi des capitaux dans les différentes branches du commerce et de l'industrie. Pour en avoir pourtant une idée approximative, on peut compter le nombre des juifs membres de conseils d'administration de sociétés anonymes par actions. Ce calcul est possible grâce à l'Annuaire des sociétés anonymes par actions du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle, publié par la Société Générale Alsacienne de Banque de Strasbourg (1926).

(12) Pendant tout le moyen âge, l'Eglise romaine a interdit aux chrétiens le prêt à intérêts et aux juifs l'exercice de tout métier honorable, de sorte qu'il ne restait aux juifs que le prêt à intérêt abandonné par les chrétiens. Le 20 septembre 1451, le pape Nicolas V écrivait: « Potius, quam Christiani inter se hoc genus foenaris perpetrarent », dans Moritz Stern: *Urkundliche Beiträge über die Stellung der Päpste zu den Juden*, Kiel, 1893, p. 54, n° 49.

(13) Henri Laufenburger, op. cit., p. 183.

(14) op. cit., chapitre 6.

(15) C'est ainsi que la Banque de Mulhouse (dirigée par un juif) a été absorbée par la Banque du Rhin, de même la Banque Meyer d'Ingwiller. La Banque Lévy Frères a été absorbée par une banque de Nancy appartenant à des non-juifs.

Le pourcentage des administrateurs juifs par rapport à tous les administrateurs de sociétés était le suivant :

Mines	1,75 %
Transports, chemins de fer, ports et sociétés de navigation, de redistribution et de manutention	5,40 %
Banques, assurances et sociétés fiduciaires..	6,07 %
Imprimeries et papeteries, cinémas et théâtres	6,48 %
Matériaux de construction, sociétés de travaux publics, carrières, bois, verreries, faïenceries, émailleries	9,00 %
Métallurgie	9,15 %
Electricité et gaz	11,85 %
Constructions métalliques et mécaniques, automobiles	11,95 %
Sociétés immobilières, eaux et hôtels, reconstruction, tourisme, habitation à bon marché	12,74 %
Produits chimiques, drogueries, vernis, taneries	14,20 %
Textiles, filatures, tissages, blanchiment, apprêt	15,90 %
Alimentation, meunerie, brasserie	16,90 %

Cette statistique se rapporte aux entreprises aussi bien commerciales qu'industrielles.

De même que les filatures et tissages de Mulhouse appartiennent à quelques familles protestantes (16), les entreprises juives ont un caractère familial très prononcé. C'est ce qui explique que parmi la soixantaine de valeurs mobilières régionales cotées à la Bourse de Strasbourg, il n'y en ait que deux se rapportant à des entreprises juives.

(16) H. Laufenburger et Pflimlin, op. cit. p.

CHAPITRE IV

LES JUIFS DANS LES FONCTIONS PUBLIQUES ET LES PROFESSIONS LIBERALES

Jusqu'à la Révolution de 1789, les juifs ne jouissaient pas du droit de cité; en conséquence, ils ne pouvaient occuper aucune fonction publique. La Grande Révolution, accordant l'égalité des droits à tous les citoyens, donna aux juifs l'accès aux fonctions publiques. Il fallait un certain temps pour que ce droit fût appliqué. Mais dès la première moitié du dix-neuvième siècle, on vit des juifs occuper des places importantes, surtout dans l'armée.

Les juifs ayant un goût très prononcé pour le travail intellectuel, ont largement profité de la possibilité qui leur avait été donnée d'entrer dans les fonctions publiques.

Dans tous les autres pays, l'émancipation des juifs n'a eu lieu que plus tard, en Allemagne au courant de la première moitié du dix-neuvième siècle. L'émancipation de fait était d'ailleurs plus difficile à réaliser, et il y avait dans ce pays jusqu'à la guerre de 1914 des fonctions publiques, telles que celle d'officier des grades supérieurs auxquelles aucun juif n'avait accès.

Dans l'année 1898, certains milieux catholiques d'Alsace voulurent démontrer que les protestants occupaient un nombre excessivement grand de postes importants dans l'administration et les fonctions publiques, et une enquête fut faite en Alsace et en Lorraine par le journal catholique « L'Alsacien » qui en publia les résultats dans une brochure, intitulée: « Die Parität in Elsass-Lothringen ». Le fait le plus saillant qui résulte de cette enquête, est le nombre dérisoire de fonctionnaires juifs. Il est incontestable que l'administration allemande avait des tendances antisémites qui ont eu pour conséquence l'élimination des juifs. Cette hostilité finit par décourager les juifs qui se détournèrent de ces carrières.

Dans les administrations suivantes il n'y avait au moment de l'enquête de 1898 aucun juif: postes, chemins de fer, banque d'empire, « Statthalterschaft », ministère pour l'Alsace-Lor-

raïne, conseil d'Etat d'Alsace-Lorraine, chambre d'agriculture, administration préfectorale, gendarmerie, inspection du travail, inspection des mines, inspection des assurances sociales, Cour d'appel de Colmar, chambre disciplinaire, eaux et forêts, manufacture de tabac, direction de l'administration des impôts indirectes et de la douane, direction des impôts directs et de l'octroi, cadastre, poids et mesures, conseils de prud'hommes, trésoreries, caisse de dépôts et consignations, inspection vétérinaire.

Les administrations dans lesquelles il y avait des juifs sont les suivantes: Administration de la sous-préfecture (Kreisverwaltung), 10 juifs, 176 catholiques, 243 protestants. Sur ces dix juifs, il y avait neuf médecins cantonaux et un secrétaire de police.

Tribunaux de première instance: 8 juifs, 72 catholiques, 83 protestants. Sur les huit juifs, il y avait deux juges et deux huissiers.

Tribunaux cantonaux: 9 juifs, 202 catholiques, 236 protestants. Sur neuf juifs, il y avait trois notaires, cinq huissiers et un greffier.

Administration des prisons: 2 juifs, 16 catholiques, 39 protestants. Les deux juifs étaient les médecins des prisons.

Université de Strasbourg: Professeurs titulaires: 6 juifs, 4 catholiques, 43 protestants. Chargés de cours: 7 juifs, 14 catholiques, 14 protestants. Professeurs honoraires: un catholique, deux protestants. Maîtres de conférence: 4 juifs, 3 catholiques, 20 protestants. Lecteurs: un catholique, un protestant.

Total de l'Université: 17 juifs, 23 catholiques, 80 protestants.

Bibliothèque universitaire et régionale: un juif, 5 catholiques, 10 protestants.

Lycées: 11 juifs, 167 catholiques, 217 protestants.

Ecoles secondaires de jeunes filles: 2 juifs, 32 catholiques, 57 protestants.

Administration locale des impôts directs et du cadastre: 2 juifs, 97 catholiques, 107 protestants.

Administration locale des impôts indirects: un juif, 138 catholiques, 195 protestants.

Administration locale des impôts de la circulation : 3 juifs, 54 catholiques, 55 protestants.

Ecoles techniques: un juif, un catholique, neuf protestants.

Ponts et chaussées: un juif, 10 catholiques, 30 protestants.

Dès que l'obstacle de l'antisémitisme allemand disparut, le nombre des juifs dans les professions libérales et dans les fonctions publiques augmenta rapidement. En effet, le goût du travail intellectuel que les fils du « Peuple du Livre » possèdent depuis si longtemps, les prédispose à exercer des professions libérales.

C'est surtout vers le barreau et vers la médecine qu'ils se dirigent. Car ces professions constituent une combinaison particulièrement heureuse du travail intellectuel et de l'initiative jointe à certaines aptitudes d'ordre plutôt commercial qu'ils ont héritées de leurs ancêtres.

Des raisons d'ordre sentimental peuvent d'ailleurs pousser les juifs vers des carrières pour lesquelles ils semblent moins prédisposés. C'est ainsi que pendant tout le cours du dix-neuvième siècle, un nombre relativement élevé de juifs se sont engagés dans l'armée française et y ont fait des carrières brillantes.

Ce qui les a poussés vers cette carrière, c'est un sentiment profond et sincère de gratitude envers le pays qui, le premier, les a émancipés et a réalisé dans la vie quotidienne le principe de l'égalité de tous les citoyens.

Une étude vraiment complète sur les juifs d'Alsace dans les professions libérales devrait aboutir à une enquête sur les juifs alsaciens à Paris.

En effet, depuis de longues générations, beaucoup de jeunes juifs doués sont envoyés par leur famille à Paris où ils achèvent leurs études et s'installent souvent définitivement. Parmi d'innombrables exemples qu'on pourrait relever à ce sujet, il suffit d'en citer un seul: c'est que depuis plus d'un siècle, à peu près tous les grands-rabbins de France et grands-rabbins de Paris ont été des Alsaciens.

Le recensement de 1895 signale dans les fonctions publiques et les professions libérales de l'Alsace et de la Lorraine 50.980 protestants, 31.357 catholiques et 914 juifs.

Le pourcentage des juifs était de 8,84 % du nombre des personnes occupées dans les fonctions publiques et les professions libérales, alors que leur pourcentage par rapport à la population totale était en 1895 de 2 %.

Voici les chiffres que nous trouvons dans le recensement professionnel de 1907, dernier recensement professionnel où il ait été tenu compte de la religion des habitants:

Armée de terre et de mer, y compris l'intendance et les médecins militaires, sous-officiers et soldats	309
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

Total	309
-------------	-----

Fonctionnaires supérieurs de l'Etat	0
Juges, procureurs	23
Avocats, notaires	30
Fonctionnaires supérieurs de la Cour Impériale	0
Fonctionnaires supérieurs municipaux	1
Fonctionnaires supérieurs du domaine	0
Fonctionnaires moyens de l'Etat	44
Fonctionnaires moyens de la Cour Impériale	0
Fonctionnaires municipaux moyens	4
Fonctionnaires moyens du domaine	0
Fonctionnaires inférieurs de l'Etat	0
Fonctionnaires inférieurs de la Cour Impériale	0
Fonctionnaires inférieurs des municipalités	1
Fonctionnaires inférieurs du domaine	0

Total (administration)	103
------------------------------	-----

Culte et personnel employé dans les institutions cultuelles	a 89
Retraités d'institutions cultuelles	b 3
Personnel inférieur du culte	c 129

Total (culte)	221
---------------------	-----

Enseignement, bibliothèques, collections scienti- fiques et artistiques, personnel de direction et d'enseignement	a 120
Personnel d'administration	b 1
Personnel de service	c 2

Total (enseignement)	123
----------------------------	-----

Soins médicaux, personnel de direction et personnel médical	a	120
Personnel d'administration	b	3
Personnel de service	c	12
Personnel divers	d	5

Total (soins médicaux)		140
------------------------------	--	-----

Savants, hommes de lettres, journalistes		2
------------------------------------------------	--	---

Total		2
-------------	--	---

Sténographes, secrétaires		2
---------------------------------	--	---

Total		2
-------------	--	---

Musique, théâtre, personnel de direction, musiciens, artistes	a	25
---------------------------------------------------------------------	---	----

Personnel d'administration	b	—
----------------------------------	---	---

Personnel divers	c	2
------------------------	---	---

Total (art)		27
-------------------	--	----

Depuis ces recensements, le nombre des juifs dans les professions libérales a encore sensiblement augmenté. En effet, l'essor économique de la bourgeoisie juive a contribué à augmenter le nombre des personnes désireuses de monter dans l'échelle sociale grâce à l'exercice d'une profession libérale.

C'est ainsi que pendant l'année judiciaire 1934-35 le pourcentage des juifs dans les grands tableaux des Barreaux d'Alsace était le suivant:

Strasbourg	29,4
Mulhouse	6,0
Colmar	7,4
Saverne	7,0

L'augmentation du nombre des juifs occupés dans les fonctions publiques et les professions libérales se retrouve dans tous les pays du monde.

CHAPITRE V

LA SITUATION SOCIALE DES JUIFS DANS LES DIFFERENTES PROFESSIONS

La répartition des juifs d'Alsace et de Lorraine ne s'effectue pas seulement par professions, mais à l'intérieur de chaque profession, la situation sociale occupée par le juif le distingue également de celle occupée par le non-juif.

Voici le tableau comparatif de la proportion des juifs et des non-juifs occupés dans l'industrie d'Alsace et de Lorraine d'après le recensement de l'année 1895:

	%
Juifs indépendants	54.22
» employés	6.39
» ouvriers	39.39
Non juifs indépendants . .	22.75
» employés	3.11
» ouvriers	74.14

Les résultats du recensement professionnel de 1907 n'ont fait que confirmer ceux obtenus en 1895.

ANNEE 1907:

	%
Juifs indépendants	48.64
» employés	12.27
» ouvriers	39.09
	%
Non juifs indépendants . . .	15.56
» employés	4.98
» ouvriers	79.46

Dans le commerce, la situation est à peu près la même:

ANNEE 1895:

	%
Juifs indépendants	67.11
» employés	6.28
» ouvriers	26.61
	%
Non juifs indépendants . . .	41.46
» employés	10.35
» ouvriers	48.19

ANNEE 1907:

		%
Juifs indépendants	57.19
» employés	11.26
» ouvriers	31.55
		%
Non juifs indépendants	..	29.36
» employés	12.18
» ouvriers	58.46

Le tableau suivant fait ressortir le nombre absolu et relatif des juifs d'Alsace et de Lorraine ainsi que de ceux de Strasbourg qui ont été occupés dans l'industrie, le commerce et les professions libérales en 1895 et en 1907:

REPARTITION DE LA POPULATION JUIVE ACTIVE
SELON LA SITUATION SOCIALE

Années	Juifs de l'Alsace et de la Lorraine			Juifs de Strasbourg		
Recensement de 1895 (17)	Indus- trie	Com- merce	Professions libérales Fonction- naires	Indus- trie	Com- merce	Professions libérales Fonction- naires
<i>Nombres absolus:</i>						
Indépendants	1368	5281		194	482	82
employés	161	494		71	220	101
ouvriers	994	2094		141	236	10
Total	2523	7869	914	406	938	193
<i>Nombres relatifs (en %):</i>						
Indépendants	54.22	67.11		47.78	51.39	42.49
employés	6.39	6.28		17.49	23.45	52.33
ouvriers	39.39	26.61		34.73	25.16	5.18
	100.00	100.00		100.00	100.00	100.00
Recensement de 1907 (18)						
<i>Nombres absolus:</i>						
Indépendants	1313	4820		251	597	
employés	331	949		131	307	
ouvriers	1055	2659		235	368	
Total	2699	8428	927	617	1272	197
<i>Nombres relatifs (en %):</i>						
Indépendants	48.64	57.19		40.68	46.93	
employés	12.27	11.26		21.23	24.13	
ouvriers	39.09	31.55		38.09	28.94	
	100.00	100.00		100.00	100.00	

(17) Statistisches Handbuch für Elsass-Lothringen, 1902, page 81. Des statistiques concernant uniquement l'Alsace n'ont pas fait l'objet de publications.

(18) Statistisches Jahrbuch für Elsass-Lothringen, 1909, p. 34.

Il résulte de ces chiffres que le juif est surtout un travailleur indépendant, c'est-à-dire un patron, parce que grâce à sa vie austère et laborieuse il entre plus facilement dans la classe bourgeoise. Il y a donc en moyenne à peu près deux fois autant de patrons juifs que d'ouvriers, alors que chez les non-juifs il y a environ trois fois autant d'ouvriers et d'employés que de patrons.

Si l'on compare les résultats du recensement de 1895 avec celui de 1907, on constate aussi bien chez les juifs que chez les non-juifs une diminution du nombre des personnes indépendantes. C'est qu'avec le développement du capitalisme la concentration économique progresse, de sorte que le nombre des patrons diminue, et le nombre des employés et des ouvriers augmente.

Le goût du juif pour l'indépendance se retrouve dans tous les pays du monde où cette statistique a été faite.

Nous avons relevé dans divers pays étrangers les nombres suivants que nous citons à titre de comparaison :

PRUSSE 1907 (19)

Proportion sur 100 membres de la même confession religieuse

	Industrie et Artisanat		Commerce	
	Juifs	Chrétiens	Juifs	Chrétiens
Indépendants	41.3	16.1	50.6	27.6
employés	22.4	6.0	15.3	13.9
ouvriers	36.3	77.9	34.1	58.5
	100.0	100.0	100.0	100.0

HONGRIE 1920

Proportion sur 100 membres de la même confession religieuse

	Industrie et Artisanat		Commerce	
	Juifs	Chrétiens	Juifs	Chrétiens
Indépendants	39.2	29.0	49.5	35.2
employés	14.5	2.6	27.2	25.7
ouvriers	46.3	68.4	23.3	39.1
	100.0	100.0	100.0	100.0

(19) Ruppin, op. cit., tome premier, p. 366.

POLOGNE 1921

Proportion sur 100 membres de la même confession religieuse

	Toutes les professions	
	Juifs	Chrétiens
Indépendants	50.3	22.2
employés	5.1	3.8
ouvriers	23.4	29.2
membres de la famille ..	13.5	41.5
situation incertaine	7.7	3.3
	100.0	100.0

TCHECOSLOVAQUIE 1921

Proportion sur 100 membres de la même confession religieuse

	Industrie et Artisanat	
	Juifs	Chrétiens
Indépendants	41.7	23.2
employés	14.4	2.5
ouvriers	40.0	72.6
membres de la famille	3.9	1.7
	100.0	100.0

Ruppin fait précéder ces statistiques d'un commentaire dans lequel il expose que la proportion importante de juifs indépendants n'est pas encore une preuve du fait que les juifs font surtout partie des classes sociales élevées. En effet, le petit colporteur qui offre à des particuliers les marchandises qu'il transporte sur son dos, appartient souvent à une couche sociale plus basse que l'employé qui a son salaire régulier et qui travaille dans des conditions plus faciles. Néanmoins le colporteur est un travailleur indépendant.

Les femmes dans la vie économique

Les juifs ont opposé partout une résistance acharnée à l'activité économique des femmes. En effet, la conception patriarcale de la famille, telle qu'elle a toujours existé en Israël, exige la présence de la femme au foyer, auprès des enfants. A ce fait s'ajoute la structure sociale particulière des juifs caractérisée par la prédominance de la bourgeoisie. Or, la bourgeoisie peut se passer du travail des femmes, alors que le prolétaire a besoin du gain de la femme pour vivre.

Il n'est donc pas étonnant qu'au moment du recensement de 1907, il y ait eu en Alsace et en Lorraine sur 100 personnes de la population juive active 26,4 % de femmes actives, alors que ce pourcentage était de 32,9 % chez les femmes de la population totale.

On trouvera ci-dessous le nombre des femmes juives se livrant à une activité professionnelle en Alsace et en Lorraine d'après le recensement de 1907:

<i>Professions</i>	Proportion des femmes	
	sur 100 per- sonnes de la population totale de chaque catégorie (20)	sur 100 per- sonnes de la population juive de chaque catégorie (21)
1) Agriculture, Horticulture, etc.	45.1	60.0
2) Forêt, Pêche	0.8	0.0
3) Mines et Minières	0.2	0.0
4) Carrières	12.7	5.0
5) Industrie de transformation des métaux	1.9	2.5
6) Industrie de machines, d'instru- ments	2.2	7.8
7) Industrie chimique	5.4	0.0
8) Huile, Graisse, Alcool d'éclair- rage, etc.	7.8	7.6
9) Industrie textile	50.5	20.0
10) Industrie du papier	34.0	10.5
11) Industrie du cuir	5.8	1.8
12) Industrie du bois	10.8	4.0
13) Industrie de produits alimen- taires	25.4	15.2
14) Vêtements	60.3	57.7
15) Nettoyage	69.9	56.0
16) Bâtiments	0.2	1.3
17) Imprimerie	12.0	9.0
18) Arts décoratifs	5.1	25.0
19) Personnes actives sans indica- tion de profession	26.8	33.3
20) Commerce	35.5	18.0
21) Assurances	4.5	2.9
22a) Postes et Chemins de fer ..	3.2	33.3
22b) Transport	3.9	5.2
23) Hôtels, Restaurants et débits de boissons	60.4	61.5
24) Soins personnels et travail sa- larié variable	71.5	73.6
25) Professions libérales	39.6	39.8
26) Sans profession	52.7	68.0
1)–26) Total des personnes ac- tives	32.9	26.4
Service domestique	98.3	100.0
Membres de la famille sans profes- sion	65.9	72.6
Personnes présentes	48.4	51.0

(20) Statist. Jahrb. für Elsass-Lothringen, III^e année, 1909, Stras-
bourg, 1909.

(21) D'après les documents manuscrits de l'Office Régional de Statis-
tique d'Alsace et de Lorraine.

On constate que dans toutes les branches de la vie économique le nombre des femmes juives actives est plus faible que celui des femmes chrétiennes actives.

Le juif n'aime pas envoyer sa femme ou sa fille dans une entreprise étrangère. Si la profession du chef de famille permet la collaboration de femmes, les membres de la famille travaillent généralement. C'est ainsi que la proportion importante de femmes travaillant dans les restaurants et hôtels — 61,5 % — s'explique par le fait que c'est la famille tout entière qui aide à exploiter ces établissements.

Chez les tailleurs et dans les établissements de nettoyage, la collaboration des femmes est facilitée par les habitudes que les femmes ont acquises dans l'administration de leur ménage.

Quelquefois les nombres relatifs n'ont d'ailleurs aucune signification sociologique parce que les nombres absolus sont trop peu élevés. C'est ainsi que les juifs employés en 1907 dans l'administration des Postes était au nombre de 12 en tout, dont huit hommes et quatre femmes.

La constatation du petit nombre de femmes participant à la vie économique a été également faite dans divers pays étrangers. C'est ainsi qu'en Pologne, en 1921, il y avait sur 100 personnes de la population juive 27,4 % de femmes actives, et chez les non-juifs 45,7 % de femmes actives.

Pour conclure on peut dire qu'aussi âpre que le juif soit au gain, sa famille passe avant les avantages économiques. Aussi longtemps qu'il peut retenir sa femme et sa fille au foyer, il le fait, même au prix de lourds sacrifices.

DEUXIÈME PARTIE

LA CRIMINALITÉ JUIVE

La criminalité juive peut être étudiée jusque dans les moindres détails, parce que les statistiques établies par l'administration judiciaire jusqu'à la fin de la guerre de 1914 sont extrêmement complètes. Elles n'ont pas seulement été publiées dans les annuaires statistiques de l'Alsace et de la Lorraine (Statistisches Jahrbuch für Elsass-Lothringen), mais également dans les publications du Reich (Statistik des Deutschen Reiches, herausgegeben vom Kaiserlichen Statistischen Amt), notamment dans les volumes spécialement consacrés aux statistiques judiciaires (Kriminal-Statistik, 1882 à 1917).

Si nous prenons à titre d'exemple le chiffre total des crimes et délits commis en Alsace et en Lorraine pendant les années 1907, 1908, 1909 et 1910, nous obtenons le tableau suivant :

Nombre total des crimes et délits commis en Alsace et en Lorraine

en 1907			en 1908			en 1909			en 1910		
par la population			par la population			par la population			par la population		
totale	juive	%	totale	juive	%	totale	juive	%	totale	juive	%
12 912	239	1,85	13 517	132	1,42	13 421	225	1,67	13 099	221	1,68

Une première observation s'impose à la lecture de ces chiffres : c'est que le nombre des délinquants juifs par rapport au chiffre total de tous les délinquants est sensiblement égal à celui de la population juive par rapport à la population totale. En effet, la proportion des juifs par rapport à la population totale a été en 1905 1,75 % et en 1910 1,70 %.

Faut-il en conclure que les juifs commettent autant de crimes et délits que le non-juifs ? Cette déduction serait erronée. Car pour connaître l'importance exacte de la criminalité d'une population, il ne suffit pas de connaître le nombre des habitants, mais il faut connaître le nombre des personnes pénalement responsables.

En dehors des déments, il faut retrancher de la population totale les personnes n'ayant pas dépassé l'âge de 16 ans. Or, ce nombre est différent chez les juifs et les non-juifs.

Il résulte des chiffres publiés dans le chapitre consacré à la natalité que la population totale a plus d'enfants que la population juive. En conséquence, le nombre des personnes pénalement responsables est plus important chez les juifs que chez les non-juifs. Si donc la criminalité juive était aussi importante que la criminalité non-juive, il faudrait qu'il y eût des chiffres relatifs plus forts chez les juifs que chez les non-juifs par rapport à la population totale. Or, il n'en est rien, puisque, comme nous venons de le voir, le chiffre relatif des crimes et délits commis par les juifs, par rapport à tous les crimes et délits, est à peu près le même que la proportion de la population juive par rapport à la population totale. Donc, en réalité, les juifs commettent moins de crimes et de délits que les non-juifs.

La statistique judiciaire répartit les crimes et les délits d'après leur nature dans les quatre catégories suivantes :

- 1° crimes et délits contre l'Etat, l'ordre public et la religion ;
- 2° crimes et délits contre les personnes ;
- 3° crimes et délits contre la propriété ;
- 4° crimes et délits dans l'exercice de fonctions publiques.

1° Les crimes et délits contre l'Etat, l'ordre public et la religion

La participation des juifs dans les crimes et délits de chacune de ces catégories varie considérablement. Sur 100 crimes et délits commis par des juifs il y a la proportion suivante de crimes et délits contre l'Etat, l'ordre public et la religion :

en 1907	61,09 %
en 1908	47,92 %
en 1909	58,67 %
en 1910	49,30 %

Ces chiffres surprennent à première vue. En effet, le juif ne semble-t-il pas particulièrement respectueux de l'Etat, de l'ordre public et de la religion ? L'étonnement augmente encore si l'on compare ces chiffres à ceux se rapportant à la population protestante et catholique. En effet, sur 100 crimes et délits commis par des protestants et des catholiques, il y avait la propor-

tion suivante de crimes et délits contre l'Etat, l'ordre public et la religion:

	Condamnation de protestants	Condamnation de catholiques
1907	19.15	19.13
1908	17.42	21.31
1909	15.72	19.93
1910	17.3	21.8

Pour expliquer cette constatation, il faut analyser davantage ces particularités et rechercher quels crimes et délits représentent ces chiffres.

CRIMES ET DELITS CONTRE L'ETAT, L'ORDRE PUBLIC ET LA RELIGION

	1899	1900	1902	1904
Trahison	0	0	1	0
Lèse-majesté	0	0	0	0

Résistance à la force publique:

a) violence contre des fonctionnaires	4	2	4	0
b) libération de prisonniers	0	0	0	0
c) résistance au ministère public	0	0	0	0

Crimes et délits contre l'ordre public:

a) violation de domicile	7	7	4	10
c) violation de saisie	1	—	—	—
d) violation de prescriptions concernant le service militaire ..	23	26	38	16
g) violation de prescriptions concernant l'emploi d'ouvriers et d'ouvrières	0	1	3	1
h) violation de prescriptions concernant les concessions et les mesures de sécurité d'établissements professionnels				
i) violation des prescriptions concernant le repos dominical ..	2 35	10 72	7 45	7 73
k) d'autres violations de prescriptions du code des professions..	—	—	—	—
l) mariage illégaux faits par les autorités religieuses et civiles—	—	—	—	—

<i>Crimes de faux-monnayeurs</i>	—	—	—	—
délits de faux-monnayeurs	1	—	—	—

	1899	1900	1902	1904
<i>Faux serments</i>	—	—	—	—
faux serments involontaires ..	1	—	—	—
provocation de faux serments..	—	1	—	—
<i>Fausse accusation</i>	—	—	—	—
<i>Délits se rapportant à la religion</i>	—	—	1	—
<i>Crimes et délits concernant l'état civil</i>	—	—	—	—
<i>Crimes et délits contre les bonnes moeurs</i>	—	—	—	—
a) bigamie	—	1	—	—
b) inceste	—	—	—	—
c) outrage aux bonnes moeurs	—	—	—	—
d) outrages aux bonnes moeurs contraire à la nature	—	—	—	—
e) outrage aux bonnes moeurs avec violence sur des enfants ou des personnes sans connaissance ..	2	—	1	—
f) souteneurs	—	1	—	—
g) attentats par des outrages aux bonnes moeurs	4	—	—	—
h) autres délits contre les bonnes moeurs	—	—	—	—
<i>Injures</i>	34	24	32	30

Il résulte donc de ces chiffres que le nombre le plus élevé de délits commis dans cette première catégorie se rapporte aux infractions à la loi sur le repos dominical. Ce fait s'explique aisément: en effet, il y a dans la religion juive peu de prescriptions aussi sévères et absolues que l'obligation du repos sabbatique (dont la violation intentionnelle entraînait selon la Bible jusqu'à la peine de mort). Or, le repos dominical obligatoire a forcé les juifs pratiquants qui voulaient observer le sabbat à rester inactifs pendant deux journées consécutives, et même une partie de l'après-midi du vendredi. Cette situation a des conséquences économiques souvent désastreuses, à tel point que l'on comprend qu'un certain nombre de commerçants juifs, chômant le sabbat, aient essayé de travailler le dimanche, jusqu'à ce que leur activité fut découverte par la police (1).

(1) La législation locale sur le repos dominical ne tient aucun compte des convictions religieuses de la population juive. Il convient de remarquer que plusieurs législations modernes, notamment celle des Pays-Bas (lois du 1^{er} novembre 1919 et du 29 novembre 1930) et celle de l'Angleterre permettent aux juifs qui chôment le samedi de travailler le dimanche.

Les cas relativement fréquents d'insoumission et de délits se rapportant au service militaire s'expliquent peut-être en partie par l'attachement que les juifs d'Alsace et de Lorraine ont toujours éprouvé pour la France qui les a émancipés et leur a donné la qualité de citoyens libres et égaux. Ce fait a eu pour conséquence de leur rendre insupportable un service dans l'armée allemande. En outre, les tendances franchement antisémites d'une partie importante de l'armée allemande ont contribué à augmenter le nombre des insoumis juifs.

Pour tous les autres délits de cette catégorie, on rencontre des chiffres insignifiants de délinquants juifs, sauf pour les injures. En effet, Ruppin explique la fréquence des condamnations pour injures chez les juifs par le fait qu'ils appartiennent surtout aux classes aisées. Or, ces classes sont infiniment plus susceptibles quant aux atteintes à l'honneur et en conséquence plus vite portées à engager des procédures judiciaires pour faire punir ces atteintes.

2° Les crimes et délits contre les personnes

En analysant la deuxième catégorie, celle des crimes et délits contre les personnes, on s'aperçoit que la situation des juifs devient extrêmement favorable.

Dans les années 1907 à 1910, il y avait sur 100 crimes et délits commis par des juifs, la proportion suivante de crimes et de délits commis contre les personnes :

en 1907	24,27 %
en 1908	27,60 %
en 1909	24,44 %
en 1910	25,40 %

Chez les protestants et chez les catholiques, les chiffres concernant ces mêmes années étaient les suivants :

en 1907	47,44 %	et	42,97 %
en 1908	48,53 %	et	93,21 %
en 1909	47,50 %	et	43,17 %
en 1910	45,50 %	et	37,60 %

Cette deuxième catégorie de crimes et délits commis par des des juifs se décompose ainsi:

	1899	1900	1902	1904
a) assassinat	—	—	—	—
b) meurtre	—	—	—	—
c) infanticide	—	—	—	—
d) avortement	—	1	—	—
e) abandon d'enfant	1	—	—	—
f) meurtre involontaire	1	—	—	—
a) coups et blessures légers	4	4	6	4
b) coups et blessures graves	11	13	25	11
c) coups et blessures très graves..	—	—	—	—
d) participation à une rixe avec issue mortelle	—	—	—	1
e) empoisonnement	—	—	—	—
f) coups et blessures involontaires	4	1	4	3

3° Les crimes et délits contre la propriété

En ce qui concerne la troisième catégorie se rapportant aux crimes et délits contre la propriété, la situation favorable des juifs reste la même:

Sur 100 crimes et délits commis par les juifs, il y avait la proportion suivante de crimes et de délits contre la propriété:

	Juifs	Protestants	Catholiques
1907	14.64 %	33.22 %	37.84 %
1908	24.48 %	33.91 %	34.97 %
1909	16.89 %	36.64 %	36.65 %
1910	25.3 %	37. %	40.5 %

Le détail de la catégorie des crimes et délits contre la propriété commis par des juifs résulte du tableau suivant:

	1899	1900	1902	1904
<i>Vol et abus de confiance:</i>				
a) vol simple	7	11	14	5
b) récidive de vol	—	—	—	—
c) vol aggravé	1	2	1	—
d) vol aggravé avec récidive	—	—	—	—
e) abus de confiance	3	4	7	3
<i>Vol avec effraction, avec chantage:</i>				
a) vol avec effraction	—	—	—	1
b) chantage	2	—	1	—
<i>Recel:</i>				
a) Recel simple	—	—	1	1
<i>Escroquerie:</i>				
a) escroquerie	22	18	22	9
b) escroquerie avec recel	—	2	1	3
c) fraudes alimentaires	1	—	2	—

	899	1900	1902	1904
<i>Faux:</i>	—	—	—	—
a) faux	6	5	3	3
b) disparition de documents authentiques	—	—	—	—
<i>Banqueroute:</i>				
a) banqueroute frauduleuse	—	1	—	—
b) banqueroute simple	3	1	2	3
c) autres délits concernant la faillite	—	—	3	—
<i>Usure:</i>	1	—	2	—
<i>Incendiaires</i>	—	—	1	—
<i>Incendiaires involontaires</i>	—	—	—	—

Les crimes et délits commis dans l'exercice de fonctions publiques

En ce qui concerne la quatrième catégorie, celle des crimes et délits dans l'exercice d'une fonction, la part des juifs est nulle. Il n'y a eu aucun cas pendant les années 1899, 1900, 1902 et 1904.

Comparaison de la criminalité juive avec celle de la population totale dans divers pays étrangers

Il résulte des tableaux publiés ci-dessus que la différence entre la criminalité des juifs d'Alsace et de Lorraine et celle de la population totale de cette même région reste assez stable si on la compare pendant les années où les statistiques confessionnelles ont été faites (2). En ce qui concerne les crimes et les délits contre l'Etat, l'ordre public et la religion, les juifs ont commis trois fois autant d'infractions à la loi pénale que les chrétiens. Alors qu'en ce qui concerne les crimes et les délits commis contre les personnes et les biens, les chrétiens ont commis environ deux fois autant d'actes punis que les juifs. Si l'on compare cette proportion avec des statistiques dressées dans divers pays, où les conditions de vie de la population juive sont à peu près les mêmes, on retrouve des chiffres sensiblement égaux.

(2) Ruppin, op. cit., tome premier, p. 501.

Voici comment se répartissent *en Allemagne*, selon la religion, les crimes et les délits commis pour 100.000 habitants de chaque confession:

ALLEMAGNE

	<i>Chrétiens</i>	<i>Juifs</i>
1899-1902 (3)	860	788
1909-1910	839	866
1915	628	691

Ruppin donne l'explication de ces chiffres en disant que l'augmentation relative de la criminalité est la conséquence des changements intervenus au cours de la période étudiée dans la répartition par âge de la population, le pourcentage des vieillards ayant augmenté sans cesse. Comme preuve de cette allégation, il cite le recensement fait en Prusse dans l'année 1910, où on a calculé le nombre des délinquants et des criminels par rapport à la population pénalement responsable. Le résultat en est (en prenant pour base la population ayant dépassé l'âge de 12 ans), que sur 100.000 personnes pénalement responsables, il y avait 1214 condamnés chrétiens et 1128 condamnés juifs.

Voici le détail des crimes et des délits commis en Prusse, en 1910, pour chaque grande catégorie de délits, pour 100.000 personnes pénalement responsables dans chaque confession (4):

	<i>juifs</i>	<i>chrétiens</i>
crimes et délits contre l'Etat, l'ordre public et la religion	372	201
crimes et délits contre les personnes	312	479
crimes et délits contre les biens	442	533
crimes et délits dans l'exercice d'une fonction	2	2
	1128	1215

En Hollande (5) il y a eu dans la période de 1899 à 1902, sur 100.000 chrétiens, 293 condamnés dont 117 récidivistes; sur 100.000 juifs, 183 condamnés dont 54 récidivistes.

(3) La statistique criminelle confessionnelle a été faite en Allemagne de 1882 à 1917. Les nombres restant à peu près les mêmes, nous avons seulement choisi quatre années du milieu de cette période.

(4 et 5) Ruppin, op. cit., tome premier, p. 502 et 504.

En Bulgarie (6) les juifs constituaient en 1920 0,89 % de la population totale, le pourcentage des condamnés était en 1924 :

condamnés masculins	0,72
condamnées féminines	0,54
<hr/>	
total	0,70

Il convient donc de rechercher les causes de cette criminalité spécifiquement juive.

Etude des causes de la faible criminalité juive

a) *La religion*

La première explication de la différence sensible entre la criminalité juive et celle de la population totale est la différence de religion. En effet, peu de peuples autant que le peuple juif ont vécu à tel point sous l'emprise de leur religion et de la discipline morale qu'elle comporte. Peu de religions pénètrent à tel point dans tous les domaines de la vie en vue de l'organiser et de la discipliner. En effet, la religion juive va jusqu'à organiser l'alimentation de l'homme, ce qui, d'après l'avis de nombreux médecins modernes, a pour conséquence de tempérer le caractère de l'homme. Une des conséquences de cette discipline est la rareté de certaines passions, généralement génératrices de crimes et de délits, notamment de l'alcoolisme qui est à peu près inconnu chez les juifs. Les conséquences criminelles de ces habitudes sont certaines. En effet, une bonne proportion des violences légères, des coups et blessures, des meurtres, des diffamations, des outrages aux bonnes moeurs se font sous l'emprise de l'alcool.

La rareté de l'alcoolisme est peut-être d'ailleurs une conséquence de la vie de famille, particulièrement prononcée chez les juifs. La famille juive est en effet un organisme très solide contenant des forces conservatrices énergiques. Elle l'est devenue grâce à des causes intérieures et extérieures. Les causes intérieures sont encore des causes religieuses, parce que la création et le maintien de la famille sont pour le judaïsme des devoirs de toute première importance. Les causes extérieures sont d'ordre historique. En effet, pendant les longs siècles du moyen âge et des temps modernes jusqu'à la Grande Révolution, les juifs étaient considérés comme des étrangers, exclus de toute fonction publique et de toutes les formes de la vie morale et intellectuelle. Ils étaient donc par la force des choses obligés de se

(6) Ruppin, op. cit., tome premier, p. 509.

replier sur leurs familles qui sont devenues le foyer d'où s'est épanoui tout ce que les juifs considéraient comme une vie supérieure. C'est cette vie de famille, très solidement organisée, qui explique aussi l'inexistence de l'infanticide chez les juifs.

b) *La structure sociale*

A côté de l'influence religieuse, on signale très souvent comme cause de la criminalité juive, la structure sociale particulière de la population juive. En effet, il est frappant de constater que les juifs commettent un nombre aussi considérable de délits contre l'Etat et l'ordre public. Or, en examinant d'avantage les statistiques judiciaires, on voit qu'il s'agit en général de délits auxquels les commerçants sont plus spécialement exposés. En effet, la classe commerçante et industrielle est soumise à une réglementation qui augmente de plus en plus au fur et à mesure que les Etats modernes essaient de protéger la classe ouvrière par le développement de la législation sociale et qu'ils s'occupent de l'organisation de la vie économique par la législation douanière et celle concernant les bourses et les banques.

En raison de l'instabilité d'une partie de la population juive, le pourcentage de juifs étrangers est relativement élevé dans les pays de l'Europe occidentale. Or, la législation spéciale, concernant les étrangers, est une source importante de nombreuses contraventions et de délits qui viennent grossir le nombre des délits commis contre l'Etat et l'ordre public.

Pour déterminer exactement l'influence de la structure sociale sur la criminalité, il faudrait ou bien comparer la criminalité des juifs avec celle de la classe bourgeoise de la population totale, ou bien trouver des renseignements dans les statistiques judiciaires concernant des populations juives ayant une structure sociale profondément différente de celle des juifs d'Alsace.

Pour cette raison il est utile de comparer nos données statistiques avec celles de la ville d'Amsterdam (7) qui a une population juive avec un prolétariat très important (8). Les juifs constituaient 11,56 % de la population d'Amsterdam pendant les années faisant l'objet des statistiques suivantes:

(7) Zeitschrift für Statistik und Demographie der Juden, Berlin, tome III, année 1907, page 190.

(8) La moitié à deux tiers de la population juive d'Amsterdam travaillent dans l'industrie des diamants; voir Zeitschrift für S. u. D. d. J., tome VII, p. 97.

Années judiciaires 1901-4

*Pourcentage par rapport à 100 condamnés à Amsterdam
sans distinction de religion*

<i>Chrétiens</i>	<i>Juifs</i>	
12.7	9.6	Résistance contre la puissance de l'Etat
1.7	0.3	Faux
3.1	4.1	Délits contre les bonnes moeurs
7.4	17.7	Injures
15.2	18.7	Coups et blessures
29.2	23.9	Vols avec et sans violence
5.4	5.5	Abus de confiance
1.9	1.7	Escroquerie
2.4	0.7	Dégâts coupables
1.7	5.1	Recel
19.3	12.7	Divers

Amsterdam: Statistique des condamnés

	Nombre des condamnés	Nombre des condamnés juifs	Proportion des juifs sur 100 con- damnés de la population totale
1901	943	73	7,73
1902	1129	87	7,71
1903	946	60	6,34
1904	961	73	7,59

Il résulte de cette statistique que les principes généraux que nous avons invoqués, notamment l'influence de la structure sociale, pour expliquer la différence entre la criminalité juive et la criminalité chrétienne, sont ici complètement confirmés. En effet, les coups et blessures sont plus fréquents chez les juifs que chez les non-juifs, alors que les faux, l'escroquerie et les délits contre l'ordre public sont plus fréquents chez les chrétiens que chez les juifs. Le fait qu'une partie importante de la population juive d'Amsterdam est constituée par des ouvriers se marque dans la statistique.

Le degré supérieur de l'instruction que la plupart des juifs a reçue explique pour quelle raison les délinquants juifs se trouvent surtout dans les catégories de délits qui exigent une certaine intelligence, par exemple l'escroquerie. Cette éducation plus soignée est probablement, à côté de l'absence d'alcoo-

lisme, une des raisons pour lesquelles les délits de violence et les actes sanguinaires sont tellement rares, dans les régions où la majorité des juifs fait partie de la bourgeoisie.

Les statisticiens allemands contemporains essaient de prouver la grande criminalité des juifs. Ils choisissent donc arbitrairement les catégories de crimes ou de délits où le nombre des juifs est particulièrement élevé. Ils démontrent donc d'une façon apparemment scientifique à l'aide de nombres empruntés aux documents officiels que les juifs commettent un nombre relatif beaucoup plus important de crimes et de délits que les non-juifs.

Si l'on fait la même étude pour les délits commis par les juifs de l'Alsace et de la Lorraine, on voit que la proportion des juifs est particulièrement importante pour les catégories suivantes de crimes et de délits:

	Nombre total des délits commis pendant les années 1899, 1900, 1902		Proportion des délits commis par les juifs sur 100 délits
	par la population totale	par la population juive	
escroquerie	1449	62	4.60
violation de secrets, concurrence déloyale	14	1	7.14
violation de prescriptions concernant l'emploi d'ouvriers et d'ouvrières mineurs	32	4	12.5
violation de prescriptions concernant les épidémies d'animaux	15	2	13.33
production et vente de produits alimentaires nuisibles à la santé	5	1	20.
usure	14	3	21.42
violation des prescriptions concernant le repos hebdomadaire..	695	152	22.01
banqueroute simple	20	6	30.
délits se rapportant à la faillite ..	10	3	30.

Certes, si l'on considère qu'en 1900 les juifs constituaient 1,88 % de la population totale, la criminalité ci-dessus constatée paraît excessivement élevée.

En étudiant de plus près les nombres précédemment obtenus, on constate que sur neuf groupes de délits, six, c'est-à-dire les deux tiers, ne comprennent pas plus de quatre unités; deux fois il s'agit même d'une seule unité. En conséquence, c'est tout

simplement le hasard d'une poursuite judiciaire qui a créé une proportion, laquelle prise indépendamment du chiffre absolu donne une idée absolument erronée de la réalité.

En outre, on remarquera que pour toutes les catégories où la proportion des juifs est importante, les délits se rattachent à l'exercice du commerce. Il faudrait donc tenir compte du fait qu'il y a eu lors du recensement professionnel de 1907 dans le commerce 5,5 fois plus de juifs que de catholiques et 3,6 fois plus de juifs que de protestants ayant exercé le commerce. En conséquence, il faudrait diviser les proportions de délinquants juifs par 4,5. Si l'on fait ce calcul, la proportion de plusieurs groupes de délits serait ramenée à celle des juifs par rapport à la population totale. Il restera alors à peine une demi-douzaine de délits où la proportion des juifs est plus importante que celle des chrétiens. Et que signifie une demi-douzaine de délits si l'on se rappelle que la statistique criminelle comprend 94 catégories de crimes et de délits. Il reste donc 85 % de catégories de crimes et de délits où la proportion des juifs est soit égale, soit inférieure à celle des chrétiens.

Si incertaine que soit l'explication de la criminalité juive, il est sûr que, d'une façon générale, la criminalité juive est plus faible que celle des non-juifs. Cette constatation mérite d'être soulignée surtout en présence des efforts désespérés des statisticiens allemands contemporains qui essaient de prouver le contraire. C'est ici qu'il faut citer la phrase finale de l'étude de Franz von Liszt (9) sur la criminalité juive. Il disait, en effet, qu'il faut étudier ce sujet sans amour et sans haine, si ce n'est l'amour de la vérité et la haine de sa déformation.

(9) Franz v. Liszt: Das Problem der Kriminalität der Juden dans la Festschrift für die juristische Fakultät in Giessen zum Universitäts-Jubiläum, Giessen, 1907.

TROISIÈME PARTIE

LE MOUVEMENT DE LA POPULATION JUIVE EN ALSACE

CHAPITRE PREMIER

LA NUPTIALITÉ

L'étude de la famille juive en Alsace que nous nous proposons de faire, devra commencer par une analyse de la fondation de la famille par le mariage. Car pour déterminer la vitalité d'une collectivité, il faut connaître sa nuptialité, parce qu'un célibat pratiqué par une partie importante de la population serait aussi dangereux pour la procréation qu'une diminution de la natalité. Etant donné que les enfants légitimes forment la majorité écrasante de tous les enfants, il importe de connaître le nombre exact des mariages. Cette étude est possible pour les juifs d'Alsace grâce aux documents statistiques des Offices municipaux des villes de Strasbourg et de Mulhouse, ainsi qu'à ceux établis par l'Office Régional de Statistique d'Alsace et de Lorraine.

Il est vrai que ces documents sont assez rudimentaires et ne permettent de calculer les chiffres relatifs de la nuptialité que par rapport à l'ensemble de la population juive et non-juive sans distinction d'âge ni d'état civil. Or, cette manière de procéder est manifestement insuffisante pour l'établissement de chiffres relatifs précis. L'importance de la nuptialité ne dépend pas seulement de la plus ou moins grande volonté des célibataires de conclure des mariages, volonté qui peut être influencée par des facteurs économiques et moraux. Mais cette volonté ne peut se mouvoir que dans les limites tout à fait rigides du nombre des personnes « mariables ». Or, le nombre des personnes « mariables » d'une année déterminée dépend du nombre des naissances qui ont eu lieu 20 ou 30 ans auparavant. On ne peut donc comparer la nuptialité de deux collectivités que si elles ont la même composition relativement à l'âge. Or, il résultera du chapitre consacré à la natalité que la natalité juive est extrêmement faible, en conséquence, le nombre des juifs ayant l'âge

de se marier, c'est-à-dire des juifs âgés de 18 à 50 ans, est particulièrement important, surtout en comparaison de celui de la population totale. En conséquence, a priori, la nuptialité juive devrait être plus forte que celle de la population totale.

Si l'on considère uniquement les mariages célébrés entre coreligionnaires en Alsace et en Lorraine, il y avait en 1871, c'est-à-dire l'année après la guerre franco-allemande, 10,36 mariages juifs sur 1000 juifs. Dès l'année suivante, ce chiffre tombe à 8,58 ‰. En 1876, le chiffre diminue à 7,68 ‰, puis en 1881 à 6 ‰, en 1881 à 5,16 ‰. Dans une période de dix ans, la nuptialité a donc diminué de moitié. Arrivé à ce minimum, le chiffre reste stable pendant une nouvelle période de dix ans, soit de 1881 à 1891. En 1892, il y a un léger relèvement à 6,01 ‰ et vers la fin du dix-neuvième siècle, en 1899, même à 7,35 ‰, chiffre auquel la nuptialité se maintient, après quelques variations légères, jusqu'en 1905. Puis la chute recommence en 1906 à 6,64 ‰, en 1911 à 5,79 ‰, pour descendre en 1914 à 3,74 ‰. Certes, au lendemain de la guerre, le chiffre relatif remonte en 1920 à 13,21 ‰; tous les mariages qui ne pouvaient pas se faire pendant les hostilités sont conclus pendant cette année, mais en 1921 le chiffre retombe à nouveau à 9,92 ‰ et l'année suivante à 7,42 ‰.

Voici le tableau complet des nombres absolus et relatifs des mariages juifs entre coreligionnaires ainsi que des mariages mixtes :

LA NUPTIALITÉ JUIVE EN ALSACE ET EN LORRAINE (1)

Années	Population juive en Alsace et en Lorraine	Mariages juifs entre coreligionnaires	Mariages entre coreligionnaires sur 1000 juifs	Mariages entre coreligionnaires plus la moitié des mariages mixtes	Mariages entre coreligionnaires plus la moitié des mariages mixtes sur 1000 juifs
1871	40938				
1872	40454	419	10.36	420.5	10.39
1873	39970	343	8.58	343.5	8.59
1874	39486	325	8.23	327.	8.53
1875	39002	346	8.87	346.	8.87
1876	39057	300	7.68	300.5	7.79
1880	39278				
1881	38796	233	6.00	238.5	6.15
1882	38316	198	5.16	201.	5.24
1883	37836	199	5.26	201.	5.31
1884	37356	219	5.86	223.	5.97
1885	36876	195	5.288	198.5	5.38
1886	36429	209	5.73	214.5	5.89

(1) Ce tableau a été dressé à l'aide des documents manuscrits de l'Office Régional de Statistique d'Alsace et de Lorraine. Il n'y a pas de renseignements statistiques concernant uniquement l'Alsace.

Années	Population juive en Alsace et en Lorraine	Mariages juifs entre coreli- gionnaires	Mariages entre coreli- gionnaires sur 1000 juifs	Mariages entre coreli- gionnaires plus la moitié des mariages mixtes	Mariages entre coreli- gionnaires plus la moitié des mariages mixtes sur 1000 juifs
1887	35983	199	5.53	202.	5.61
1888	35537	205	5.76	208.5	5.86
1889	35091	180	5.13	185.5	5.28
1890	34645	183	5.28	187.	5.398
1891	34287	194	5.66	198.	5.77
1892	33930	204	6.01	207.5	6.11
1893	33573	202	6.01	206.	6.13
1894	33216	214	6.44	216.5	6.518
1895	32859	211	6.42	215.	6.54
1896	32740	197	6.017	200.5	6.12
1897	32621	217	6.65	221.	6.77
1898	32502	215	6.61	220.	6.77
1899	32383	238	7.35	243.5	7.519
1900	32264	169	5.23	175.5	5.44
1901	32152	217	6.75	224.	6.96
1902	32021	229	7.15	238.5	7.44
1903	31930	237	7.42	248.	7.76
1904	31819	226	7.10	232.	7.29
1905	31708	245	7.72	257.	8.10
1906	31463	209	6.64	220.5	7.01
1907	31218	200	6.40	210.5	6.74
1908	30973	202	6.37	212.	6.84
1909	30728	207	6.73	220.5	7.18
1910	30483	187	6.13	202.5	6.64
1911	30211	175	5.79	190.5	6.30
1912	29939	194	6.48	209.	6.98
1913	29667	177	5.96	188.5	6.35
1914	29395	110	3.74	124.5	4.23
1915	29123	12	0.627	19.5	1.02
1916	28811	14	0.485	24.	0.832
1917	28579	21	0.735	28.5	0.997
1918	26035	44	1.57	50.	1.78
1919	27763	240	8.64	258.	9.29
1920	27491	363	13.21	380.	13.82
1921	27219	270	9.92	287.	10.54
1922	26947	200	7.42	215.5	7.998
1925	26123				

Ces chiffres sont encore plus faibles si l'on considère uniquement la nuptialité des villes de Strasbourg et de Mulhouse. En effet, alors qu'en 1895 il y avait dans toute la région d'Alsace-Lorraine 6,42 mariages juifs sur 1000 juifs, il n'y avait à Mulhouse que 6,01 ‰ et à Strasbourg 5,9 ‰. Dix ans après, en 1905, le chiffre pour les trois départements était de 7,72 ‰, pour Mulhouse 6,6 ‰, pour Strasbourg 6,5 ‰. En 1910, le chiffre des trois départements est de 6,13 ‰, celui de Mulhouse de 6,12 ‰, celui de Strasbourg de 6,1 ‰. A la veille de la guerre, en 1913, dans toute la région d'Alsace-Lorraine, 5,96 ‰, à Mulhouse 4,8 ‰, à Strasbourg 5,3 ‰.

Après la guerre, le dernier chiffre connu pour l'Alsace et la Lorraine est 7,42 ‰ pour l'année 1922, mais la statistique strasbourgeoise a encore été établie pendant deux années, 1923 et 1924, avec les chiffres 6,8 ‰ et 5,9 ‰. Et celle de Mulhouse est encore établie de nos jours. Les dernières années connues sont les suivantes :

1926	9,7 ‰
1927	8,6 ‰
1928	12,0 ‰
1929	10,2 ‰
1930	9,2 ‰
1931	6,2 ‰
1932	4,1 ‰
1933	7,0 ‰
1934	6,2 ‰

En comparant la nuptialité juive en Alsace et en Lorraine avec la nuptialité de la population totale du Bas-Rhin, on constate une analogie inexplicable à première vue, en raison du fait que la structure de la population relativement à l'âge aurait dû favoriser très fortement la nuptialité juive au détriment de la nuptialité de la population totale.

En effet, la nuptialité juive en Alsace et en Lorraine est en 1872 de 10,36 ‰, alors que celle de la population totale du Bas-Rhin (2) est de 10,3 ‰, celle du Haut-Rhin de 10,8 ‰, et celle de la Moselle de 9,35 ‰.

Dix ans plus tard, en 1882, la nuptialité juive a baissé à 5,16 ‰, celle de la population totale du Bas-Rhin à 6,4 ‰, celle du Haut-Rhin à 7,15 ‰, celle de la Moselle à 6,35 ‰.

De nouveau dix ans après, en 1892, la nuptialité juive est de 6,01 ‰, celle de la population totale du Bas-Rhin de 6,7 ‰, du Haut-Rhin de 7,3 ‰, de la Moselle de 6,45 ‰.

A la veille de la guerre, en 1913, la nuptialité juive est de 5,96 ‰, celle de la population du Bas-Rhin de 6,85 ‰, du Haut-Rhin de 7,2 ‰, de la Moselle de 6,85 ‰.

La dernière statistique de la nuptialité juive date de 1922 avec 7,42 ‰, alors que cette même année celle de la population totale du Bas-Rhin est de 9,54 ‰ et celle du Haut-Rhin de 10,25 ‰.

A) Etude spéciale de la nuptialité juive de Strasbourg et de Mulhouse

Si l'on fait une comparaison analogue pour la ville de Strasbourg, on fait la même constatation : en effet, en 1897 la nuptialité juive est de 4,1 ‰, alors que celle de la population totale est de 9 ‰.

(2) Annuaire statist. (Bas-Rhin, Haut-Rhin, Moselle). Nouvelle Série, 1^{er} vol. 1919-31. Strasbg. 1932, p. 46 et s.

Vingt ans plus tard, la différence est toujours encore la même puisqu'en 1907 la nuptialité juive est de 4,5 ‰, alors que celle de la population totale est de 8,4 ‰.

Enfin pour la dernière année connue, en 1924, rien n'a changé puisque la nuptialité juive est de 5,9 ‰, et celle de la population totale de 10,59 ‰.

L'ensemble de ces chiffres résulte des tableaux suivants:

LA NUPTIALITE JUIVE A STRASBOURG (3)

Années	Total des mariages entre coreligionnaires	Mariages entre coreligionnaires sur 1000 juifs de la population moyenne juive	Sur 1000 habitants de la population résidente moyenne on compte (4)	Total des mariages mixtes dont un époux est juif	Total des mariages entre coreligionnaires et des mariages mixtes
1895	24	5.9		1	25
6	17	4.1	9.0	3	20
7	25	5.9	8.8	3	28
8	30	6.9	9.0	3	33
9	31	7.0	9.8	5	36
1900	27	6.0	9.5	11	38
1	29	6.2	8.8	9	38
2	32	6.8	8.8	11	43
3	44	8.9	8.5	10	54
4	32	6.5	8.9	5	37
1905	33	6.5	9.1	10	43
6	31	6.0	9.4	7	38
7	24	4.5	8.4	11	35
8	29	5.5	8.5	13	42
9	27	4.8	8.1	14	41
1910	35	6.1	8.2	15	50
1	34	5.9	7.9	16	50
2	37	6.4	8.0	13	50
3	31	5.3	7.8	14	45
4	26	4.5	7.9	20	46
1915	6	1.	4.7	9	15
6	3	0.5	4.7	9	12
7	6	1.0	4.8	7	13
8	16	2.7	5.2	6	22
9	46	7.8	14.2	14	60
1920	88	15.1	15.47	14	102
1	50	8.5	11.89	10	60
2	51	8.6	10.90	18	69
3	41	6.8	9.98	10	51
4	36	5.9	10.59	10	46

(3) E. Schnurmann: La population juive de Strasbourg, p. 107 dans « Résultats du Dénombrement de la population du 8 mars 1931 à Strasbourg ». Strasbourg 1932 (d'après les documents manuscrits personnels, dépouillés de l'Office Municipal de Statistique de la Ville de Strasbourg).

(4) Comptes rendus statistiques de la Ville de Strasbourg, Strasbourg 1934, p. 142.

LA NUPTIALITE JUIVE A MULHOUSE (5)

Années	Population juive	Total des mariages entre coreligionnaires	Mariages entre coreligionnaires sur 1000 juifs de la population moyenne juive
1871	1917		
1874	1873		
1880	2183		
1885	2172		
1890	2105		
1891		11	5.1
2		14	6.4
3		6	2.7
4		7	3.1
5	2271	14	6.1
6		16	6.8
7		23	9.8
8		13	5.4
9		18	7.4
1900	2466	16	6.5
1		20	8.1
2		16	6.5
3		21	8.5
4		16	6.5
5	2428	16	6.6
6		18	7.5
7		19	8.01
8		13	5.5
9		25	10.7
1910	2287	14	6.12
1		17	7.5
2		12	5.2
3		11	4.8
4		5	2.2
5		1	0.4
6		2	0.8
7		1	0.4
1923		15	6.6
4		19	8.4
5		21	9.2
6	2262	22	9.7
7		20	8.6
8		28	12.0
9		24	10.2
1930		22	9.2
1	2407	15	6.2
2		10	4.1
3		17	7.0
4		15	6.2

(5) D'après les documents manuscrits de l'Office de Statistique de la Ville de Mulhouse.

B) Comparaison avec divers pays étrangers

La nuptialité juive dans les divers pays d'Europe est à peu près la même que celle des juifs d'Alsace.

En effet, en Allemagne la nuptialité juive était en 1926 de 5,9 ‰, à Varsovie en 1925 de 4,1 ‰, en Tchécoslovaquie en 1927 de 7,6 ‰, en Bulgarie en 1924 de 10,8 ‰.

La différence entre ces chiffres et ceux de la population totale est à peu près la même que pour l'Alsace. En effet, en 1927 la nuptialité de la population totale de Pologne est de 10 ‰, celle de la population juive de 5,5 ‰; en Allemagne, en 1926 de 7,7 ‰ pour la population totale, de 5,9 ‰ pour la population juive.

Voici les nombres relatifs de la nuptialité juive et non-juive d'un certain nombre de villes et d'Etats européens :

SUR 1000 HABITANTS (6)

<i>Pays</i>	<i>Années</i>	<i>Unions non-juives</i>	<i>Unions juives</i>
Bavière	1925	7.2	6.6
Allemagne	1926	7.7	5.9
Prusse	1925	7.8	6.3
Hesse	1925	8.0	6.0
Lettonie	1925—6	8.3	7.9
Hongrie	1925	9.3	8.8
Tchécoslovaquie	1927	9.3	7.6
Pologne	1927	10.0	5.5
Roumanie	1927	10.0	7.4
Russie soviétique	1924—26	10.8	10.1
Bulgarie	1924	11.4	10.8
<i>Villes</i>			
Breslau	1926	7.2	5.5
Berlin	1925	8.8	6.6
Amsterdam	1925	9.0	8.1
Budapest	1925	10.3	9.6
Lemberg	1928	10.5	12.4
Varsovie	1925	11.4	4.1
Lodz	1925	13.0	5.9

(6) Arthur Ruppin : *Soziologie der Juden*, Tome 1^{er}, p. 192.

C) Les causes de la faible nuptialité juive (7)

Les chiffres de la nuptialité juive au dix-neuvième siècle constituent une véritable révolution dans la démographie juive. Faut-il rappeler l'enquête que le roi de France fit faire en 1780 auprès des baillis de la province d'Alsace pour étudier la possibilité d'enrayer par l'interdiction partielle du mariage l'accroissement de la population juive? Les documents de l'époque sont particulièrement éloquents (8).

C'est ainsi que le bailli de Saverne répondit le 8 août 1780 par une lettre contenant le passage suivant: « L'on aura beaucoup de peines à empêcher l'accroissement des juifs; cette nation se marie à l'âge de quatorze à quinze ans et se multiplie extraordinairement, de ma connaissance il n'y a eu que cinq ou six familles pour cette ville, aujourd'hui il y en a dix-huit. »

Le résultat de cette enquête fut l'ordonnance du roi Louis XVI en date du 10 juillet 1784 (9). Les articles 6 et 7 de cette ordonnance disaient: « Qu'il est défendu à tous juifs ou juives actuellement résidant en Alsace, de contracter aucun mariage sans la permission formelle du roi même hors des Etats de sa domination, sous peine d'être incontinent et expulsé de la province. En conséquence, les rabbins ne pourront procéder à la célébration d'un mariage qu'autant qu'il leur sera apparu de cette permission, sous peine de 3.000 livres d'amende et d'expulsion en cas de récidive. »

Cette permission était ainsi conçue:

« Aujourd'hui, septième du mois d'août 1785, le roi, étant à Versailles, Sa Majesté, sur la très humble supplication du nommé ... juif de ... lui a permis et lui permet de se marier avec la nommée ... fille de la même religion, l'excepte à cet effet des défenses portées par l'article 6 du règlement du 10 juillet 1784 concernant les juifs d'Alsace.

« Autorise en conséquence tout rabbin de la province à procéder à la célébration de leur mariage dans le cas où il n'y aurait d'autre empêchement que celui résultant des défenses portées par ledit règlement. Et pour assurance de ce qui est

(7) Il peut paraître critiquable de tirer des conclusions d'une observation qui a porté sur une communauté aussi restreinte et dont les chiffres démographiques sont aussi faibles. Mais ces conclusions sont néanmoins exactes parce qu'une comparaison avec la même communauté dans divers pays étrangers les confirme.

(8) Archives régionales et départementales du Bas-Rhin, N° C 336.

(9) Elie Scheid : Histoire des Juifs d'Alsace. Paris 1887, page 251.

en cela la volonté de Sa Majesté, elle m'a commandé d'expédier le présent brevet qu'elle a signé de sa main et fait contresigner par moi, son conseiller secrétaire d'Etat et de ses commandements et finances.

Louis.

(et plus bas la signature de)

Le maréchal de Ségur. »

Poujol (10) souligne déjà dans son pamphlet l'intention du roi d'empêcher par ces mesures l'accroissement du nombre des juifs :

« S'il était ainsi reconnu que la présence des juifs de France était un fléau, il l'était également que l'accroissement de leur population ne faisait que l'aggraver. Les juifs, dispensés de milice, de corvées, ne se vouant jamais à l'état militaire, se mariant très jeunes, croissaient journellement en population comme en richesses; ce fut pour arrêter cette progression que par lettres patentes de 1784, il leur fut fait défense de se marier sans une permission expresse de l'autorité civile.

« Ces différentes mesures pouvaient bien ralentir les effets dangereux de leur usure et de leurs habitudes funestes; la sagesse des autorités civiles et judiciaires qui avaient souvent sollicité diverses dispositions et qui s'efforçaient de maintenir la stricte exécution de celles existantes, en paralysèrent beaucoup l'accroissement et la progression rapides; mais la source du mal existait dans l'habitude des juifs, dans leurs préceptes religieux; et il était impossible d'y apporter un remède salutaire, sans en attaquer la racine, sans en détruire les causes premières. »

Trois générations émancipées ont suffi pour bouleverser de fond en comble les habitudes familiales les plus anciennes des juifs. Bien entendu, trois générations qui ont rivalisé dans l'effort pour se débarrasser des préceptes religieux qui pendant des siècles avaient déterminé les habitudes de leurs ancêtres, trois générations ballotées à travers le pays par des migrations intérieures ininterrompues, s'accumulant dans les grandes villes, largement ouvertes sans critique et sans discrimination à toutes les idées que les temps modernes avaient fait naître, rivalisant en modernisme et orgueilleuses d'être à l'avant-garde de ce qu'on était convenu d'appeler dans ce milieu « le progrès ».

Ces idées n'auraient pas eu les conséquences que l'on constate aujourd'hui, si elles n'avaient trouvé en même temps un terrain social et économique particulièrement favorable.

(10) op. cit., p. 35.

La faible nuptialité juive à l'époque contemporaine s'explique avant tout par la structure sociale particulière des juifs, profondément différente de celle du reste de la population.

Une partie extrêmement importante de la population non-juive se compose de la masse ouvrière et paysanne. Or, un jeune ouvrier, après sa sortie de l'école primaire, fait un apprentissage de 2 ou 3 ans, puis il commence un travail rémunéré. Son salaire atteint très vite, déjà vers la 18^e ou la 20^e année de sa vie, le chiffre maximum. Il n'y a, en effet, presque aucune différence entre les salaires d'un ouvrier de 20 ans, de 30 ou de 40 ans. Par conséquent, à un âge encore très jeune, l'ouvrier gagne un salaire dont il sait qu'il restera à peu près le même pendant toute sa vie; il n'a pas l'espoir de monter dans l'échelle sociale, il a un budget dont il sait qu'il restera stable aussi longtemps qu'il trouvera du travail, et sur cette base il se marie et organise son foyer. Il épousera une ouvrière qui, si elle travaille également, apportera son salaire, et en réunissant ces deux salaires, la famille pourra vivre.

Il en est tout autrement du jeune homme juif. La grande majorité des juifs sont commerçants. Or, d'abord le jeune commerçant reste plus longtemps à l'école. Il fait également un apprentissage plus long. Puis il devient commis et touche pendant de longues années un salaire relativement faible. Plus son expérience devient grande, plus sa situation s'améliore. Chaque commis juif a l'espoir de devenir un jour patron, ou associé du patron, ou représentant indépendant. Or, ceci ne se produit en général qu'après la trentième, souvent après la quarantième année. Or, le jeune juif veut prendre une femme du milieu social auquel il aspire lui-même; il attendra donc le moment où il sera arrivé à ce niveau social. D'où la très grande différence d'âge qui existe entre les mariés juifs et les mariés non-juifs, différence qui d'ailleurs ne peut pas être déterminée pour l'Alsace par suite du défaut de statistiques. Cette différence d'âge a son influence sur la fécondité des unions. Le retard prolongé du mariage a des conséquences physiques et morales très profondes.

Une partie des jeunes juifs complètement affranchis de tout respect des obligations religieuses n'a ni la volonté, ni la force de se maîtriser pendant un célibat aussi prolongé; surtout si l'on considère que le commis-voyageur est une grande partie de l'année loin de son milieu, libéré du joug de l'opinion publique, absolument sans surveillance. Alors commence cette vie déréglée et indisciplinée qui est certainement l'élément le plus puissant de la décadence juive contemporaine. Sans parler

du danger des maladies vénériennes qui peuvent rendre tout mariage postérieur impossible, la conséquence de cette vie est très souvent la conclusion de très nombreuses unions libres qui sont, elles aussi, un obstacle sérieux au mariage.

Ces deux raisons comptent certainement parmi les plus importantes qui aient déterminé la diminution de la nuptialité juive.

Les juifs se marient, pour ces motifs, beaucoup plus tard que les non-juifs, malgré le Talmud qui dit que l'homme doit se marier à dix-huit ans (11). Les circonstances économiques ont été plus fortes que les prescriptions talmudiques. Le mariage entre adolescents, autrefois si répandu, a complètement disparu; dans nos régions on ne rencontre plus guère ces unions qui n'existent plus que chez les juifs du Jemen et du Maroc (12).

D) Les unions consanguines en Alsace et en Lorraine

Les juifs qui recherchent leurs conjointes dans leur milieu ont un choix beaucoup plus restreint parce que le nombre total des juifs est relativement petit. D'ailleurs les juifs fréquentent surtout leurs coreligionnaires, non pas seulement parce qu'ils ont avec eux beaucoup d'affinités, mais aussi parce que les tendances antisémites s'accroissent dans certains milieux jusqu'à nos jours et ont rendu impossible la vie mondaine entre les adhérents de ces deux parties de la population. Cette situation est encore plus prononcée à la campagne qu'en ville où les préjugés sont moins répandus et où il y a des rapports plus fréquents entre juifs et non-juifs. Une des conséquences de cette situation est que les mariages entre personnes parentes sont particulièrement fréquents parmi les juifs.

Une statistique faite (13) à ce sujet a donné le résultat suivant: sur 100 mariages conclus dans les années 1872 à 1876, il y avait des mariages entre personnes parentes:

chez les juifs	23
chez les catholiques	10
chez les protestants	1,9

(11) Michna, Seder Nesikin, Pirke Aboth, chap. 5, michna 24.

(12) Ruppin, op. cit., tome premier, p. 199.

(13) Die Eheschliessungen in Elsass-Lothringen 1872-76. P. 73. Strasbourg 1879.

Le degré de parenté des unions juives résulte du tableau suivant :

	Oncle et nièce		Cousins germains		Total	
	A. Alsace- Lorraine	B. Strasbourg Mulhouse Metz Colmar	A. Alsace- Lorraine	B. Strasbourg Mulhouse Metz Colmar	A. Alsace- Lorraine	B. Strasbourg Mulhouse Metz Colmar
1872	—	—	17	3	17	3
1873	1	—	5	—	6	—
1874	1	—	2	—	3	—
1875	2	1	5	—	7	1

Cette constatation peut être également vérifiée dans d'autres pays.

C'est ainsi qu'il faut une dispense spéciale en Hongrie pour conclure un mariage entre personnes parentes. Sur 1000 mariages il y avait dans les années 1923-25 chez les juifs 21,2 dispenses, chez les chrétiens 10,1 (14).

En Prusse, les unions consanguines ont été en 1924 :

chez les protestants 14,6 sur 1000 mariages

chez les catholiques 10,0

chez les juifs 23,1 (14)

Les médecins discutent au sujet des conséquences physiologiques d'unions consanguines.

Certains sociologues ont essayé de faire un rapprochement entre le nombre de mariages entre personnes parentes et le chiffre élevé de sourds-muets et d'idiots que l'on rencontre parmi les juifs.

Il y avait en Alsace et en Lorraine des juifs sur :

	100 sourds-muets	aveugles	aliénés
en 1880	2,44	4,20	3,40
en 1885	2,56	4,59	3,68 (15)

alors que le pourcentage des juifs par rapport à la population totale des trois départements était en 1880 2,51 % et en 1885 2,36 %.

(14) Ruppin, op. cit., tome premier, p. 201.

(15) Statistisches Handbuch für Elsass-Lothringen, 1902, p. 61. — Statistische Mitteilungen 1883, cahier 21, p. CXII.

En Alsace et en Lorraine, le nombre des sourds-muets n'était donc pas plus important que la proportion des juifs par rapport à la population totale. L'exemple alsacien et lorrain ne confirme donc pas les constatations faites dans différents pays étrangers. Il faut d'ailleurs reconnaître que les nombres absolus sont trop peu importants pour qu'ils puissent permettre la vérification d'une théorie générale.

Quant aux aliénés, leur nombre dépasse celui de la proportion des juifs par rapport à la population totale. Ce fait provient de la situation économique des juifs, en effet, le commerce, ainsi que les professions libérales, amènent plutôt l'usure du système nerveux que l'agriculture ou l'artisanat dans lesquelles une partie importante de la population non-juive est occupée. La concentration des juifs dans les grandes villes contribue également à user les nerfs et à augmenter le nombre des déséquilibrés.

En Allemagne (16), on a compté en 1908 2.766 juifs internés dans 342 établissements pour maladies nerveuses, ce qui correspond à 2,4 % de tous les internés, alors qu'à ce moment le pourcentage de la population juive par rapport à la population totale était de 1 %.

Un point semble certain, c'est que quand les conjoints d'une union consanguine ont des tares héréditaires, ces tares apparaissent souvent particulièrement renforcées chez leurs enfants.

(16) Jüdisches Lexikon de Herlitz et Kirschner, Jüdischer Verlag, tome II, p. 1129 (Gesundheitsverhältnisse, Geisteskrankheiten).

CHAPITRE II

LE MARIAGE MIXTE

L'élément de désagrégation le plus énergique du judaïsme alsacien est le mariage mixte. Le particularisme, permettant aux juifs de se maintenir comme groupement nettement distinct de la population non-juive, n'a pu se former et se maintenir que grâce à l'endogamie pratiquée pendant de nombreux siècles.

Aussi la collectivité juive a-t-elle opposé une résistance farouche au mariage mixte quand il s'est présenté pour la première fois. Car même le juif ayant abandonné tout ce qui le liait à la collectivité juive, hésitait à conclure un mariage mixte parce qu'il sentait que ce faisant, non seulement il transgressait une prescription religieuse, mais encore il abandonnait une collectivité, unie autant par la religion que par la communauté de sang et par un passé commun, en un mot un peuple ayant une certaine conscience nationale.

Pendant de très nombreux siècles, le fossé creusé entre les juifs et les non-juifs paraissait infranchissable. La cause en était en premier lieu la différence de religion. D'un côté, les Conciles successifs (17) d'Orléans (538), de Tolède (588) et de Rome (743) avaient interdit aux catholiques toute union mixte, et les autorités ecclésiastiques veillaient minutieusement à l'observation de ces décisions. De l'autre côté, les codes juifs *Jad Chasaka* (18), *Chulchan Arouch* (19) interdisaient strictement le mariage mixte.

Indépendamment des différences religieuses, il y avait des différences sociales et politiques rendant une union entre les adeptes des deux religions tout à fait inconcevable. Jusqu'à la Révolution de 1789, les juifs étaient considérés comme des étrangers, sans droit de cité, dépendant de la grâce des autorités ecclésiastiques et laïques qui voulaient bien les tolérer. A cette insécurité politique s'ajoutait une infériorité sociale très prononcée. En effet, comme on l'a vu, les juifs ne pouvaient exercer la plupart des métiers. Seuls le métier de banquier (l'usure) et le commerce de vieux habits leur étaient réservés. Si l'on ajoute à cela leurs coutumes et leur langage particuliers, le parler « judéo-alsacien », on comprendra que tout concourait à rendre impossible un rapprochement de deux groupements aussi profondément différents.

(17) Ruppin, op. cit., tome 1^{er}, p. 206.

(18) Maimonide : *Michne Thora*, *Hilchoth Issure Biah*, chapitre 12.

(19) Caro : *Chulchan Aruch*, d'après le *Talmud Babli*, *Traité Aboda Sara*, feuille 36 b.

Au dix-neuvième siècle, à la suite de l'émancipation, les différences diminuèrent progressivement. Le sentiment religieux s'affaiblit dans toutes les religions. L'insécurité politique disparut complètement par suite de l'égalité des droits, proclamée solennellement par la Constituante et définitivement mise en pratique par Napoléon. Enfin la Grande Révolution proclama la liberté du commerce, ce qui effaça l'abîme social séparant les juifs et les non-juifs. De leur côté, les juifs firent un immense effort pour s'assimiler à leurs compatriotes. Avec une précipitation que regrette la génération contemporaine, ils jetèrent par dessus bord toute cette vieille culture juive qui leur avait permis de conserver leur dignité humaine au milieu des persécutions et des humiliations du passé. C'est ainsi que, vers la fin du dix-neuvième siècle, apparurent des générations pour lesquelles la qualité de juif ne signifiait plus qu'un souvenir de malheurs passés et une entrave gênante empêchant l'avènement d'un avenir plus beau.

Les obstacles qui s'opposaient au mariage mixte étaient à peine écartés, que certains juifs, surtout parmi les plus fortunés, comprirent que le mariage mixte était un des moyens leur permettant de sortir de leur milieu et s'élever sur l'échelle sociale pour pénétrer dans les milieux auxquels ils n'auraient pas eu accès par suite de leur origine.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'essor rapide du mariage mixte trouve en partie son explication dans le passé des juifs avant leur émancipation. En effet, leur activité économique avant l'émancipation se concentrait exclusivement dans les différentes branches du commerce. L'habileté acquise par une longue routine dans l'activité commerciale explique leur succès dans le commerce et l'industrie pendant le dix-neuvième siècle. Or, comme il a été expliqué plus haut, la profession commerciale retarde souvent le mariage. La conséquence en est que l'union libre a tendance à remplacer le mariage dans ces milieux. Au point de vue religieux, ces unions libres sont en général des unions mixtes, parce que les jeunes filles juives ne s'y prêtent que très rarement.

Or, une partie importante des unions libres ayant duré un certain nombre d'années sont converties en mariages. Une partie importante des mariages mixtes s'explique de cette façon (20).

Surtout dans les cas où un enfant est issu d'une union de ce genre, les parents tiennent à légitimer leur descendance pour lui éviter la honte et les nombreux inconvénients auxquels se heurte tout individu ayant la qualité d'enfant naturel.

Voici donc le tableau des mariages mixtes conclus par les juifs d'Alsace et de Lorraine pendant les années 1872 à 1922:

(20) Felix A. Teilhaber: *Der Untergang der deutschen Juden*. Berlin, Jüdischer Verlag 1921, p. 126 et s.

LE MARIAGE MIXTE EN ALSACE ET EN LORRAINE (21)

Années	Mariages entre coreligion- naires	Mariages mixtes	Pour- centage des mariages mixtes	Le mariage mixte selon la religion		Le mariage mixte selon le sexe		Moyenne par 5 ans ‰
				Juifs et catho- liques	Juifs et prote- stants	Juifs ayant fait des mariages mixtes	Juives ayant fait des mariages mixtes	
1872	419	3	0.71	—	—	—	—	—
3	343	1	0.30	—	—	—	—	—
4	325	4	1.23	—	—	—	—	—
5	346	—	0	—	—	—	—	—
6	300	1	0.33	—	—	—	—	0
1881	233	11	4.72	5	6	4	7	—
2	198	6	3.03	4	2	2	4	—
3	199	4	2.1	3	1	—	4	—
4	219	8	3.65	7	1	4	4	3
5	195	7	3.58	4	3	2	5	—
6	209	11	5.26	9	2	5	6	—
7	199	6	3.01	4	2	2	4	—
8	205	7	3.41	6	1	5	2	—
9	180	11	6.11	6	5	8	3	4
1890	183	8	4.37	5	3	3	5	—
1	194	8	4.12	7	1	7	1	—
2	204	7	3.43	5	2	2	5	—
3	202	8	3.96	3	5	1	7	—
4	214	5	2.33	2	3	2	3	3
5	211	8	4.26	7	2	1	8	—
6	197	7	3.55	4	3	2	5	—
7	217	8	3.68	5	3	4	4	—
8	215	10	4.65	4	5	5	5	—
9	238	11	4.62	6	5	4	7	3
1900	169	13	7.69	5	8	8	5	—
1	217	14	6.45	4	10	7	7	—
2	229	19	8.29	10	9	10	9	—
3	237	22	9.28	11	11	13	9	—
4	226	12	5.31	6	6	4	8	7
5	245	24	9.79	13	11	8	16	—
6	209	23	11.00	15	8	7	16	—
7	200	21	10.50	12	9	11	10	—
8	202	20	9.90	11	9	9	11	—
9	207	27	13.04	17	10	10	17	10
1910	187	31	16.57	17	14	14	17	—
1	175	31	17.71	17	20	19	12	—
2	194	30	15.4	20	10	—	—	—
3	177	23	12.00	11	12	11	12	—
4	110	29	26.36	13	16	19	10	17
5	12	15	125	6	9	8	7	—
6	14	20	143	10	10	10	10	—
7	21	15	71.4	7	8	7	8	—
8	44	12	27.27	4	8	7	5	—
9	240	36	15.00	28	8	14	22	76
1920	363	34	9.36	22	12	16	18	—
1	270	34	12.59	32	2	15	19	—
2	200	32	16.00	23	9	21	11	12

(21) Documents manuscrits de l'Office Régional de Statistique d'Alsace et de Lorraine à Strasbourg. Office de Statistique d'Alsace et de Lorraine, Compte Rendu, 2^e année, n^o 2, année 1930, p. 4.

Il résulte de ce tableau que le mariage mixte est un phénomène sociologique relativement récent. Dans les années qui ont suivi la guerre de 1870, il était encore à peu près inexistant. C'est ainsi qu'en 1873, il y avait dans les trois départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle, 343 mariages entre juifs et pas un seul mariage mixte. De 1880 à 1900, les mariages mixtes constituent environ 3 % des mariages purement juifs. Le nombre augmentait rapidement; il atteignait à la veille de la grande guerre 17 %. C'est l'époque des grandes migrations intérieures, de l'affluence des juifs vers les villes dans lesquelles il est facile de disparaître et de vivre une vie qui ne serait guère possible à la campagne par suite de la résistance de l'opinion publique.

C'est dans les grandes villes qu'il faut suivre le mouvement de près. L'évolution du mariage mixte à Strasbourg et à Mulhouse se dégage des deux tableaux suivants:

LE MARIAGE MIXTE A STRASBOURG (22)

Années	Total des mariages mixtes	Proportion des mariages mixtes juifs par rapport à 100 ma- riages entre coreligionnaires	Epoux israélite et épouse catholique	Epoux catholique et épouse israélite	Epoux israélite et épouse protestante	Epoux protestant et épouse israélite
—	—	—	—	—	—	—
1895	1	4.1	—	1	—	—
6	3	17.6	—	1	1	1
7	3	12.0	—	1	1	1
8	3	10.0	—	1	2	—
9	5	16.1	1	1	1	2
1900	11	40.7	—	4	4	3
1	9	30.0	1	—	2	6
2	11	34.3	1	5	4	1
3	10	22.7	2	3	3	2
4	5	15.6	2	—	—	3
5	10	30.3	4	1	2	3
6	7	22.5	4	—	2	1
7	11	45.8	2	4	3	2
8	13	44.8	3	4	3	3
9	14	52.5	4	3	5	2
1910	15	42.8	6	2	3	4
1	16	47.0	3	3	3	7
2	13	35.1	5	4	1	3
3	14	45.1	3	5	3	3
4	20	76.5	2	5	4	9
5	9	150.0	2	2	4	1
6	9	300.0	1	4	1	3
7	7	116.6	1	1	1	4
8	6	37.5	—	1	2	3
9	14	30.4	8	—	1	5

(22) Bulletin statistique mensuel de la Ville de Strasbourg, publié par le Bureau municipal de Statistique, années 1 à 26, et les documents manuscrits du Bureau municipal de statistique.

Années	Total des mariages mixtes	Proportion des mariages mixtes juifs par rapport à 100 ma- riages entre coreligionnaires	Epoux israélite et épouse catholique	Epoux catholique et épouse israélite	Epoux israélite et épouse protestante	Epoux protestant et épouse israélite
1920	14	15.8	1	6	5	2
1	10	20.0	6	3	1	—
2	18	35.2	—	8	2	8
3	10	24.3	2	4	1	3
4	10	27.7	4	3	—	3

LE MARIAGE MIXTE A MULHOUSE (23)

Années	Population Juive	Mariages entre coreligionnaires	Mariages mixtes	Proportion des mariages mixtes par rapport aux mariages entre coreligionnaires
1891	2105	11	2	18.1
1892		14	2	14.2
1893		6	1	16.6
1894		7	1	14.2
1895	2271	14	2	14.2
1896		16	2	12.5
1897		23	2	8.7
1898		13	2	15.3
1899		18	4	22.2
1900	2466	16		
1901		20	1	5.0
1902		16	4	25.0
1903		21	3	14.2
1904		16	1	5.2
1905	2428	16	1	6.2
1906		18	1	5.5
1907		19	1	5.2
1908		13	2	15.3
1909		25	8	32.0
1910	2287	14	4	28.5
1911		17	5	29.4
1912		12	6	50.0
1913		11	2	18.1
1914		5	1	20.0
1915		1		
1916		2	1	50.0
1917		1		
1923		15	6	40.0
1924		19	2	10.5
1925		21	5	23.8
1926	2262	22	4	18.1
1927		20	5	25.0
1928		28	6	21.4
1929		24	11	45.8
1930		22		
1931	2407	15		
1932		10		
1933		17	7	41.1
1934		15	1	6.6

(23) Documents manuscrits du Bureau municipal de Statistique de la Ville de Mulhouse.

Il résulte de ces tableaux qu'en 1891, il y avait déjà à Mulhouse 18,1 % de mariages mixtes par rapport aux mariages purement juifs. A Strasbourg, c'est seulement en 1896 que la proportion de 17,6 est atteinte. En 1900, la statistique strasbourgeoise indique 40,7 % de mariages mixtes, alors qu'à Mulhouse, en 1902, le chiffre de 25 % de mariages mixtes constitue le chiffre le plus élevé qui ait été atteint jusqu'à ce moment. En 1909, pour la première fois, le taux de 52,5 % est dépassé, alors qu'à Mulhouse, dans la même année, le chiffre de 32 % est atteint pour la première fois. Enfin, à la veille de la guerre, Strasbourg arrive pour la première fois à 76,5 %, alors qu'à Mulhouse le chiffre se réduit à 20 % après avoir atteint 50 % en 1912.

Les statistiques démographiques de la guerre ne sauraient être prises en considération, en raison de la situation anormale dans laquelle s'est trouvée toute la population.

Après la guerre, le mouvement semble avoir diminué, peut-être par suite du départ des juifs allemands particulièrement éloignés des traditions juives.

En 1925, les statistiques confessionnelles ont cessé d'être établies à la suite de l'introduction de la législation civile française.

Seule la ville de Mulhouse a continué à s'intéresser à la religion de ses citoyens. En 1929, la proportion des mariages mixtes par rapport aux mariages purement juifs était de 45,8 %.

Pour calculer la proportion des mariages mixtes par rapport aux mariages entre coreligionnaires, on a tout simplement calculé combien de mariages mixtes il y avait par rapport à cent mariages entre coreligionnaires. Ce procédé a été employé parce que le mariage mixte est un fait social qui mérite d'être étudié en bloc. Toutefois un autre procédé pour étudier le mariage mixte est employé plus généralement. En effet, on calcule combien de juifs ont fait des mariages mixtes par rapport à 100 juifs qui se sont mariés.

Pour les mariages mixtes conclus à Strasbourg, on obtiendra alors les chiffres suivants:

1895	2.04	1905	13.15	1915	42.85
6	8.10	6	10.14	6	60.
7	5.66	7	18.66	7	36.84
8	4.76	8	18.30	8	15.78
9	7.46	9	20.58	9	13.20
1900	16.92	1910	17.64	1920	7.36
1	11.93	1	19.04	1	9.09
2	14.65	2	14.94	2	15.
3	10.20	3	18.68	3	10.86
4	7.24	4	27.77	4	12.19

Il nous est possible dès lors de comparer les proportions obtenues avec celles relevées dans divers pays européens :

Proportion des juifs ayant contracté des mariages mixtes pour cent nouveaux mariés juifs (24) :

Pays		Hommes juifs	Femmes juives	Moyenne
Allemagne	1901—4	8.48	7.41	7.95
	1910—11	13.49	10.37	11.96
	1925	23.66	15.38	19.70
	1927	25.80	16.12	21.33
Hongrie	1895—99	2.68	2.73	2.70
	1907—8	4.12	4.55	4.33
	1926	13.39	11.50	12.46
Lettonie	1927	0.92	1.70	1.31
Villes :				
Berlin	1876—80	15.69	11.99	13.88
	1901—4	17.89	12.02	15.06
	1925	30.53	17.90	24.75
	1927			27.36
Budapest	1896—1900	6.71	7.22	6.97
	1927	16.74	16.18	16.46
Vienne	1926	12.68	11.71	12.20
Amsterdam	1926—7	13.79	12.60	13.20
Trieste	1927			56.10
Copenhague	1900—5			31.76

Il résulte de ce tableau que dans tous les pays le nombre des mariages mixtes augmente d'année en année. Les pays où les mariages mixtes sont les plus fréquents sont ceux où l'assimilation des juifs à leur entourage est la plus avancée, les pays où les traditions religieuses sont les plus abandonnées, et où la densité de la population juive est la moins grande. Ce sont les pays de l'Europe occidentale et centrale, alors qu'en Europe orientale les chiffres sont beaucoup plus faibles.

Les chiffres publiés par les différents offices de statistique donnent lieu aux observations suivantes :

Sont considérées comme mariages mixtes, les unions pour lesquelles les conjoints, au moment de la célébration du mariage, déclarent être adhérents de deux religions différentes. Or,

(24) Ruppin, op. cit., tome 1^{er}, p. 212.

en réalité, les conversions précèdent souvent le mariage, et ces unions ne sont pas inscrites à l'état civil comme mariages mixtes. La plupart des conversions que l'on a pu observer en Alsace n'ont été faites qu'en vue d'un mariage prochain (25).

Les mariages mixtes par le sang ou la race atteignent donc en réalité un chiffre plus important encore.

En séparant selon le sexe les personnes ayant fait des mariages mixtes, on constate que le nombre des femmes juives ayant épousé des chrétiens est sensiblement plus faible que celui des juifs ayant épousé des chrétiennes. Chaque fois que le nombre des mariages mixtes augmente chez les hommes, celui des femmes n'augmente qu'après un retard de quelques années. La raison en est la surveillance assez étroite dans laquelle se trouve un grand nombre des filles de la bourgeoisie, surveillance qui contraste avec la liberté laissée aux garçons, conformément au système de la double morale selon le sexe, généralement admis par la bourgeoisie. L'union libre étant très rare parmi les jeunes filles juives, une des principales sources du mariage mixte fait défaut, ce qui explique la différence du nombre des mariages mixtes selon le sexe des mariés.

L'avenir des jeunes filles est d'ailleurs un véritable problème social pour le judaïsme alsacien. En effet, si l'on considère qu'il y a probablement chez les juifs comme dans toutes les populations urbaines une fraction de la jeunesse masculine, qui est rongée par les maladies vénériennes et qui doit en conséquence renoncer au mariage, et si l'on augmente ce chiffre du nombre fort important des unions libres entre juifs et non-juifs et que, d'autre part, on y ajoute les mariages dont un époux seulement est juif, on comprend combien est difficile la situation des jeunes filles juives dont certaines devront renoncer au mariage si elles tiennent à choisir un mari parmi leurs coreligionnaires.

Nombreuses sont les conséquences de cette situation. La concurrence entre les jeunes filles est devenue particulièrement acharnée. Et c'est pour cette raison que dans les milieux juifs la dot a pris une importance qu'elle n'a jamais eue auparavant. Ce fait démoralise à nouveau une partie de la jeunesse masculine et le mariage devient pour elle la grande opération financière de la vie.

(25) Les statistiques des conversions ont été publiées à la page 18.

Toutefois ce déséquilibre tend à s'atténuer en ce sens que les jeunes filles juives reculent de moins en moins devant le mariage mixte, avec cette différence pourtant que le mouvement en est encore à ses débuts, alors que celui de la jeunesse masculine semble être devenu stationnaire.

Le mariage mixte, autant que la conversion, est la manifestation par laquelle le juif quitte sa collectivité ancestrale. Si douloureux que soit pour le juif conscient le spectacle de tant de coreligionnaires quittant les rangs de leurs frères, c'est une chose salubre que l'épuration de la collectivité d'éléments trop faibles pour soumettre leurs instincts sexuels aux exigences de la conservation de la race et de sa culture. C'est ainsi que le peuple juif fait à chaque génération une sélection : les branches gangrenées sont coupées, afin que le noyau soit d'autant plus sain et capable de durer et de perpétuer l'héritage que le passé lui a légué.

CHAPITRE III

LE DIVORCE

Les renseignements statistiques sur les divorces, groupés par confessions religieuses, sont très peu nombreux. Dans les statistiques publiées par l'Office Régional se trouvent des indications pour les années 1913 à 1919, groupées en divorces où les deux parties sont catholiques, où une partie est catholique et une protestante, où les deux parties sont protestantes, et où les deux parties sont israélites. Cette statistique est forcément incomplète, puisque les divorces où une partie est israélite et l'autre chrétienne n'y figurent pas, sauf pour les années 1913, 1914 et 1919. Ces chiffres seront complétés plus bas par quelques autres, se trouvant parmi les documents manuscrits de l'Office Régional.

Voici les chiffres des divorces prononcés en Alsace et en Lorraine et subdivisés selon la confession des divorcés pour les années 1912 à 1924 :

Années	Tous deux catholiques	1 catholique 1 protestant	Tous deux protestants	Tous deux israélites	% des divorces juifs par rapport à tous les divorces
1912 (26)	213	77	81	10	2.69
13	231	65	66	3	0.53
14	217	92	71	8	2.10
15	86	26	37	2	1.34
16	130	61	48	1	0.41
17	154	46	67	4	1.49
18	167	52	49	1	0.37
19	95	29	31	4	2.58
20	382	87	89	2	0.30
21	398	158	77	6	0.94
22	301	124	59	5	1.03
23	278	117	65	3	0.60
24	248	98	64	4	0.90

Il résulte de cette statistique que le nombre relatif des divorces juifs semble plus faible, surtout si l'on tient compte du pourcentage des juifs par rapport à la population totale. Ce faible nombre de divorces s'explique par l'esprit de famille très développé dans les milieux juifs et par le fait que les mariés sortent généralement d'un milieu relativement homogène.

(26) Annuaire statistique (Bas-Rhin, Haut-Rhin, Moselle), premier volume 1919-1931. Strasbourg 1932, p. 57. Office de Statistique d'Alsace et de Lorraine, Comptes rendus, 2^e année, n° 2. Strasbourg 1920, p. 6.

Pour comparer la proportion des divorces juifs à celle des divorces non-juifs, nous avons calculé combien de divorces il y avait par rapport aux mariages de la même année et avons obtenu pour l'Alsace et la Lorraine les nombres suivants:

Années	Proportion des divorces juifs par rapport à 100 mariages juifs entre coreligionnaires	Moyenne	Proportion des divorces non juifs par rapport à 100 mariages non juifs	Moyenne
	—		—	
1912	5.1		2.9	
1913	1.6		2.8	
1920	0.5	2,3	2.5	2.8
1921	2.2		3.0	
1922	2.5		3.0	

Il résulte de cette comparaison que la proportion des divorces juifs est plus faible que celle des divorces non-juifs. Pourtant la différence est presque négligeable.

Toutefois, les déductions que l'on peut tirer de cette statistique doivent être présentées avec prudence, parce que les années de la guerre et celles qui l'ont immédiatement suivies étaient trop anormales pour que l'on puisse en déduire des règles sociologiques générales.

Pour les années 1919 et 1922 à 1926 seulement nous possédons pour l'Alsace les chiffres des divorces d'unions juives et les chiffres des divorces d'unions mixtes.

Années	Unions entre coreligionnaires	Unions mixtes
	—	—
1919	4	2
1922	5	3
1923	3	3
1924	4	1
1925	2	3
1926	1	2

On voit donc que le nombre des divorces qui ont dissout les unions entre juifs et non-juifs est considérablement plus important que celui d'unions purement juives. La différence de milieu, le défaut de vie religieuse et le nombre particulièrement restreint d'enfants issus de mariages mixtes sont quelques-unes des causes qui expliquent le nombre relativement élevé de divorces d'unions mixtes.

Les chiffres sont à peu près les mêmes dans les divers pays de l'Europe. C'est ainsi qu'en Prusse les divorces juifs représentaient en 1926 1,21 % de tous les divorces (27), alors que le pourcentage de la population était de 1,06 %. En Prusse cependant, les divorces juifs étaient en 1926 légèrement plus fréquents par rapport à la proportion des juifs dans la population totale. On explique cette proportion relativement élevée des divorces juifs par le fait que la population juive est surtout une population urbaine et que dans les villes il y a plus de divorces qu'à la campagne.

La différence du nombre des divorces entre les confessions religieuses est encore plus grande en Europe orientale. C'est ainsi qu'en Hongrie les divorces juifs constituaient en 1921 (28) 8,4 % de tous les divorces, en 1924 9,4 %; en 1926 10,4 %, alors que le pourcentage des juifs par rapport à la population est de 5,9 %. De même à Varsovie, les divorces juifs constituaient en 1925 39,7 % de tous les divorces et la population juive était de 33,1 % par rapport à la population totale.

Pour interpréter ces faits, il ne faut pas oublier que la religion israélite autorise le divorce dans de très nombreux cas, alors que la religion catholique s'y oppose formellement.

En ce qui concerne les divorces à Strasbourg, il n'y a dans les dossiers de l'Office de Statistique de la Ville de Strasbourg que les chiffres pour les années 1922 à 1926.

Années	Divorces de mariages	
	Divorces entre époux juifs	mixtes de juifs et non-juifs
1922	—	3
23	2	3
24	3	1
25	2	3
26	1	2

Les divorces juifs à Strasbourg constituent donc un pourcentage extrêmement important de tous les divorces juifs prononcés en Alsace et en Lorraine, deux sur trois en 1923 et trois sur quatre en 1924.

Pour l'ensemble de ces cinq années, on a donc compté 8 divorces pour les unions purement juives, et 12 divorces pour les unions mixtes. Si l'on se rappelle que le nombre des unions purement juives dépasse celui des unions mixtes (28bis), on peut se rendre compte de la fragilité de ces dernières.

(27) Ruppin, op. cit., tome premier, p. 233.

(28) Ruppin, op. cit., tome premier, p. 235.

(28b) Voir p. 89.

La différence d'origine, de tempérament et d'aspirations spirituelles qui sont à la base des unions mixtes, ne s'effacent pas aussi facilement que s'imaginent ceux qui contractent ces mariages.

Cette constatation se fait également ailleurs. C'est ainsi qu'il y avait à Berlin en 1925 sur 100 divorces (29):

divorces purement juifs	17,3
» entre juifs et chrétiennes	16,3
» entre chrétiens et juives	23,6
» purement chrétiens	22,4

Les statistiques concernant les divorces juifs auraient pu d'ailleurs servir au cours des controverses véhémentes des juristes français au moment de l'introduction du divorce dans le code civil. On soutenait, en effet, que l'autorisation du divorce transformerait complètement l'institution du mariage, car on disait que plus le divorce serait facile, plus le mariage perdrait de sa solidité. Et les statistiques de divorce qui constataient une augmentation de leur nombre d'année en année, semblaient avoir donné raison aux adversaires du divorce.

Or, les statistiques juives ne semblent pas confirmer cette idée. Car il y a peu de législations modernes qui rendent le divorce aussi facile que la religion juive. Et néanmoins les divorces juifs sont relativement peu fréquents. C'est un argument qui pourrait servir en faveur de cette vieille idée que ce ne sont pas les lois qui créent les mœurs, mais certaines idées qui sont au delà du domaine du législateur.

(29) Ruppin, op. cit., tome premier, p. 234.

CHAPITRE IV

LA NATALITÉ

« *Soyez féconds et multipliez-vous.* »

Premier livre de Moïse, chap. 1^{er}, v. 28.

« *Vois l'héritage de l'Eternel, ce sont les enfants, le fruit du corps est une récompense.* »

Psaume 127, v. 3.

A) Intérêt de la question

La natalité juive en Alsace a toujours été un problème; il a seulement changé d'aspect, car aujourd'hui c'est la dénatalité juive qui préoccupe fortement les sociologues, alors qu'autrefois c'était la trop grande fécondité des juifs qui créait de graves soucis aux gouvernements. En effet, comme on l'a vu, en 1750 le roi de France adressa à tous les baillis de la Province d'Alsace une lettre-circulaire leur demandant de donner au gouvernement des avis sur les moyens d'enrayer l'accroissement naturel de la population juive.

La fécondité des juifs était véritablement extraordinaire. Dans les archives de la ville d'Ingwiller se trouve un registre de l'état civil des juifs d'Ingwiller, de Schwindratzheim, de Neuwiller et de Pfaffenhoffen pour les années 1785 à 1789. Voici le nombre des naissances juives dans les villages ci-dessus énumérés (30):

Années	Ingwiller	Schwindratzheim	Neuwiller	Pfaffenhoffen
—	—	—	—	—
1785	7	1	2	1
1786	3	3	3	1
1787	2	—	1	4
1788	5	1	—	3
1789	3	1	1	1

Or, si l'on considère que d'après le recensement de 1784 il y avait à Ingwiller 38 familles avec 195 âmes, à Schwindratzheim 11 familles avec 42 âmes, à Neuwiller 14 familles avec 73 âmes, à Pfaffenhoffen 16 familles avec 84 âmes, donc total 79 familles avec 394 âmes, ces 79 familles avaient dans l'espace de 5 ans 43 naissances, soit 109,1 naissances pour 1000 habitants, alors que le chiffre relatif des décès pour ces mêmes villages et pour les mêmes années n'est que de 47 %.

(30) D'après un dépouillement personnel que nous avons fait dans la mairie d'Ingwiller.

La Révolution a émancipé les juifs et ceux-ci se sont hâtés d'abandonner leurs moeurs traditionnelles pour adopter toutes les conceptions nouvelles auxquelles le dix-huitième siècle a donné le jour.

Toutefois une étude scientifique de la natalité juive n'est guère possible avant l'année 1895.

En effet, l'Office Régional de Statistique d'Alsace et de Lorraine n'a jamais classé les naissances d'après la religion des nouveaux-nés ou de leurs parents.

Seul l'Office de Statistique de la Ville de Strasbourg a fait ce dépouillement. Mais cet office a seulement été créé en 1895. Depuis cette époque (31) il classe les naissances selon la religion des parents des enfants nouveaux-nés. Les questions relatives à la religion des habitants n'ont figuré obligatoirement sur les questionnaires de l'état civil que jusqu'à l'année 1925, de sorte que seule la période de 1895 à 1925 peut servir à une comparaison de la natalité juive en Alsace avec les statistiques de natalité d'autres confessions religieuses ou avec celle des juifs dans divers pays étrangers.

L'inconvénient essentiel de cette statistique consiste dans le fait que seule la natalité urbaine est connue. Toutefois cette lacune ne doit pas être exagérée, car il sera prouvé postérieurement par la statistique des ménages juifs en 1910 que la natalité rurale des juifs d'Alsace ne diffère presque pas de la natalité urbaine.

B) La natalité juive à Strasbourg

Pour connaître la natalité juive de Strasbourg, il faut tout d'abord déterminer l'importance de la totalité des naissances juives dans cette ville. Ce chiffre total contient en premier lieu les nouveaux-nés des unions purement juives. Cette catégorie de nouveaux-nés constitue la très grande majorité des enfants juifs. Mais il faut ajouter les enfants illégitimes nés de mères juives. Ces enfants sont relativement peu nombreux, mais il faut en tenir compte parce que pour les statistiques juives il s'agit d'une façon générale de chiffres peu élevés dont chaque unité a son influence sur le chiffre relatif que l'on recherche. Enfin il faut additionner aux chiffres précédents les nouveaux-nés issus d'unions mixtes entre juifs et non-juifs. Pourtant il est difficile de déterminer dans quelle mesure on a le droit d'ajouter ces enfants aux naissances juives. En effet, on peut s'inspirer de considérations assez différentes pour cette détermination. Si on se place au point de vue racial, ces enfants appartiennent

(31) Bulletin statistique mensuel de la Ville de Strasbourg, années 1 à 26.



moitié à la race juive, moitié à la race non-juive. Si on se place au point de vue religieux, il faudrait faire une enquête auprès des parents pour savoir dans quelle religion ils entendent élever leurs enfants. Or, des solutions fort différentes sont adoptées par les parents: dans certaines familles où l'autorité paternelle est très développée, les enfants suivent la religion du père, dans d'autres, les fils suivent la religion du père, les filles celle de la mère, enfin dans un grand nombre d'unions mixtes les enfants sont élevés sans religion. Comme il est impossible de faire une enquête au sujet des enfants issus de toutes les unions mixtes depuis 1895, le système suivant, qui peut-être paraîtra arbitraire, a été adopté pour l'établissement des statistiques qui suivront: la moitié des naissances d'unions mixtes a été ajoutée aux naissances juives, l'autre moitié aux naissances non-juives. Et comme il est inadmissible, en additionnant des naissances, de présenter des fractions, on a, à tour de rôle, augmenté les chiffres suivis de fractions vers le haut et vers le bas.

En suivant cette méthode de calcul du nombre total des naissances juives à Strasbourg, on arrive pour l'année 1895 à 71 naissances sur 4.012 juifs — à l'exception des militaires — ayant habité cette année dans cette ville, ce qui correspond à 17,3 naissances sur 1000 habitants de la population civile israélite. Il aurait évidemment été préférable de rapporter le nombre des nouveaux-nés à celui des femmes entre 15 et 49 ans, ce qui aurait permis l'établissement du coefficient de la fécondité. Mais aucun document des différents offices de statistique ne permet l'établissement de cette statistique, de sorte qu'il faut renoncer à pousser les recherches dans ce sens. Toutefois pour combler cette lacune nous avons recherché la proportion des naissances par rapport à la moyenne des mariages des cinq années précédentes et nous avons ainsi obtenu les nombres suivants :

Nombre des naissances pour chaque mariage des cinq années précédentes:

Années	Population juive	Population totale
1900	3,5	2,71
1905	3,4	2,40
1910	2,9	3,57
1914	2,7	2,48
1924	2,4	2,21

Le nombre absolu des naissances a une tendance continue vers la hausse comme la population juive tout entière de Strasbourg. Alors qu'en 1895, on comptait 71 naissances pour 4012 juifs, soit 17,3 pour 1000 juifs, dix ans après — en 1905 — il y a 88 nouveaux-nés pour une population civile juive,

dont le chiffre a augmenté jusqu'à 5.016 âmes, soit de 20 %. L'augmentation du nombre des naissances juives de 1895 et de 1905 est de 19 %.

Le chiffre augmente dans les années qui suivent à un rythme encore plus accéléré; il atteint cinq ans plus tard, en 1910, 122 nouveaux-nés pour une population juive de 5.712 âmes, soit 21,3 naissances sur 1000 membres de la population civile juive. A partir de 1910 on constate une chute: 112 naissances en 1911, 98 en 1912, 105 en 1913.

Pendant la guerre, le nombre de naissances diminue de plus en plus, jusqu'à 23 en 1917, ce qui constitue 3,9 naissances sur 1000 membres de la population civile juive.

Après la guerre la situation normale ne se rétablit qu'en 1920 avec 92 naissances, pour monter encore davantage dans les années qui suivent: 141 en 1921 pour une population juive de 5.844 âmes, 127 en 1922, enfin 165 et 170 pour les années 1923 et 1924. C'était le contrecoup des années de la guerre. Certes, il y a eu une nouvelle chute dans les années qui ont suivi, mais les statistiques confessionnelles ont été arrêtées à Strasbourg le 1^{er} janvier 1925, jour de l'introduction dans les trois départements recouverts de la législation civile de l'intérieur de la France.

Si l'on retranche de ces chiffres les naissances d'enfants illégitimes de mères juives ainsi que les naissances issues d'unions mixtes, on obtient des chiffres encore plus faibles, mais le mouvement général n'est guère changé. En 1895 il y a 62 naissances pour les enfants issus de mariages entre juifs, soit 15,4 naissances sur 1000 habitants de la population civile juive. Ce chiffre s'élève à 69 en 1900; pourtant le pourcentage ne s'élève guère: il est de 15 ‰. En 1905 il y a 79 naissances; mais le chiffre relatif n'a pas encore changé: il est de 15,7 ‰. En 1910 le plus haut chiffre d'avant la guerre est atteint: 103, et le chiffre relatif monte à 18 ‰. Mais dès 1911 le chiffre relatif tombe à 15,4 ‰, puis 14,1 ‰ en 1912, pour atteindre pendant la guerre 3,2 ‰. La guerre est terminée en 1918, mais l'année suivante, en 1919, les répercussions du temps de paix, notamment de l'augmentation des mariages, ne se font pas encore sentir, puisqu'il n'y a que 49 naissances, ce qui correspond à 8,4 ‰. Seul en 1921, le chiffre relatif commence à se rapprocher de celui d'avant la guerre avec 14,2 ‰, pour le dépasser l'année suivante avec 18,1 ‰; nouvelle chute en 1922 à 13,5 ‰ et nouvelle montée en 1923 et 1924 à 20,8 ‰ et 19,3 ‰. Les variations des nombres sont trop fréquentes et d'importance trop minime pour qu'il soit possible de dégager des périodes.

ÉVOLUTION DE LA NATALITÉ JUIVE A STRASBOURG (32)

Années	Population juive de Strasbourg	Naissances des unions dont les 2 conjoints sont israélites	Proportion des naissances juives par rapport à 1000 habitants de la population juive	Naissances des unions mixtes dont un conjoint est israélite	Enfants illégitimes de mères juives	Total des naissances légitimes purement juives, des naissances naturelles et de la moitié des naissances d'unions mixtes	Proportion des naissances juives par rapport à 1000 habitants de la population civile juive
1895	4012	62	15.4	1	8	71	17.3
6		72	17.5	5	3	77	18.7
7		65	15.4	4	3	70	16.6
8		67	15.6	3	4	73	17.2
9		73	16.5	3	9	83	17.8
1900	4499	69	15.0	4	5	76	16.8
1		78	17.0	8	9	91	19.4
2		70	14.8	5	5	78	16.5
3		84	17.4	7	7	94	19.5
4		83	16.8	11	6	95	19.3
5	5016	79	15.7	7	6	88	17.5
6		100	19.5	12	13	119	23.0
7		100	18.8	10	11	116	21.8
8		87	16.0	9	9	101	18.5
9		89	15.8	13	13	108	19.3
1910	5712	103	18.0	14	12	122	21.3
1		94	15.4	15	10	112	19.5
2		81	14.1	19	8	98	17.0
3		90	15.6	13	8	105	18.2
4		81	14.0	7	2	87	15.3
5		50	8.6	11	3	59	10.2
6		39	6.7	10	7	51	8.6
7		19	3.2	7	1	23	3.9
8		40	7.0	6	1	44	7.6
9		49	8.4	9	4	58	9.9
1920		83	14.2	6	6	92	15.7
1	5844	106	18.1	6	8	141	20.0
2		80	13.5	6	7	127	15.1
3		125	20.8	3	3	165	21.4
4		118	19.3	3	9	170	21.2
1926	6248						

(32) E. Schnurmann, op. cit., p. 4. Pour obtenir les chiffres relatifs de la natalité, il a fallu connaître le nombre de la population juive de chaque année. Ce nombre a été obtenu en ajoutant chaque année un cinquième de la différence du nombre obtenu lors de deux recensements, s'il y avait eu augmentation, et en diminuant d'un cinquième, s'il y avait eu diminution.

C) Critique des statistiques

Ces chiffres ont été établis par l'Office de Statistique de la ville de Strasbourg d'après les naissances déclarées à l'état civil de Strasbourg. Or, ces chiffres bruts méritent d'être soumis à une critique serrée.

1° Il y a tout d'abord lieu d'analyser le calcul des coefficients tel qu'il a été fait. En effet, si on calcule le nombre des naissances par rapport à la population, il ne faut pas perdre de vue que seule une fraction de la population a l'âge nécessaire pour avoir une descendance; c'est seulement la population adulte. Les enfants et les vieillards devraient donc être éliminés (32). Cette discrimination ne peut pas être faite en raison de la pénurie des données statistiques réunies par les offices de statistique compétents. Toutefois la comparaison qui sera faite plus bas (33) entre la répartition des âges de la population juive et de la population totale permettra de se rendre compte de la différence qui existe sur ce point, entre ces deux populations.

2° D'autre part, les documents manuscrits de l'Office municipal de la ville de Strasbourg, au sujet de la religion des mères ayant accouché à Strasbourg, ne relèvent pas le domicile habituel de ces femmes. Cette négligence a pour conséquence que l'on ajoute aux naissances strasbourgeoises des naissances qui ont seulement eu lieu à Strasbourg parce que la mère a préféré accoucher dans une grande ville et retourner après la naissance dans son domicile habituel. Or, il est de notoriété publique que le nombre des femmes habitant la campagne et venant accoucher à Strasbourg est fort important. Une enquête faite à ce sujet pour les naissances en général sans tenir compte de la religion des mères, par l'Office de Statistique de Strasbourg, a démontré que le pourcentage des naissances étrangères à la ville de Strasbourg et qui avaient été inscrites sur les registres de l'état civil de Strasbourg, a été par rapport à cent naissances de la population totale:

6 %	en 1898	(34)
16 %	en 1922	
33 %	en 1926	
38 %	en 1929	
40 %	en 1931	

Cette source d'erreur est particulièrement importante pour la natalité juive parce que Strasbourg est la seule ville du Bas-

(32) Dr Jacques Bertillon: Cours élém. de Stat., Paris 1895, p. 94.

(33) p. 107.

(34) Documents manuscrits de l'Etat civil de Strasbourg.

Rhin qui ait un hôpital israélite. Une enquête faite à l'état civil de Strasbourg a donné le résultat suivant:

Années	Nombre total des naissances juives de Strasbourg (34)	Naissances juives extérieures de Strasbourg (34)	Naissances extérieures par rapport au nombre total des naissances juives de Strasbourg (34)
1921	141	24	17,0
1922	127	37	29,1
1923	165	36	21,8
1924	170	41	34,1 (

3° Les statistiques établies par l'Office de Strasbourg ne donnent pas une idée exacte de la fécondité des juives strasbourgeoises parce que la distinction entre juifs indigènes et juifs étrangers n'a pas été faite. Or, l'immigration des juifs de l'Europe orientale est devenue fort importante depuis la fin de la guerre et les juifs venus de l'Europe orientale constituaient à l'époque du recensement de 1931 presque un tiers de la population juive de Strasbourg (36). Ces juifs viennent de pays où les traditions religieuses sont très rigoureuses et exercent leur influence sur la natalité. En outre, la plupart des immigrés appartiennent à une classe sociale où les procédés néo-malthusiens sont encore inconnus. Le dépouillement, que nous avons fait personnellement, des registres de l'Etat Civil de Strasbourg pour les années 1921 à 1924 nous a donné le résultat suivant:

Années	Natalité juive de Strasbourg	Natalité juive polonaise de Strasbourg (37)	Naissances de juifs polonais sur 1000 naissances de la population résidente juive de Strasbourg
1921	117	30	25,6
1922	90	27	30,0
1923	129	44	34,1
1924	120	70	54,2

(34) Documents manuscrits de l'Etat civil de Strasbourg.

(35) Il convient encore de tenir lieu des erreurs qui peuvent provenir d'une fausse interprétation donnée aux questions figurant sur les feuilles de déclaration des naissances. C'est ainsi que nous avons constaté que la sage-femme de la clinique d'accouchement de l'Hôpital civil de Strasbourg chargée des déclarations de naissance, a toujours cru que le lieu d'origine qui figure sur le questionnaire signifie le lieu d'origine du père, c'est-à-dire son lieu de naissance, alors qu'en réalité cela signifie le domicile des parents.

(36) E. Schnurmann, op. cit., p. 110, d'après un dépouillement personnel des bulletins individuels du recensement de 1931.

(37) D'après un dépouillement personnel du recensement de 1931, il y avait à Strasbourg sur 7.738 juifs, 1.636 juifs polonais, soit 21,1 pour cent.

Or, si l'on élimine les naissances étrangères à la ville de Strasbourg ainsi que les naissances de mères polonaises, on obtiendra les chiffres précis de la natalité juive alsacienne à Strasbourg. Ces chiffres sont les suivants :

Années	Chiffres bruts	Chiffres rectifiés
	(Office de Statistique)	
—	—	—
1921	141	87
1922	127	63
1923	165	85
1924	170	59

D) Comparaison avec la population totale

Pour comprendre la portée de ces chiffres, il faut les comparer à la natalité d'autres groupements. Une comparaison avec la natalité générale de Strasbourg sera particulièrement importante parce que les conditions de vie des juifs de Strasbourg ne diffèrent guère de celles du reste de la population. Et pourtant les taux de natalité diffèrent profondément.

En effet, en 1896 il y avait pour 1000 juifs de Strasbourg 18,7 naissances et pour 1000 habitants de Strasbourg 31 naissances. En conséquence, la population totale de Strasbourg avait presque deux fois autant d'enfants que la population juive.

Les juifs de Strasbourg ont été les précurseurs de la dénatalité de la population totale.

En 1905 la différence se réduit un peu, 17,5 ‰ pour les juifs, 28,3 ‰ pour la population totale. Mais d'année en année les chiffres se rapprochent par suite de la diminution régulière de la natalité de la population totale de Strasbourg.

En 1910 les juifs ont une natalité de 21,3 ‰, l'ensemble de la population de Strasbourg de 23,8 ‰. En 1915 la natalité juive est de 10,2 ‰, celle de la population totale de 16,0 ‰.

En 1920 l'écart devient de nouveau plus grand, 15,7 ‰ pour les juifs, 25,31 ‰ pour le reste de la population strasbourgeoise.

Il ne faut pourtant pas exagérer l'importance de cette comparaison, car pour atteindre la vérité il faudrait avoir des données plus facilement comparables. Or, pour comparer utilement la population juive à la population totale de Strasbourg, il faudrait que la répartition selon l'âge de ces deux populations soit la même, ce qui n'est pas le cas.

Il a été possible de classer la population civile totale de Strasbourg ainsi que la population juive de Strasbourg en groupes quinquennaux d'années de naissances.

Âges	Groupes d'années de naissance	Chiffres relatifs de la popula- tion totale (38) sur 1000 habitants	de la population juive sur (39) 1000 juifs	Chiffres absolus de la po- pulation juive (40)
		—	—	—
1 jours à 2 mois 8 jours	1931	2.86	1.41	11
1 à 5 ans	1930—1926	71.61	67.92	527
5 » 10 »	1925—1921	77.46	80.56	625
10 » 15 »	1920—1916	56.35	46.91	364
15 » 20 »	1915—1911	89.79	48.07	673
20 » 25 »	1910—1906	95.03	94.74	735
25 » 30 »	1905—1901	96.20	84.56	656
30 » 35 »	1900—1896	90.95	90.22	700
35 » 40 »	1895—1891	80.84	80.30	623
40 » 45 »	1890—1886	74.56	77.33	600
45 » 50 »	1885—1881	68.07	63.93	496
50 » 55 »	1880—1876	60.28	65.48	508
55 » 60 »	1875—1871	49.37	57.61	447
60 » 65 »	1870—1866	33.70	39.18	304
65 » 70 »	1865—1861	24.26	25.00	194
70 » 75 »	1860—1856	15.80	21.26	165
75 » 80 »	1855—1851	7.72	9.15	71
80 » 85 »	1850—1846	3.84	5.02	39
85 » 90 »	1845—1841	1.06	1.80	14
90 » 95 »	1840—1836	0.23	0.64	5
95 » 100 »	1835—1831	0.01	0.12	1
103 »	1828	0.01		

Pour faciliter la comparaison, nous avons divisé la population totale et la population juive telles qu'elles résultent du recensement de 1931, en trois classes d'âge:

Classes d'âge	Proportion sur 1000 habitants de la population totale	Proportion sur 1000 habitants de la population juive
0—20 ans	298	283
21—60 ans	615	614
60 ans et plus	86	102

Voici la répartition des âges pour 1000 habitants de plusieurs Etats européens (44):

(38) Statistique de Strasbourg, Résultat du dénombrement de la population du 8. 3. 1931, Strasbourg 1932, p. 35.

(39 et 40) Résultats d'un dépouillement personnel des bulletins individuels du recensement du 8. 3. 1931.

(44) Paul Gemähling, op. cit., p. 15.

Pays	Années	0 à 19 ans	20 à 59 ans	60 ans et plus
France	1911	339	535	126
Allemagne	1910	437	484	79
Angleterre	1911	399	521	80

Sous le bénéfice de cette observation, le tableau complet de la comparaison de la natalité juive de Strasbourg avec celle de la population de Strasbourg et du Bas-Rhin est le suivant:

Années	Naissances pour 1000 juifs de Stras- bourg (41)	Naissances pour 1000 habitants de la popul. totale de Stras- bourg (42)	Naissances pour 1000 habitants de la popul. totale du Bas-Rhin (43)
1895	16.5		30.6
6	18.7	31.0	30.8
7	16.6	30.8	30.5
8	17.2	30.8	29.9
9	17.8	30.7	30.4
1900	16.8	29.7	30.1
1	19.4	30.9	30.8
2	16.5	30.0	30.4
3	19.5	28.5	28.9
4	19.3	29.3	29.4
5	17.5	28.3	28.9
6	23.0	28.1	28.4
7	21.8	26.9	28.0
8	18.5	26.9	27.4
9	19.3	24.4	25.2
1910	21.3	23.8	25.3
1	19.5	22.7	23.9
2	17.0	21.8	23.3
3	18.2	21.0	22.5
4	15.3	19.9	22.5
5	10.2	16.0	15.1
6	8.6	11.9	12.0
7	3.9	11.0	10.8
8	7.6	11.0	11.1
9	9.9	16.9	16.7
1920	15.7	25.31	23.6
1	20.0	25.81	23.7
2	15.1	23.38	21.3
3	21.4	24.57	20.9
4	21.2	26.29	20.4

(41) Voir E. Schnurmann, op. cit., p. 106.

(42) Statistique de Strasbourg (Météorologie, Superficie, Population, Logements, Finances), édité par le Bureau municipal de Statistique. Strasbourg 1923, p. 37.

(43) Annuaire statistique (Bas-Rhin, Haut-Rhin, Moselle), nouvelle série, premier volume 1919-1931, p. 44, publié par l'Office Régional de Statistique d'Alsace et de Lorraine. Strasbourg, Imprimerie Alsacienne 1932.

E) Comparaison avec divers pays étrangers

Si l'on étend le cercle des comparaisons à la natalité de la population totale des pays les plus importants de l'Europe, on est également frappé par la faiblesse de la natalité juive à Strasbourg.

En 1895, celle-ci était de 17,3;

à la même époque, celle de la France était de 22,1;

celle de l'Angleterre de 29,9;

celle de la Norvège de 30,3;

celle de la Hollande de 32,5;

celle de l'Italie de 35,0.

celle de l'Allemagne de 36,1;

celle de l'Autriche de 37,4;

celle de la Hongrie de 40,5;

celle de la Russie de 48,7;

Certes, ces pays comprennent une forte population rurale dont la natalité est généralement plus importante que la natalité urbaine, alors que les juifs de Strasbourg n'ont qu'une natalité urbaine. Mais la différence est très profonde et la natalité juive de Strasbourg est sensiblement plus faible que le pays qui avait à ce moment la natalité la plus faible: la France avec 22,1 ‰.

Dix ans après, en 1905, la situation n'a guère changé. En effet, la natalité juive de Strasbourg est de 17,5 ‰, celle de la France de 20,6 ‰, de l'Italie de 32,7 ‰, de l'Allemagne de 33 ‰, de la Roumanie de 39,8 ‰, de la Russie de 43,9 ‰.

C'est seulement à la veille de la grande guerre que les pays les plus pauvres en enfants obtiennent des chiffres voisins de ceux de la natalité juive de Strasbourg: en effet, celle-ci était de 18,2 ‰ en 1913, alors que celle de la France était de 18,8 ‰, de la Suède 23,2 ‰, de l'Allemagne 27,5 ‰, de l'Italie de 31,7 ‰.

Enfin, pour la dernière année où nous possédons le chiffre relatif de la natalité juive, l'année 1924, la natalité juive de Strasbourg était de 21,2 ‰, alors que celle de la France était de 18,7 ‰, celle de l'Angleterre 18,8 ‰, celle de la Suisse 18,8 ‰, celle de l'Allemagne 20,5 ‰, celle de l'Italie 28,4 ‰, celle de la Russie 38,5 ‰.

Voici le détail des statistiques des naissances de divers pays de l'Europe:

Etats	Années	1851 à 1860	1861 à 1870	1871 à 1880	1881 à 1890	1891 à 1900	1901 à 1910
France (45)		26.2	26.1	25.4	23.9	22.1	20.6
Belgique		30.4	32.2	32.7	30.2	28.9	26.1
Hollande		33.3	35.7	36.3	34.2	32.5	30.5
Angleterre		34.2	35.4	35.5	32.5	29.9	27.2
Allemagne		35.3	37.2	39.1	36.8	36.1	33.0
Autriche		36.9	38.2	39.3	38.0	37.4	34.7
Hongrie		41.0	43.0	43.4	43.9	40.5	37.0
Russie			48.9	49.3	48.6	48.7	43.9

Etats	Années	1913	1924	1925	1926	1927	1928
France		18.8	18.7	18.9	18.8	18.2	18.2
Belgique		22.4	19.9	19.8	19.0	18.2	18.3
Hollande		28.2	25.1	20.0	23.8	23.1	23.3
Angleterre		24.1	18.8	18.3	17.8	16.7	16.7
Allemagne		27.5	20.5	20.7	19.5	18.3	18.6
Autriche		23.7	21.7	20.6	19.2	17.8	17.5
Hongrie		33.8	26.8	28.3	27.3	25.2	25.6
Russie		41.4	38.5	44.9	49.9		

La natalité des juifs de Strasbourg ne se distingue pas seulement de la natalité des diverses nations européennes, mais elle se distingue également de celle des juifs d'un certain nombre d'autres pays.

En 1895, la natalité juive de Strasbourg était de 17,3 ‰, et à la même époque celle des juifs de Berlin 18 ‰, celle des juifs de Roumanie 40,1 ‰, celles des juifs de Russie 50,2 ‰.

En 1900, les juifs de Strasbourg avaient une natalité de 16,8 ‰, de Vienne 20,2 ‰, d'Amsterdam 23,8 ‰, de Budapest 28,3 ‰.

En 1905, à Strasbourg la natalité juive était de 17,5 ‰, à Berlin de 16,0 ‰, à Vienne de 18,2 ‰, à Bucarest de 29,5 ‰, en Bulgarie de 57,6 ‰.

En 1910 il y avait à Strasbourg une natalité juive de 21,3 ‰, en Bavière de 15,3 ‰, à Vienne de 14,9 ‰, en Galicie de 41,0 ‰.

En 1921 il y avait à Strasbourg une natalité juive de 20,0 ‰, en Hongrie de 16,4 ‰, en Bulgarie de 28,7 ‰.

En 1924 il y avait à Strasbourg une natalité juive de 21,2 ‰, en Russie de 14,6 ‰, en Lettonie de 19,2 ‰, en Bulgarie de 25,1 ‰, en Palestine de 39,7 ‰.

Il résulte donc de cette comparaison qu'il n'y a pas de natalité juive uniforme. Elle varie de pays en pays. Elle augmente au fur et à mesure que l'on s'éloigne de l'Europe occidentale pour s'approcher de l'Europe orientale. Cette constatation résulte encore clairement du tableau complet suivant:

(45) Stefan Behr: Der Bevölkerungsrückgang der deutschen Juden. Frankfurt 1932, p. 3.

111 —

(46) Ruppin, op. cit., tome premier, p. 172, sauf les chiffres se rapportant à Strasbourg.

Quel que soit le pays que l'on choisisse, il y a toujours une différence entre la natalité juive et la natalité non-juive qui est toujours et partout plus élevée que la natalité juive (46).

Pays	Années	Juifs	Non-juifs
Prusse (47)	1822—37	35.4	40.1
	1900	19.5	36.3
	1927	11.1	19.5
Bavière	1926—27	9.8	21.1
Hongrie	1900	33.8	39.3
	1926	13.1	29.7
Russie	1896—97	35.9	50.2
	1926	29.6	43.3
Tchécoslovaquie	1927	14.4	33.4
Bulgarie	1924	25.1	42.9
Galicie	1907	35.5	41.0
Pologne	1928	20.8	38.0
Roumanie	1927	17.2	35.4
Palestine	1928	35.5	58.3
Lithuanie	1927	17.1	30.0
Villes			
Lodz	1928	13.4	29.7
Varsovie	1927	16.8	23.8
Budapest	1927	9.4	18.4
Berlin	1925	11.9	11.7

La faible natalité des juifs d'Alsace résulte également de la statistique des ménages qui a été faite le 1^{er} décembre 1910 (48). Pour ce recensement on a groupé les familles d'après le nombre des enfants vivant dans le foyer du chef de famille.

Il résulte de cette statistique que les juifs d'Alsace et de Lorraine comptent beaucoup plus de familles sans enfants ou avec un ou deux enfants que les chrétiens des trois départements.

Ce fait est surtout vrai pour les juifs de la campagne et des petites villes. En effet, dans les communes ayant moins de 2.000 habitants, les familles catholiques sans enfants constituent 20,4 % de toutes les familles catholiques, les familles protestantes sans enfants constituent 22,8 % de toutes les familles protestantes, les familles juives sans enfants constituent 24,4 % de toutes les familles juives.

(46) Ruppin, op. cit., tome premier, p. 172, sauf les chiffres se rapportant à Strasbourg.

(47) Ruppin, op. cit., tome premier, p. 175.

(48) Voir Annexes d'après les manuscrits de l'Office Régional de Statistique d'Alsace et de Lorraine. Voir ci-dessous p. 161.

Dans les communes ayant plus de 2.000 habitants, la différence entre les confessions est à peu près la même. En effet, les familles sans enfants constituent 15,5 % chez les catholiques, 18,2 % chez les protestants et 21,3 % chez les israélites.

C'est seulement à Strasbourg que les différences confessionnelles sont à peu près inexistantes, puisque les familles sans enfants constituent chez les catholiques 24,2 %, chez les protestants 25,1 %, chez les israélites 25,5 %.

La différence entre les confessions religieuses est plus sensible, si l'on ajoute aux ménages sans enfants les ménages ayant un ou deux enfants. Si l'on fait cette addition, on voit que dans les communes ayant plus de 2.000 habitants, 67,1 % de tous les ménages catholiques tombent dans cette catégorie, alors que le nombre pour les ménages protestants est de 72,7 % et pour les ménages israélites 76,2 %.

La différence reste la même dans les communes ayant moins de 2.000 habitants où les chiffres respectifs pour les ménages catholiques, protestants et israélites sont 58,8 %, 68,1 % et 73,6 %.

La différence reste encore la même si l'on recherche les chiffres de la ville de Strasbourg où les chiffres respectifs sont : 72,79 %, 76,11 % et 82,9 %.

Les statistiques de toutes les confessions religieuses ont ceci de commun, que le nombre des enfants par ménage diminue au fur et à mesure que le nombre des habitants des communes augmente. Cette statistique permet de faire des comparaisons entre la natalité juive urbaine dont les détails sont seuls connus, et la natalité juive rurale au sujet de laquelle aucune statistique confessionnelle détaillée n'a été faite. La différence entre ces deux natalités n'est pas très grande, mais elle existe et doit donc être relevée. En effet, le pourcentage des ménages juifs sans enfants ou ayant un ou deux enfants est de 63,6 % pour les communes ayant moins de 2.000 habitants, de 76,2 % pour les communes ayant plus de 2.000 habitants, de 82,9 % pour la ville de Strasbourg.

Le pourcentage moyen pour toutes les communes de l'Alsace et de la Lorraine des ménages juifs sans enfants ou ayant un ou deux enfants est de 75,3 %, alors que ce même chiffre est pour le reste de la population 64,2 %.

Cette statistique des ménages montre bien que la natalité urbaine est toujours plus faible que celle de la campagne. Or, la population juive est surtout une population urbaine.

Toutefois, pour juger l'exactitude de cette statistique, il faut se rappeler:

1° qu'elle ne comprend pas le nombre total des enfants de chaque famille, mais uniquement le nombre des enfants vivants avec le chef du ménage au moment du recensement;

2° qu'il se peut que tous les enfants issus d'une famille soient déjà décédés;

3° qu'un couple marié depuis quelques mois ou quelques jours est compté comme n'ayant pas d'enfants.

F) Les causes de la dénatalité juive

Une des causes les plus certaines de la dénatalité juive est l'abandon des pratiques religieuses par une partie importante des juifs (49).

Cette décadence religieuse a provoqué un changement profond dans la psychologie des femmes juives. En effet, aussi longtemps que les juifs étaient sans droits et vivaient en marge de la société, les juives n'avaient qu'une consolation et qu'une joie: leurs enfants. Profondément imbues de l'idéal patriarcal que la lecture quotidienne de la Bible avait ancré en elles, elles souhaitaient que le nombre de leurs enfants fût aussi grand que possible. Charles Gide a déjà signalé dans un de ses ouvrages que chaque mère juive espérait voir sortir le Messie de ses flancs et que c'était un motif pour augmenter le nombre des enfants. Le culte de l'enfance qu'on voyait chez tant de mères juives a fortement diminué. En effet, après l'émancipation des juifs, la

(49) Pour déterminer l'influence de la religion sur la natalité, il n'est pas nécessaire d'observer les pays de l'Europe Orientale où les traditions religieuses sont encore relativement puissantes, mais on peut faire une monographie sur un groupe de juifs strasbourgeois particulièrement attaché aux traditions religieuses. En effet, il y a à Strasbourg la communauté israélite Ets Chajim qui groupe la plupart des familles juives qui désirent réaliser dans tous les domaines de la vie l'ancien idéal d'Israël. Cette communauté a été fondée il y a 50 ans, quand le Consistoire Israélite du Bas-Rhin a approuvé certaines réformes religieuses incompatibles avec la stricte observance.

Nous avons fait une enquête sur les 180 membres de cette communauté, mais nous avons seulement pris les membres ayant dépassé la 35^e année, soit 142 membres. De ces 142 membres, 15, soit 10 %, sont restés célibataires; en outre il y a 24 veufs ou veuves qui ont 73 enfants, soit 3 enfants par veuf ou veuve. Enfin sur les 103 couples qui restent, il y a 13 couples, soit 12 %, qui n'ont pas d'enfants; les 90 couples féconds ont 266 enfants, soit 2,9 par couple. Ce nombre est élevé si l'on considère qu'un grand nombre de couples ont à peine dépassé la 35^e année et auront en conséquence encore d'autres enfants. Enfin il faut tenir compte du fait qu'un certain nombre d'enfants décédés n'ont pas été ajouté aux nombres précédents.

femme juive subit l'influence du milieu dans lequel elle vivait. Après avoir participé à l'émancipation des juifs, les femmes juives participèrent à l'émancipation des femmes, et on les vit bientôt participer à la vie économique, politique et culturelle. L'instinct maternel devait forcément en souffrir et la mère de famille nombreuse devint de plus en plus rare.

Cette décadence religieuse n'est pas spécifiquement juive. Elle est le résultat de tout un bouleversement des idées sur la religion que le dix-neuvième siècle a engendré. Mais ce mouvement d'idées a eu des répercussions infiniment plus profondes chez les juifs que chez les non-juifs. Car la population non-juive jouissait d'une puissante organisation capable d'opposer une résistance sérieuse à tout mouvement de désagrégation.

Pour les juifs, la situation était toute différente: en effet, le judaïsme alsacien a subi dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle une migration qui a été étudiée dans un des chapitres précédents. La conséquence en a été que la plupart des juifs étaient des gens récemment arrivés dans les villes, des déracinés, affranchis de l'ambiance et de la discipline d'une communauté villageoise et en conséquence particulièrement ouverts aux idées et pratiques d'une époque nouvelle.

Si l'on ajoute à ce fait l'essor économique dont le judaïsme alsacien a profité et qui a rendu les juifs capables de jouir de tous les avantages de la vie moderne, on comprend que la dénatalité des juifs d'Alsace ait rencontré un terrain exceptionnellement favorable; le luxe accapare une partie importante du budget des familles, à tel point que les dépenses qu'entraînerait une famille nombreuse ne peuvent plus être supportées.

Une des causes les plus certaines de la dénatalité juive ci-dessus relevée tient à la structure sociale de la population juive comparée à celle de la population totale. En effet, comme nous l'avons montré, les juifs de Strasbourg sont surtout des bourgeois. Et la natalité juive correspond exactement à celle que l'on constate dans la bourgeoisie de Strasbourg. Si la moyenne de la natalité de la population totale de Strasbourg est plus forte que celle de la population juive de Strasbourg, c'est que Strasbourg a un prolétariat qui ne se retrouve pas dans la communauté juive de Strasbourg. Cette explication peut être prouvée par les statistiques des naissances de la population totale par quartiers, en comparant la natalité des quartiers bourgeois (quartier de la place de la République et de l'Université) avec les quartiers habités par des ouvriers (quartiers de Neudorf et de Cronembourg). En effet, si l'on prend à titre

d'exemple une année quelconque, soit 1900 (50) année où la natalité juive était de 16,8 ‰, l'on constate que celle de la population totale habitant dans le quartier de la place de la République était de 18,6 ‰ et celle du quartier de l'Université de 20,6 ‰, alors que celle de Neudorf-Est était de 42,3 ‰ et celle de Cronembourg de 45,4 ‰ (51).

La natalité de la population juive est donc sensiblement la même que celle de la classe bourgeoise de Strasbourg. Il est intéressant de constater qu'en 1921 la natalité du quartier de la place de la République a été encore plus faible que celle de la population juive. La natalité juive semble, en effet, se maintenir et même augmenter légèrement. Cela tient — comme il a été montré plus haut (52) — au fait que par suite de l'immigration juive de l'Europe orientale après la fin de la guerre, les juifs de Strasbourg se sont accrus d'un petit prolétariat doué d'une grande fécondité. En effet, la natalité des juifs polonais constituait en 1921 déjà les 25 % de la natalité juive de Strasbourg, de sorte que sans les juifs polonais la natalité juive de Strasbourg aurait été de 14,8 ‰ au lieu de 20 ‰.

Il convient d'ailleurs de remarquer qu'aussi longtemps que la situation économique et politique n'empire pas notablement, la dénatalité ne descend pas au-dessous d'un certain degré (un à deux enfants par famille). Il y a diminution de la natalité jusqu'à ce point et stabilité dès qu'il est atteint.

Pour ce motif, les variations de la natalité juive de 1895 à 1925 ne sont pas aussi profondes que celles du reste de la population strasbourgeoise, parce qu'au début de cette période, la natalité juive avait déjà atteint un chiffre très faible, alors que la dénatalité de la population totale de Strasbourg n'avait pas encore commencé.

Cette observation n'est valable que « *sic rebus stantibus* ». Les années de la guerre ont provoqué un arrêt de la natalité, et dans d'autres pays, on a vu qu'une crise économique peut faire diminuer la natalité au-dessous même du chiffre de un à deux enfants par famille.

Quelle que soit l'explication de la dénatalité juive, il n'en reste pas moins vrai que le taux de la natalité juive en Alsace constitue un record mondial de dénatalité, qu'il n'y a aucun groupe confessionnel pour la période considérée qui nous pré-

(50) L'année 1900 a été choisie à titre d'exemple; n'importe quelle autre année aurait permis la même constatation.

(51) Statistique de Strasbourg, op. cit., année 1923, p. 51.

(52) p. 105.

sente un taux de natalité variant autour de 15 naissances par mille habitants pour les unions entre coreligionnaires, et de 18 ‰ en ajoutant les enfants issus d'unions mixtes et de filles mères, car même les collectivités dont la natalité a toujours été considérée comme des plus faibles, ont une natalité supérieure à celle des juifs d'Alsace.

Choisissons deux pays qui avaient la dénatalité la plus forte aux périodes considérées:

Natalité	1856-1860	1881-1885	1906-1910
de la France (53):	26	24	19
de la Suède:	33	29	25

Voici ce qui reste de la légendaire natalité juive. En face de cette décadence, il faut involontairement penser au déclin des grandes cités antiques, à la fin d'Athènes et de Rome. Enivrés par la prospérité économique, les patriciens, autrefois si sobres, installèrent le luxe dans leurs foyers, les mœurs s'amollirent et la natalité s'effondra. A défaut d'enfants, il fallait faire appel aux métèques qui envahirent la ville jusqu'au jour où la population autochtone, autrefois si puissante, a complètement disparu.

G) Les enfants issus d'unions mixtes à Strasbourg

Si faible que soit la natalité juive, celle des unions mixtes entre juifs et non-juifs est encore plus faible.

Ce fait n'est pas étonnant, car quand deux époux passent outre aux obstacles qui s'opposent encore normalement à la conclusion d'une union mixte, il s'agit en général de personnes pour qui la continuation d'une famille, ce qui implique le maintien de certaines traditions, est une considération d'ordre secondaire. Souvent les parents, pour éviter à leurs enfants le douloureux conflit du choix d'une religion, renoncent à avoir une descendance.

Cette faible natalité des unions mixtes est-elle la conséquence de la différence de race? Les savants ne sont nullement d'accord sur cette question, aussi peu que sur celle de la qualité

(53) Voir sur les conséquences de cette dénatalité la brochure « La Décroissance de la Natalité et l'Avenir de la France », par P. Gemähling, prof. à la faculté de droit de l'Univ. de Strasbourg. Bloud, éditeur, 1912.

des enfants issus de telles unions. Toutefois un fait est certain: c'est qu'un certain nombre d'hommes célèbres est sorti au courant de la deuxième partie du dix-neuvième siècle d'unions mixtes entre juifs et non-juifs.

Il résulte d'ailleurs de nombreuses statistiques publiées dans d'autres pays que les trois-quarts des enfants issus d'unions mixtes suivent la religion de la majorité de la population, ce qui offre, en général, à ses adhérents de nombreux avantages dans la vie sociale.

Voici le tableau des enfants issus d'unions mixtes:

Années	Naissances dues à des unions mixtes (54) dont un conjoint est israélite
1895	1
6	5
7	4
8	3
9	3
1900	4
1	8
2	5
3	7
4	11
5	7
6	12
7	10
8	9
9	13
1910	14
1	15
2	19
3	13
4	7
5	11
6	10
7	7
8	6
9	9
1920	6
1	6
2	6
3	3
4	3

CONCLUSIONS

La natalité juive est insuffisante pour assurer le maintien de la population juive au niveau actuel. En effet (55), si tous les enfants nés vivaient jusqu'au mariage, s'ils se mariaient tous,

(54) Documents manuscrits de l'Office Municipal de Statistique de la Ville de Strasbourg (dépouillement personnel).

(55) Ernst Kahn: Der internationale Geburtenstreik. Frankfurt 1930, p. 11.

si toutes les unions avaient deux enfants, cela suffirait à peine pour maintenir la population au même nombre. Or, beaucoup d'enfants meurent avant le mariage, de ceux qui survivent et atteignent l'âge adulte, une partie ne se marie pas, et de ceux qui se marient, beaucoup n'ont pas d'enfants ou n'en ont qu'un. Il faudrait donc une moyenne d'au moins trois enfants par ménage pour assurer la stabilité de la population actuelle. Or, jamais pendant les dernières cinquante années, ce chiffre n'a été atteint.

En conséquence, si les juifs de Strasbourg n'arrivent pas à maintenir leur nombre par l'immigration, ils sont irrémédiablement condamnés à la disparition par suite des conséquences de la dénatalité.

En matière de dénatalité, les juifs constituent, s'il est permis d'employer ici ce mot, l'avant-garde de la population totale. En effet, les phénomènes démographiques que l'on observe chez les juifs se répètent exactement une ou deux décades plus tard pour la population totale.

La raison de ce fait est que la restriction volontaire de la natalité a trois points de départ (56) : la grande ville, la haute bourgeoisie, l'indifférence religieuse. Dans une partie importante de la population juive, ces trois points de départ ont coïncidé. Dans la population totale de l'Alsace, où ceci n'a pas été le cas, la résistance contre la dénatalité a été plus forte et plus durable. Toutefois, après quelque temps, cette résistance a également cédé et la dénatalité s'est généralisée.

H) Les naissances illégitimes

La connaissance précise des naissances illégitimes est importante pour se rendre compte de la moralité des femmes et de la solidité de l'organisation familiale. Pour cette question, il serait particulièrement intéressant de connaître le domicile des mères, parce que les filles mères accouchent en général en ville pour se dérober à la réprobation de leur milieu habituel. Cette discrimination n'est guère possible en raison de la pénurie des documents se trouvant dans les offices de statistique.

En 1895, il y avait à Strasbourg huit naissances illégitimes juives, ce qui constitue 12, % par rapport aux naissances légitimes et 11,2 % de toutes les naissances juives.

En 1896 et 1897, ce chiffre se réduit à trois, ce qui constitue 3,9 % des naissances légitimes et 3,8 % de toutes les naissances juives.

(56) Ernst Kahn: Der internationale Geburtenstreik. Frankfurt 1930, p. 18.

En 1900, il y a cinq naissances illégitimes juives, ce qui constitue 6,5 % de toutes les naissances juives.

Ce chiffre se relève pour la première fois en 1906 jusqu'à 13 naissances illégitimes, soit 10,9 % du nombre total des naissances juives. Ce chiffre élevé subsiste jusqu'à 1911, où il y avait 10 naissances illégitimes, soit 8,9 % de toutes les naissances juives. La guerre a presque complètement arrêté la natalité tant légitime qu'illégitime.

Même dans les années de forte natalité, telle que l'année 1922 et 1925, le nombre de naissances illégitimes ne se relève qu'à sept et trois, soit 8,1 % et 2,3 % de toutes les naissances juives.

Voici le tableau complet des naissances illégitimes à Strasbourg :

LES NAISSANCES ILLEGITIMES A STRASBOURG (57)

Années	Enfants illégitimes nés de mères juives	Proportion des naissances illégitimes juives pour 100 naissances légitimes juives
1895	8	12.9
6	3	3.9
7	3	4.3
8	4	4.2
9	9	11.8
1900	5	6.8
1	9	9.4
2	5	6.6
3	7	7.6
4	6	6.3
5	6	7.0
6	13	11.6
7	11	10.0
8	9	9.3
9	13	12.7
1910	12	10.2
1	10	9.2
2	8	8.0
3	8	8.0
4	2	2.2
5	3	5.0
6	7	14.3
7	1	4.0
8	1	2.2
9	4	6.9
1920	6	6.7
1	8	7.1
2	7	8.1
3	3	2.3
4	9	7.4

(57) Voir E. Schnurmann, op. cit., p. 106, d'après des doc. man. de l'Office Municipal de Statistique de la Ville de Strasbourg.

Il convient de remarquer qu'un bon nombre de ces naissances inscrites comme illégitimes, ne le sont pas en réalité, comme nous le montrerons plus loin.

En effet, une administration française ne peut pas considérer comme union valablement conclue, une union uniquement bénie par un rabbin sans que l'administration de l'Etat, dont les mariés sont des ressortissants, soit intervenue; même si la loi nationale des époux reconnaît ces unions, une administration française ne pourrait pas les reconnaître, parce que cette reconnaissance heurterait la notion de l'ordre public français qui refuse à tout préposé du culte la possibilité d'exercer des fonctions réservées à l'officier de l'état civil.

Même sans tenir compte de cette remarque, la natalité illégitime de la population totale de Strasbourg est beaucoup plus forte que celle des juifs: dans la période de 1896 à 1899, elle est trois fois aussi forte, et dans la période de 1920 à 1924 elle est même quatre fois aussi forte que celle de la population juive.

Le tableau suivant permet de constater ce fait:

Années	Naissances illégitimes pour 100 naissances de la population totale	Naissances illégitimes pour 100 naissances juives
1896—99	21	7
1900—04	19	7
1905—09	19	10
1910—14	20	7
1915—19	21	6
1920—24	16	4

Cette constatation est à peu près la même dans tous les pays du monde. En Prusse, les non-juifs avaient également 2 à 3 fois plus d'enfants illégitimes que les juifs, comme cela résulte du tableau suivant:

Prusse (58 et 59)

Naissances illégitimes pour 1000 naissances d'unions catholiques, protestantes israélites :

Années	Protestants	Catholiques	Israélites
1875—1880	101.1	63.3	28.5
1881—1885	108.1	69.9	28.1
1886—1890	106.8	70.1	28.2
1891—1895	103.7	67.8	30.3
1896—1900	105.4	64.8	36.0

(58) Preussische Statistik, volume 188, p. 31.

(59) Forberger: Moralstatistik und Konfession, p. 43. Halle 1911.

La différence est particulièrement sensible en Bavière, où, de 1926 à 1927, il y a eu sur 100 naissances, 12,4 % de naissances illégitimes dans la population totale, alors que chez les juifs il n'y avait que 1,61 %.

De même à Breslau, il y avait en 1925 pour la population totale, 25,82 % d'enfants illégitimes, alors que chez les juifs il n'y en avait que 5,40 %. A Budapest, il y avait également en 1925 pour la population totale, 22,14 % de naissances illégitimes, alors que chez les juifs il n'y en avait que 4,95 %.

Les naissances illégitimes varient d'ailleurs chez les juifs d'une région à l'autre.

Plus la ville est grande, plus il y a de naissances illégitimes. C'est ainsi qu'en 1927, il y avait à Varsovie 9,19 sur 100 naissances, en 1925, à Berlin, 9,26 %, alors que la même année la proportion était seulement de 2,30 % en Hesse et, en 1926, de 2,30 % en Lettonie.

Pays (60)	Années	Proportion des naissances illégitimes sur 100 naissances	Proportion des naissances illégitimes sur 100 naissances juives
Bavière	1926—27	15.39	1.61
Prusse	1926	12.42	6.20
Hesse	1925	9.50	2.30
Hongrie	1925	8.22	3.00
Lettonie	1926	7.30	2.30
Bulgarie	1924	1.18	0.53
Villes:			
Vienne	1927	25.92	5.80
Breslau	1926	25.82	5.40
Budapest	1925	22.14	4.95
Berlin	1925	19.08	9.26
Strasbourg	1924	17.16	7.40
Francfort	1926—27	16.35	5.32
Varsovie	1927	8.81	9.19
Lodz	1928	7.18	4.00

Les austères traditions de famille des juifs ont pour conséquence la surveillance particulièrement rigoureuse de la jeune

(60) A. Ruppin, op. cit., tome premier, p. 185, sauf Strasbourg.

filles. En outre, la structure sociale de la population juive dans les pays de l'Europe occidentale, qui permet souvent aux jeunes filles de ne pas exercer de métiers, facilite cette situation.

Pourtant ces nombres donnent lieu à certaines critiques.

Une partie importante des naissances illégitimes provient de femmes de nationalité polonaise. Or, en regardant de plus près, on voit que la plupart de ces femmes sont mariées d'après les rites de la religion israélite, rites qui, d'après l'ancienne législation russe, équivalaient au mariage civil, mais qui, d'après notre législation, ne sont pas considérés comme constitutifs d'unions légitimes, de sorte que les femmes polonaises qui accouchent d'un enfant sont enregistrées comme filles mères.

STRASBOURG

Années	Total des filles mères	Nationalité française	Nationalité polonaise	Nationalité in- connue ou div.
1921	8	1	2	5
1922	7	—	3	4
1923	3	—	2	1
1924	9	—	5	4

Pour faire une comparaison vraiment rigoureuse entre la natalité illégitime de la population juive autochtone et celle de la population non juive, il faudrait comparer, d'autre part, les filles mères juives avec les filles mères issues de la classe bourgeoise non juive.

On verrait alors que le nombre des filles mères est beaucoup plus faible dans la bourgeoisie que dans le prolétariat. En prenant la statistique des filles mères d'après les quartiers de la ville de Strasbourg, on peut s'en faire une idée approximative. En effet, en ce qui concerne la population totale de Strasbourg, on constate en 1900, que dans le quartier de la place de la République (quartier bourgeois), les naissances illégitimes constituent 11,46 % des naissances légitimes, alors que dans le quartier de la vieille ville, partie ouest (quartier pauvre), les naissances illégitimes constituent 26,18 % des naissances légitimes (62).

Enfin il est peut-être dangereux de tirer de cette statistique des naissances illégitimes des conséquences sur la moralité des

(61) D'après les documents manuscrits de l'Etat civil de Strasbourg (dépouillement personnel).

(62) Statistique de Strasbourg, op. cit., 1923, p. 53 et s.

femmes d'une classe déterminée de la société, parce qu'il est possible qu'en raison de leur situation sociale, généralement supérieure, les jeunes filles juives aient une instruction plus soignée, ce qui peut avoir une influence sur la connaissance et l'emploi de moyens anticonceptionnels. Peut-être leur situation sociale leur permet-elle plus facilement d'arrêter les suites d'une conception.

Probablement on est plus près de la vérité quand on dit que le nombre excessivement faible de filles mères juives provient de la chasteté des juives. En effet, même dans les milieux les plus assimilés, l'emprise des parents sur leurs filles est forte. Ce fait provient de la vie de famille qui a conservé, même dans les temps présents, une partie de son ancienne austérité. On rencontre d'ailleurs souvent dans les milieux juifs des rapports entre parents et enfants qui ont quelque chose de profondément touchant : un esprit de sacrifice, une tendresse, un effort continu pour créer de la joie, qui font comprendre que les filles juives résistent plus facilement que d'autres aux tentations que les temps modernes leur offrent.

CHAPITRE V

LA MORTALITE

La statistique des décès de la population totale, sans discrimination des adhérents des différentes religions, a fait l'objet de recensements méticuleux qui ont permis toute une série d'études médicales, surtout au sujet des causes de mort.

Or, ces mêmes recherches ne pourront être faites pour les juifs des trois départements recouvrés, parce que les statistiques de la mortalité, selon les causes de mort, n'ont pas été faites en tenant compte de la religion des décédés. Seuls les décès de Strasbourg et de Mulhouse ont été classés selon la religion, ainsi que la statistique se rapportant à l'âge des décédés.

Voici les données relatives à la population juive de Strasbourg:

En 1898, il y avait à Strasbourg 69 décès, soit 16 ‰. Dix ans plus tard, en 1908, il y avait 89 décès, soit 16,3 ‰. A la veille de la guerre, en 1912, il y avait 76 décès, soit 13,2 ‰; au lendemain de la guerre, en 1919, 87 décès, soit 14,9 ‰; en 1921, 17,1 ‰; en 1924, 19 ‰. Pendant les 25 ans faisant l'objet de ces statistiques, la mortalité a donc une légère tendance à s'élever.

La mortalité de la population totale est au début de la période étudiée, plus forte que celle de la population juive. Alors qu'en 1898, il y avait chez les juifs 16 ‰ de décès, il y avait eu dans la population totale 19,7 ‰. Neuf ans plus tard, en 1907, 17,3 ‰ chez les juifs, 16,1 ‰ dans la population totale. C'est la première fois que la mortalité de la population totale est plus favorable que celle de la population juive. En 1911, la différence s'accroît: 17,9 ‰ pour la population juive, 14,1 ‰ pour la population totale. La différence augmente encore en 1913: 18 ‰ chez les juifs, 12,8 ‰ dans la population totale. En 1921, le mouvement continue avec 17,1 ‰ chez les juifs et 16,4 ‰ dans la population totale.

L'évolution de la mortalité juive à Strasbourg résulte du tableau suivant :

LA MORTALITE JUIVE A STRASBOURG

Années	Total des décédés juifs (64) Nombres absolus	Proportion des décés juifs sur 1000 habitants de la population civile juive	Proportion des décés pour 1000 habitants de la population moy. totale (64)	Décès par classes d'âges (63)												
				Ans												
				0-5	5-10	10-15	15-20	20-30	30-40	40-50	50-60	60-70	70-80	80		
1898	69	16.0	19.7	12	2	0	1	4	4	3	10	10	13	8		
9	53	12.0	18.3	12	0	0	0	2	3	4	6	9	10	7		
1900	78	16.6	19.6	17	1	1	1	1	7	4	10	17	8	11		
1	75	16.2	18.3	10	1	3	2	6	0	7	12	14	14	6		
2	77	16.3	17.7	15	1	1	1	4	3	6	16	15	11	4		
3	68	14.1	18.2	15	1	0	0	3	6	6	12	11	8	6		
4	83	16.9	17.6	10	1	2	1	7	5	12	14	13	12	6		
1905	80	15.9	18.0	21	0	1	1	3	4	5	15	11	11	8		
6	75	14.5	16.7	15	0	1	3	4	2	6	7	11	17	9		
7	92	17.3	16.1	14	2	1	1	5	2	7	12	16	20	12		
8	89	16.3	15.6	9	0	0	1	7	5	4	17	19	20	7		
9	92	16.5	15.4	13	0	0	1	4	6	6	14	16	23	9		
1910	93	16.2	13.8	13	1	0	1	4	7	7	13	18	18	11		
1	103	17.9	14.1	13	0	0	3	5	9	9	15	22	18	9		
2	76	13.2	12.5	8	1	2	1	6	6	3	11	15	18	5		
3	104	18.0	12.8	11	2	1	1	3	4	5	15	29	28	8		
4	88	15.2	14.1	7	1	0	1	6	7	6	12	23	15	10		
1915	98	16.9	21.1	3	0	1	3	15	10	4	9	21	23	9		
6	76	13.1	16.0	7	1	0	0	10	6	6	11	17	14	4		
7	84	14.4	16.6	2	0	0	2	8	6	6	7	15	23	15		
8	112	19.3	21.3	3	2	2	5	18	14	10	13	14	21	10		
9	87	14.9	13.5	10	0	1	2	6	8	7	11	13	16	13		
1920	87	14.8	13.5	8	2	1	3	4	2	11	11	19	17	9		
1	100	17.1	13.4	4	2	0	1	6	7	12	16	20	22	10		
2	94	15.8	12.4	8	0	0	1	2	7	19	8	18	19	12		
3	98	16.3	12.2	7	1	2	2	6	2	7	11	18	35	7		
4	121	19.8	12.1	14	0	5	0	4	3	14	23	29	19	15		

Les nombres recueillis par l'Office municipal de statistique de la ville de Strasbourg ne distinguent pas les décès étrangers

(63) Voir E. Schnurmann, op. cit., p. 108, d'après les manuscrits personnellement dépouillés de l'Office de Statistique de Strasbourg.

(64) Comptes rendus statistiques de la Ville de Strasbourg 1919-1933. Strasbourg 1934, p. 142.

à la ville. Or, Strasbourg, ville universitaire, possède des hôpitaux qui exercent une attraction sur les malades de toute la région. Il aurait fallu retrancher du nombre des décédés ceux qui ne sont venus en ville que pour se faire soigner et qui y sont morts.

Même en tenant compte de cette observation, on ne peut pas étendre à l'Alsace tout entière les chiffres de la mortalité juive relevés à Strasbourg et à Mulhouse, parce que la composition par âge de la population juive de ces deux villes est un peu particulière. En effet, il résulte de ce que nous avons dit dans notre introduction, que dès le milieu du dix-neuvième siècle, les grandes villes d'Alsace sont devenues l'objet de migrations intérieures. Or, parmi les immigrés, il y a surtout des éléments jeunes, alors que les éléments âgés préfèrent rester dans les villages.

Il faut tenir compte en outre de l'importante immigration qui a eu lieu, comme on l'a vu, aussi bien après la guerre de 1870 qu'après celle de 1914 à 1918. Il suffit de comparer, par exemple, le nombre des juifs étrangers ayant résidé à Strasbourg en 1895 et en 1931. En effet, si l'on compare les juifs immigrés de l'Europe orientale, on trouve en 1895, à Strasbourg, 83 Russes, alors qu'en 1931 (65) il y avait 1636 Polonais, 7 Lettons, 17 Lithuaniens, 80 Russes, tous citoyens des Etats successeurs de la Russie.

Tous ces juifs ont immigré à Strasbourg pendant les années 1920 à 1930 et ont renforcé les groupes jeunes.

Pour étudier l'évolution de la mortalité juive au dix-neuvième siècle, il aurait fallu enfin posséder des renseignements statistiques s'étendant sur un nombre d'années infiniment plus grand. En effet, la première date connue, 1898, montre déjà un chiffre de mortalité juive tellement favorable, qu'une amélioration sensible était devenue matériellement impossible, parce que, s'il est possible de prolonger la vie humaine, cette prolongation a des limites que ni l'hygiène sociale, ni la médecine ne peuvent dépasser.

L'amélioration constante de la mortalité de la population totale de Strasbourg est devenue encore plus visible depuis que l'Office municipal de Strasbourg a corrigé toutes les statistiques

(65) D'après un dépouillement des bulletins individuels de la population juive de Strasbourg que nous avons personnellement fait à la suite du recensement de la population le 8. 3. 1931.

de la population en vue d'en éliminer les décès étrangers à la ville (66*).

Pour analyser davantage les différences entre la mortalité de la population totale et celle de la population juive, il faut comparer la mortalité dans les différents groupes d'âge. L'Office de Statistique de la Ville de Strasbourg a divisé à cette fin la population en six groupes d'âge (67) : 1° la première année de la vie; 2° de la deuxième à la cinquième année; 3° de la sixième à la quinzième année; 4° de la seizième à la quarantième année; 5° de la 41^e à la 60^e année; 6° de la 61^e année et au-dessus.

La mortalité de la première période — la première année de la vie — ne peut être établie pour la population juive, parce qu'il n'y a pas de documents sur cette question. Mais les autres catégories peuvent être reconstituées et donnent le tableau suivant :

	(66*) Mortalité rectifiée sur 1000 habitants de la population totale moyenne (a)	Mortalité non rectifiée sur 1000 habitants de la population totale résidente (b)
1898	21.6	19.79
9	20.2	18.30
1900	21.9	19.66
1	20.3	18.32
2	19.4	17.72
3	20.2	18.27
4	19.9	17.62
5	20.0	18.00
6	18.8	16.79
7	18.2	16.16
8	17.6	15.68
9	17.4	15.41
1910	16.1	13.89
1	16.5	14.18
2	14.9	12.58
3	15.2	12.85
4	16.2	14.14
5	20.7	21.17
6	16.4	16.09
7	17.3	16.60
8	22.0	21.35
9	16.3	13.56
1920	16.1	13.58
1	16.5	13.43
2	15.6	12.47
3		12.26
4		12.13

(66) a) Statistique de Strasbourg, Strasb. Imprimerie Alsacienne, 1923, p. 65.

(b) Comptes rendus statistiques de la Ville de Strasbourg 1919-1933. Strasbourg, Imprimerie Alsacienne 1934, p. 142.

(67) Comptes rendus statistiques de la Ville de Strasbourg 1919-1923. Strasbourg 1934, p. 147-148.

LES DECES A STRASBOURG PAR CLASSES D'AGES
POUR 100 DECES DE LA POPULATION JUIVE
OU DE LA POPULATION TOTALE

Années	0 à 5 ans :		5 à 10 ans :		15 à 40 ans :		40 à 60 ans :		60 et au-dessus :	
	population		population		population		population		population	
	juive	totale	juive	totale	juive	totale	juive	totale	juive	totale
1898	17.3		2.8		13.0		18.8		44.9	
1899	22.6				9.4		18.8		49.0	
1900	21.7	42.6	1.2	2.7	11.5	14.4	17.9	17.5	46.1	22.8
1901	13.3	38.9	5.3	3.1	10.6	16.6	25.3	17.0	45.3	24.4
1902	19.6	41.6	2.5	3.0	10.3	14.6	28.8	16.8	38.9	24.0
1903	22.0	40.5	1.4	3.0	13.2	15.0	26.7	15.8	36.7	24.7
1904	12.0	39.6	3.6	3.5	15.6	15.1	31.3	17.4	37.3	24.4
1905	26.2	38.3	1.2	3.0	10.0	15.4	25.0	17.2	37.5	26.1
1906	20.0	36.2	1.3	3.5	12.0	16.4	17.3	16.9	49.3	27.0
1907	15.2	33.4	3.2	3.1	8.6	17.9	20.6	17.0	52.1	28.6
1908	10.1	32.1		2.6	14.6	16.6	23.5	18.6	51.6	30.1
1909	14.1	33.5		2.8	11.9	15.5	21.7	17.8	48.7	30.4
1910	13.9	29.6	1.0	3.3	12.9	17.0	21.4	18.6	50.5	31.5
1911	12.6	29.3		3.4	16.9	18.4	23.4	18.9	47.5	30.0
1912	10.5	25.3	3.9	3.4	17.1	17.9	18.4	19.2	50.0	34.2
1913	10.5	23.3	2.8	3.5	7.6	18.5	19.2	20.6	62.5	34.1
1914	7.7	20.7	1.1	2.5	15.9	25.9	20.4	17.9	54.5	33.0
1915	3.0	13.3	1.0	2.6	28.5	46.0	13.2	14.4	54.1	23.7
1916	9.2	13.4	1.3	3.7	21.0	32.5	22.3	19.5	46.0	30.9
1917	9.2	13.4	1.3	3.7	21.0	32.5	22.3	19.5	46.0	30.9
1918	2.6	10.9	3.5	3.8	33.0	37.9	20.5	19.6	40.1	27.8
1919	11.4	14.0	1.1	3.7	18.3	25.3	20.6	21.9	51.2	35.1
1920	9.1	21.5	3.4	2.9	10.3	21.8	25.2	21.1	51.7	32.7
1921	4.0	20.3	2.0	3.1	14.0	21.6	28.0	20.3	52.0	34.7
1922	8.7	17.0		3.2	10.6	17.4	28.7	22.7	52.1	40.7
1923	7.1	18.65	3.0	2.58	10.2	19.91	18.3	22.76	61.2	36.10
1924	11.5	15.55	4.1	2.23	5.7	18.87	30.5	24.92	52.0	38.43

De ce tableau résulte la différence profonde existant entre la mortalité de la population juive de Strasbourg et celle de la population totale de cette même ville pour les deux groupes: 0 à 5 ans et 60 ans et au-dessus. En effet, il s'agit de différences qui vont jusqu'au double. En 1899, de 0 à 5 ans, 21,7 % chez les juifs, 42,6 % chez les non-juifs; et de 60 ans et au-dessus: 46,1 % chez les juifs, 22,8 % chez les non-juifs. En 1907, la différence n'a guère diminué, puisque pour les décès juifs de 0 à 5 ans, il y a 15,2 %, et pour les non-juifs 33,4 %, de même pour les décès juifs de 60 ans et au-dessus, 52,1 %, et 28,6 % chez les non-juifs. Toutefois la mortalité infantile de la population totale diminue constamment, alors que celle de la catégorie de 60 ans et au-dessus augmente. Les variations pour la population juive sont moins sensibles parce qu'au début

de la période étudiée, la mortalité juive avait déjà atteint un chiffre extrêmement favorable. Malgré ce rapprochement des deux mortalités, la différence subsiste même à la fin de la période étudiée. En effet, la mortalité de 0 à 5 ans était en 1924 11,5 %, pour les non-juifs 15,55 %, alors que pour le groupe de 60 ans et au-dessus, il y a chez les juifs 52 %, chez les non-juifs 38,43 %.

Enfin, pour résumer tout ce qui précède et pour dégager la ligne générale de la courbe, il faut prendre les moyennes par cinq années, on obtient ainsi le tableau suivant:

STRASBOURG

Années	Mortalité de la population résidente totale	Mortalité de la population juive
1896—1900	19.21 (68)	14.8
1901—1905	17.98	15.8
1906—1910	15.58	16.1
1911—1915	14.98	16.2
1916—1920	16.23	15.3
1921—1924	12.57	17.2

Il ne faut pas oublier que la mortalité est fortement influencée par la situation sociale de la population, ce qui résulte de la statistique de la mortalité de la population de Strasbourg selon les quartiers.

C'est ainsi qu'en 1900, où la mortalité juive était de 16,6 ‰, celle de la population totale de la vieille ville (quartier pauvre) était de 26,3 ‰, du Finkwiller (quartier pauvre), 27,6 ‰, alors que dans les quartiers riches de la place de la République et de l'Université, elle était de 10,1 ‰ et de 9,8 ‰.

En dehors du tableau de la mortalité juive à Strasbourg, il a été possible d'établir également la mortalité juive à Mulhouse. Cette statistique est particulièrement intéressante parce que la ville de Mulhouse comprend beaucoup moins de juifs étrangers que celle de Strasbourg, et qu'en conséquence les nombres établis seront plus caractéristiques de la mortalité juive de l'Alsace tout entière que ceux se rapportant à Strasbourg.

(68) Comptes rendus statistiques de Strasbourg, op. cit., p. 142.

LA MORTALITE JUIVE A MULHOUSE (68bis)

Années	Population juive de Mulhouse	Nombres absolus	Proportion des décès juifs par rapport à 1000 juifs
1910	2287	—	—
1925	2260	32	14.1
1926	2262	32	14.1
1927	2291	40	17.4
1928	2320	29	12.4
1929	2349	35	14.9
1930	2378	28	11.3
1931	2407	39	16.2

COMPARAISON AVEC DIVERS PAYS ETRANGERS

Si l'on compare la mortalité de la population juive de Strasbourg avec celle des juifs de divers pays d'Europe, on constate que la mortalité est très favorable dans toutes les régions de l'Europe, avec cette nuance toutefois que la mortalité croît au fur et à mesure que l'on s'approche de l'Europe orientale.

Mortalité juive par rapport à 1000 juifs (69):

Pays	Années	‰
Silésie	1901	11.01
Bavière	1902	12.11
Basse-Autriche	1901	13.51
Prusse	1901	14.29
Bohême	1901	14.70
Moravie	1901	14.98
Bucovine	1901	16.38
Hongrie	1901	17.05
Russie	1899	17.73
Galicie	1901	18.57
Roumanie	1901	20.36
Villes	—	—
Amsterdam	1900	12.27

Si l'on compare chacun de ces chiffres avec ceux de la population totale des régions respectives, on constate partout la différence profonde entre la mortalité juive et non-juive, différence qui augmente à mesure que l'on remonte dans le passé et qui est toujours en faveur de la mortalité juive.

La différence est encore plus prononcée si l'on se reporte à une période plus reculée (70).

(68bis) D'après les documents manuscrits de l'Office Municipal de Statistique de la Ville de Mulhouse.

(69) G. Fr. Kolb: Handbuch der vergleichenden Statistik. Leipzig 1865, p. 521.

(70) G. Fr. Kolb: op. cit., p. 521.

C'est ainsi que pendant les années 1844 à 1849, sur 1000 habitants, il y avait en Algérie, chez les Européens, 57,7 décès, et chez les juifs, 33,9.

La mortalité, par rapport à 1000 habitants dans les différentes provinces de l'Autriche d'avant-guerre, a été pendant les années 1895 à 1900 (71):

	Chez les chrétiens	Chez les juifs
Basse-Autriche	24.0	14.1
Bohême	25.1	15.7
Moravie	25.9	14.8
Silésie	27.9	13.2
Galicie	30.3	21.0
Bucovine	29.8	17.9
Autriche (en général)	26.6	19.1

Voici quelques données empruntées à divers autres pays :

Pays (72)	Année	Proportion des décès sur 1000 juifs	Proportion des décès sur 1000 non-juifs
Tchécoslovaquie	1927	9.0	19.2
Russie soviétique	1926	9.1	20.0
Lithuanie	1927	9.6	17.4
Lettonie	1927	11.4	21.6
Roumanie	1927	11.8	23.1
Pologne	1928	11.3	18.7
Bulgarie	1919—22	12.4	21.0
Moravie	1927	14.4	14.8
Hongrie	1926	12.2	17.9
Hesse	1901—05	14.0	18.2
	1925	12.0	11.0
Palestine	1928	12.2	33.0
Bavière	1925—26	15.1	13.4
Galicie	1907	16.4	25.1
Villes :			
Budapest	1927	13.8	18.9
Amsterdam	1908	10.4	13.3
Varsovie	1925	10.5	17.1
Lodz	1928	13.0	20.8
Hambourg	1910	11.4	14.7
	1921—25	15.4	10.8
Berlin	1905	13.4	17.1
	1925	13.9	11.2
Francfort-sur-Main	1910	13.8	13.1
	1926—27	13.2	10.2
Breslau	1905—06	16.0	22.6
	1926	15.1	13.2
Lemberg	1911	16.0	20.1

(71) Kriminalität der christlichen und jüdischen Bevölkerung Oesterreichs.

(72) A. Ruppin, op. cit., tome premier, p. 240.

EXAMEN DE L'EVOLUTION DE LA MORTALITE JUIVE

Plusieurs des sanglantes persécutions juives du moyen âge ont eu pour origine le fait inexplicable à cette époque, que lors des épidémies de la peste et d'autres maladies, la mortalité juive était particulièrement faible par rapport à celle de la population non-juive. L'imagination populaire, pour trouver une explication à ce fait curieux, accusa alors les juifs d'empoisonner les puits pour faire périr les chrétiens, tout en se préservant eux-mêmes en s'abstenant de boire l'eau de ces puits (73). Aujourd'hui on sait que ce qui a sauvé les juifs des épidémies du moyen âge, ce sont les nombreuses lois de la Bible, qui ont eu pour conséquence d'inculquer aux juifs des notions d'hygiène qui ont fortifié leur santé et leur résistance contre les maladies (74). Une des habitudes les plus invétérées du peuple juif est la tempérance dans le domaine de la consommation de l'alcool, dont les excès sont inconnus, même dans les centres juifs où la misère est grande et où, en conséquence, la tentation de l'alcool devrait être particulièrement forte.

Certes, le niveau élevé du « standard of life » de la population juive est pour quelque chose dans cette mortalité favorable. Mais cette situation ne serait pas possible si de très nombreuses générations n'avaient mené à la campagne, une vie conforme à ce que nous appelons aujourd'hui l'hygiène sociale. D'autre part, il convient d'ajouter que les juifs se rencontrent en petit nombre dans les métiers particulièrement difficiles et qui ont une très forte mortalité.

Mais ni l'aisance, ni l'hygiène ne suffisent à maintenir à la longue une mortalité favorable, si l'on ne tient pas compte d'un autre élément: la répartition par âge de la population. En effet, il résulte du tableau publié page 128 que la mortalité générale s'améliore d'année en année par suite du développement des institutions s'occupant de la santé du peuple, de la législation sociale, de la protection des travailleurs sous les formes nombreuses organisées par les Etats modernes. Et, à la même époque, la mortalité juive devient de moins en moins favorable, quoique la population juive profite autant que le reste de la population des progrès de l'hygiène. L'explication de ce fait est

(73) A. GLASER: *Geschichte der Juden in Strassburg*, Strassburg, 1924, p. 70.

(74) Dr Loir: La Science médicale et le Judaïsme, dans « Annuaire des Amis de la Tradition juive pour l'année isréalite 5684 ». Colmar, 8, rue Chauffour, p. 35 et s.

la répartition par âges de la population juive. En effet, la pénurie des naissances a pour conséquence l'augmentation de l'importance relative de la classe des vieillards, et en conséquence la mortalité doit augmenter irrémédiablement.

Ce renversement des positions, qui a pour conséquence de rendre la mortalité juive moins favorable que celle de la mortalité générale, n'existe pas seulement en Alsace, mais existe également dans les pays où le degré d'émancipation des juifs à l'égard de leurs traditions a atteint le même degré d'intensité et où leur dénatalité a commencé à la même époque, par exemple en Allemagne et en Autriche. Mais dans tous les autres pays où la dénatalité juive est plus récente, la mortalité juive est plus favorable que la mortalité générale. L'année critique où le renversement des positions a eu lieu, a été pour l'Allemagne l'année 1924. A partir de ce moment, la mortalité augmente irrémédiablement et aucune puissance ne saurait arrêter sa marche rapide pour écraser la vie que les bras vigoureux de la jeunesse ne défendent plus et que les forces fléchissantes des vieillards ne peuvent plus retenir.

LE SUICIDE CHEZ LES JUIFS D'ALSACE

Les statistiques de la population totale contiennent des indications très détaillées sur les causes de mort. Toutes les maladies importantes y sont énumérées d'après une nomenclature internationale. Dans les pays où les statistiques confessionnelles ont été faites sur les causes de mort, elles ont permis des études d'une haute portée sociologique. En Alsace, aucune statistique de ce genre n'a été établie. La seule cause de mort ayant fait l'objet d'une statistique confessionnelle, est celle du suicide.

Il importe de connaître les statistiques du suicide, parce qu'elles constituent une preuve intéressante des conséquences démographiques de l'évolution religieuse de la population juive. En effet, la religion juive interdit le suicide et proclame que celui qui enfreint cette loi n'aura aucune part à la vie future (75). Le respect de cette interdiction était à tel point entré dans les mœurs, que le suicide était à peu près inexistant parmi les juifs : fait que Durkheim a encore relevé dans son ouvrage sur le suicide. Au fur et à mesure que les juifs ont abandonné leurs traditions religieuses et se sont assimilés aux mœurs des populations environnantes, le nombre des suicides s'est élevé, c'est

(75) Michna, Pirke Aboth IV, 22.

ainsi qu'on a compté en Prusse sur 100.000 juifs le nombre suivant de suicides (76) :

1849-55	4,6	1909-11	31
1869-72	7,2	1914-18	34,9
1891-1900	24,1	1919-23	41,6

Après la guerre, il y a eu en Allemagne environ 250 suicides par an, ce qui constitue un pourcentage un peu plus fort que celui qui se rapporte aux protestants, et un pourcentage quatre fois aussi grand que celui qui se rapporte aux catholiques.

En ce qui concerne l'Alsace et la Lorraine, les chiffres suivants figurent sur les documents manuscrits de l'Office Régional de Statistiques d'Alsace et de Lorraine.

Années	Juifs			Catholiques		Protestants	
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
1905	1	1	2	96	23	51	12
1906	4	2	6	120	27	68	15
1907	3	0	3	115	24	62	17
1908	4	2	6	98	21	69	21
1909	3	1	5	123	42	65	20
1910	3	2	5	128	27	89	22
1911	4	0	4	116	36	87	21
1912	6	1	7	175	37	81	14
1913	7	4	7	154	28	84	23
1914	1	1	5	142	30	98	22
1915	1	5	2	80	33	30	22
1916	0	0	0	59	27	40	15
1917	0	0	0	0	0	0	0
1918	2	0	2	39	22	28	15

Pourcentage
des suicides juifs
par rapport à ceux
des protestants
et catholiques

Pourcentage des Juifs
par rapport
à la population totale

1905	1.05	1.75
1906	2.6	
1907	1.3	
1908	2.8	
1909	2.0	
1910	1.8	1.70
1911	1.6	
1912	2.2	
1913	2.4	
1914	1.6	
1915	1.2	
1916	3.5	
1918	1.9	

(76) Jüdisches Lexikon de Herlitz et Kirchner. Jüdischer Verlag Berlin, tome 2, page 1139, mot: Selbstmord (Gesundheitsverhältnisse).

Les chiffres concernant l'Alsace et la Lorraine sont donc très faibles, le nombre des suicides ne dépasse que légèrement celui de la proportion de la population juive par rapport à la population totale. Ces chiffres apparaissent d'autant plus favorables si l'on se rappelle le fait que la grande majorité des juifs sont des commerçants, c'est-à-dire exercent une profession où les revers de fortune sont les plus fréquents et où, en conséquence, les actes de désespoir se produisent particulièrement souvent. Les chiffres ci-dessus publiés sont toutefois trop peu importants pour permettre d'en dégager des conclusions générales.

CHAPITRE VI

LA BALANCE DEMOGRAPHIQUE

Après avoir étudié la natalité et la mortalité juives, il convient d'en faire le bilan et de calculer les excédents des naissances sur les décès ou inversement selon les cas; c'est ce que l'on appelle la balance démographique. Il résulte de ce que nous avons dit que cette balance peut seulement être établie pour la ville de Strasbourg. C'est évidemment insuffisant si l'on étudie l'ensemble de la population des trois départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle, car la population juive de Strasbourg contient relativement plus de personnes jeunes que celle du reste de l'Alsace; en effet, Strasbourg a toujours été le grand centre d'immigration intérieure et internationale. Cette immigration comprend toujours une majorité d'éléments jeunes dont la mortalité est très faible.

En 1895, l'excédent des naissances sur les décès était pour la population juive de Strasbourg de neuf âmes, ce qui représente un chiffre relatif de 2,2 ‰. Ce chiffre diminue d'année en année pour atteindre, en 1899, 0,3 ‰. En 1900, année exceptionnelle, il y a un excédent de naissances de 29 âmes, soit 6,5 ‰. Mais l'année suivante, 1901, un excédent des décès de 4, soit une balance démographique déficitaire de 0,8 ‰. Les excédents des naissances et des décès alternent. Le chiffre le plus élevé des excédents des naissances est 38 en 1906, soit 7,3 ‰. En 1912, il y a pour la dernière fois avant la guerre un excédent de naissances sur les décès, soit 13 âmes, 2,2 ‰. A partir de l'année 1913 jusqu'en 1919 inclus, les décès dépassent les naissances, les chiffres relatifs montent jusqu'à 12,2 ‰. En 1920, il y a un excédent des naissances de 14 âmes, en 1921 de 6, mais en 1922, il y a un déficit de 14 âmes, et en 1924 de 3, ce qui signifie que pendant les années consécutives à la guerre, où la nuptialité et la natalité ont fortement monté, la balance démographique n'est pas devenue plus favorable.

Si l'on additionne le chiffre total des excédents des naissances, d'une part, et le chiffre total des excédents des décès, d'autre part, pendant la période de 1895 à 1924, période pendant laquelle la population juive a passé de 4.098 âmes à 6.248

(recensement de 1926), on constate que le nombre des décès dépasse celui des naissances de 21 unités. La balance démographique est donc déficitaire.

Il n'en est nullement ainsi pour la population totale. En effet, alors qu'en 1895 l'excédent des naissances sur les décès a été chez les juifs de 2,2 ‰, il a été pour la population totale de 10,4 ‰. Ce chiffre est resté stationnaire pendant quelques années, en 1903 il a encore été de 10,3 ‰. Il a baissé très lentement, pour atteindre 6,9 ‰ en 1909 (1,7 ‰ chez les juifs), puis 5,8 ‰ en 1913 (1,0 ‰ chez les juifs). Les années déficitaires sont seulement les années 1915 à 1919 (chez les juifs 1913 à 1919). Après la guerre, l'excédent des naissances reprend: 0,6 ‰ en 1919 (5,8 ‰ chez les juifs), pour monter l'année suivante à 9,1 ‰ (2,3 ‰ chez les juifs), 9,0 ‰ en 1923, 5,6 ‰ en 1924.

COMPARAISON AVEC DIVERS PAYS ETRANGERS

Cette faiblesse de l'excédent des naissances est également constatée chez les juifs d'autres pays (77). C'est ainsi qu'en 1924, il est de 0,5 ‰ en Prusse, de 2,3 ‰ à Varsovie, de 0,2 ‰ à Hambourg.

Même les chiffres déficitaires sont fréquents (78). En 1925, 1,1 ‰ en Prusse, 1,8 ‰ à Budapest, 2,0 ‰ à Berlin. Il n'en a pourtant pas été toujours ainsi.

Dans la période de 1871 à 1875, l'excédent des naissances a été en Roumanie 12,9 ‰; dans celle de 1876 à 1880, 14,1 ‰ en Prusse; de 1890 à 1894, 24,0 ‰ à Varsovie, 14,1 ‰ à Vienne. Le seul pays qui, jusqu'à aujourd'hui, a invariablement maintenu ses chiffres favorables, a été la Palestine qui, en 1924, a encore atteint 27,5 ‰.

Ces chiffres sont tous, sans exception, au-dessous de ceux de la population totale des pays de l'Europe. Pour ne citer que quelques exemples (79) d'excédents de naissances par rapport à 1000 habitants:

Bulgarie	1919—22	14.3	17.3
Lithuanie	1927	7.5	12.6
Pologne	1928	9.1	20.1
Hongrie	1926	0.9	11.8
Prusse	1926	1.6	8.9

(77) Ruppin, op. cit., tome premier, p. 283.

(78) id., p. 283.

(79) id., p. 286.

COMPARAISON DE LA POPULATION JUIVE ET NON JUIVE DE STRASBOURG

L'excédent des naissances constaté dans la population non-juive diminue d'année en année. A Strasbourg, il a diminué en 35 ans (de 1895 à 1930), de 70 %, c'est ce que nous montre le tableau suivant:

Années	Excédent des naissances juives (+) des décès juifs (—)	Sur 1000 habi- tants de la popu- lation israélite civile on compte un excédent des naissances (+) des décès (—)	Sur 1000 habi- tants de la popul. totale on compte un excédent de naissances (+) de décès (—)
1895	+ 9	+ 2.2	
6	+ 8	+ 1.9	+ 10.4
7	+ 6	+ 1.4	+ 9.6
8	+ 2	+ 0.3	+ 9.2
9	+ 29	+ 6.5	+ 10.5
1900	— 4	— 0.8	+ 8.3
1	+ 12	+ 2.6	+ 10.6
2	— 2	— 0.4	+ 10.6
3	+ 23	+ 4.8	+ 10.3
4	+ 6	+ 1.2	+ 9.4
1905	+ 5	+ 0.9	+ 8.3
6	+ 38	+ 7.3	+ 9.3
7	+ 19	+ 3.5	+ 8.7
8	+ 7	+ 1.2	+ 9.2
9	+ 10	+ 1.7	+ 6.9
1910	+ 22	+ 3.8	+ 7.6
1	+ 1	+ 0.1	+ 6.2
2	+ 13	+ 2.2	+ 6.9
3	— 6	— 1.0	+ 5.8
4	— 5	+ 0.8	+ 3.6
1915	— 45	— 7.8	— 4.7
6	— 30	— 5.1	— 4.5
7	— 64	— 11.0	— 6.3
8	— 71	— 12.2	— 11.0
9	— 34	— 5.8	+ 0.6
1920	+ 14	+ 2.3	+ 9.1
1	+ 6	+ 1.0	+ 8.2
2	— 14	— 2.3	+ 7.8
3	+ 27	+ 4.4	+ 9.0
4	— 3	— 0.49	+ 5.6

La situation constatée à Strasbourg ne diffère guère si l'on fait des monographies de villages et de petites villes de la campagne. C'est ainsi que dans la ville d'Ingwiller, d'après un dépouillement des actes de l'état civil que nous avons fait,

l'excédent des naissances sur les décès a été pour la période allant de 1890 à 1930 le suivant:

BALANCE DEMOGRAPHIQUE DE LA POPULATION JUIVE
D'INGWILLER:

Années	Naissances	Décès	Excédent des naissances sur les décès
1890	8	5	+ 3
1	2	4	+ 7
2	5	6	— 1
3	9	4	+ 5
4	8	5	+ 3
1895	6	2	+ 4
6	6	3	+ 3
7	5	6	— 1
8	4	5	— 1
9	6	5	+ 1
1900	5	4	+ 1
1	3	7	— 4
2	7	3	+ 4
3	5	5	0
4	5	2	+ 3
1905	4	7	— 3
6	7	3	+ 4
7	9	5	+ 4
8	4	4	0
9	10	4	+ 6
1910	4	5	— 1
11	4	6	— 2
12	3	3	0
13	3	3	0
14	3	4	— 1
1915	5	9	— 4
16	—	5	— 5
17	—	7	— 7
18	2	6	— 4
19	—	5	— 5
1920	1	5	— 5
21	6	2	+ 4
22	4	6	— 2
23	2	2	0
24	5	4	+ 1
1925	3	3	0
26	1	1	0
27	2	3	— 1
28	—	6	— 6
29	2	9	— 7
1930	2	0	+ 2

Dans l'espace de quarante ans, la balance démographique se solde donc par un excédent de cinq décès; pour la dernière décade, l'excédent des décès est de 14.

Or, ces chiffres doivent être rectifiés parce que les personnes qui se convertissent figurent sur les registres des naissances de leur ancienne religion, mais non pas sur les registres des décès. En conséquence, pour déterminer le chiffre exact des excédents des naissances sur les décès, il faut ajouter les personnes qui ont quitté une religion, aux décédés de cette religion, et celles qui sont entrées dans une religion nouvelle, aux nouveaux-nés. Il n'est guère possible d'effectuer ce calcul, parce que les juifs n'ont pas de statistiques des convertis, qui sont d'ailleurs très peu nombreux, et l'Eglise catholique et protestante n'ont que des statistiques incomplètes qui ont été publiées dans l'introduction.

Compte tenu de cette observation, on peut affirmer que la balance démographique des juifs de Strasbourg est nettement déficitaire depuis plusieurs décades. Si donc le nombre des juifs de Strasbourg non seulement s'est maintenu, mais a même augmenté, cela tient à la désertion des campagnes et à l'immigration étrangère. On peut conclure sans exagérer en disant que c'est l'immigration étrangère qui fait vivre le judaïsme alsacien.

CONCLUSIONS

Si l'on jette un coup d'œil d'ensemble sur l'histoire quatre fois millénaire du peuple juif, on est frappé par une constatation qui soulève un problème sociologique de toute première importance: comment expliquer la prodigieuse vitalité de ce peuple?

Si, passant en revue les différentes parties du peuple juif, on observe, comme nous l'avons fait, les juifs d'Alsace pendant les deux dernières générations, on voit une collectivité en un état de désagrégation avancée.

Expliquer cette contradiction apparente entre la vitalité du peuple juif, d'une part, et le caractère morbide du judaïsme alsacien, d'autre part, est le phénomène sociologique que nous étudierons comme conclusions de cette étude sur la population juive en Alsace.

En effet, la vitalité du peuple juif apparaît de plus en plus surprenante, à mesure que l'on analyse l'histoire sociale des juifs.

Depuis plus de 2000 ans, ce peuple n'a plus de terres ni de foyer. Il erre à travers le monde, traqué comme une bête sauvage. Nulle part il ne peut donner à sa vie un épanouissement normal. Enfermé pendant de nombreux siècles dans les ghettos infectes, des pogromes l'ont décimé presque à chaque génération; à d'innombrables reprises, des expulsions collectives l'ont obligé à continuer la marche dans l'exil dans des conditions d'hygiène et au milieu des privations qu'aucun peuple n'aurait pu supporter à la longue. Et néanmoins Israël vit toujours.

Bien plus, il survit à ceux qui ont voulu l'abattre. Il a vécu au milieu des plus brillantes civilisations: en Egypte, en Assyrie, à Babylone, à Athènes, à Rome. Ces civilisations se sont écroulées, les peuples qui les avaient créées ont disparu. Et Israël vit toujours.

Qui sait si l'éternel peuple juif n'est pas en train de survivre à la civilisation moderne, où des signes infaillibles de décadence se multiplient dangereusement?

Cette vitalité n'a été possible que grâce à l'obéissance absolue du peuple juif à sa Loi, à la discipline qu'elle lui impose, discipline qu'il a volontairement et librement acceptée, du moins jusqu'au début du siècle passé.

Le judaïsme est, en effet, avant tout une discipline de la vie. Il oriente l'individu qui le pratique à chaque pas qu'il fait. Qu'il s'agisse de sa vie morale, intellectuelle, sociale ou économique, un ensemble de prescriptions le forcent à marcher dans une voie déterminée.

Cette discipline doit relever l'individu d'abord, la collectivité tout entière ensuite, à un niveau moral dont l'image des grands prophètes d'Israël est le modèle parfait.

Définir le judaïsme comme une religion, c'est donc le mutiler de quelques-uns de ses aspects les plus importants. En effet, le judaïsme ne s'occupe pas seulement de la métaphysique et des rapports de l'homme avec Dieu, mais tous les domaines de la vie sont pénétrés par lui: la vie judiciaire, la politique, l'ordre social, tous les problèmes de la vie nationale jusqu'aux questions d'hygiène sociale. Cette réglementation détaillée de chaque acte de la vie, réglementation dont une des idées directrices est l'augmentation de la fécondité, a donné au peuple juif cette vitalité extraordinaire qui l'a rendu capable d'une résistance tout à fait unique à toute tendance destructive (80).

A la fin du dix-huitième siècle est apparu une idée nouvelle: la foi dans les bienfaits de l'émancipation et de l'assimilation.

Le mouvement d'assimilation qui s'est manifesté au sein des juifs d'Alsace dès le lendemain de la Grande Révolution, et surtout dans les couches supérieures de la société juive, n'est pas seulement l'influence inévitable qu'un groupement minoritaire subit de la part de la majorité, mais un abandon systématique de tout ce qui peut rappeler de près ou de loin l'origine et l'originalité juives. En grande hâte, les juifs ont rejeté tout ce qui a fait leur particularité: la langue, la connaissance de l'hébreu et de la littérature juive, la pratique des institutions fondamentales du judaïsme: l'observation du repos sabbatique, des prescriptions alimentaires et surtout l'ancienne conception patriarcale de la famille, le mariage jeune et le désir de constituer une famille nombreuse. Et, d'autre part, avec un élan non moins grand, ils ont adopté toutes les mœurs de la population environnante.

(80) Tout dans la législation juive concourt à augmenter la fécondité :

- a) la législation concernant les périodes des femmes, législation qui a pour conséquence que les époux ont des rapports à un moment où les chances de conception sont les plus fortes: Choulchan Arouch, Even Hoëser.
- b) interdiction des procédés anticonceptionnels: Maïmonide Seder Ichouth, Hilchoth Issure Bi'ah.
- c) élimination des femmes de la vie publique: Maïmonide, Seder Chopftim, Hilchoth Melochim, Perek Richon, Halacha 5.
- d) mariage jeune: Michna, Seder Nesikín, Pirke Aboth, chap. 5, michna 24.

Ce n'est plus la « symbiose » naturelle de deux groupements vivant dans un même pays et s'influençant peu à peu; c'est l'abandon systématique d'une vieille culture dont des générations d'ignorants ont méconnu la valeur.

Ce mouvement d'idées a coïncidé avec une évolution économique profondément révolutionnaire dont les premières victimes, avant d'en être les dirigeants, ont été les juifs. En effet, le régime capitaliste qui commençait à se fortifier surtout à partir du moment où la Grande Révolution avait définitivement aboli le régime corporatif, se manifesta tout d'abord par une puissante concentration économique qui ruina une partie très importante de la population juive de la campagne, vivant depuis des siècles du petit commerce. D'où la nécessité pour cette population de fuir les campagnes pour gagner sa vie dans les grands centres commerciaux. L'évolution économique faisait des juifs des déracinés. Privés du solide soutien moral d'une communauté, ils devinrent comme des naufragés ballotés par les flots de la vie mouvementée des grandes agglomérations urbaines.

Pour occuper les places que le capitalisme naissant avait créées, ils se plièrent à toutes les exigences de cette vie économique nouvelle. Ils se jetèrent dans cet engrenage de l'économie moderne, dont le rythme s'accélère toujours davantage et où une fois engagé, il n'y a plus ni arrêt, ni retour en arrière. Dans ce tourbillon, comment trouver le repos, le calme, le recueillement sans lequel l'homme de toute culture approfondie est inconcevable.

C'est ainsi que le juif émancipé, plus que le non-juif, a subi l'influence de toutes les idées nouvelles. En abandonnant les traditions d'Israël, il a en tout premier lieu perdu une partie importante de sa vie spirituelle. Car le judaïsme attache une importance toute particulière à la formation intellectuelle de ses adeptes. En effet, il exige de chaque fidèle la connaissance approfondie de la Loi, c'est-à-dire de la Bible, du Talmud et de l'immense littérature rabbinique. En abandonnant ses traditions, le juif a souvent également abandonné la discipline morale que la loi juive impose à l'individu.

Grandi dans l'ignorance de la culture juive, libéré de la discipliné morale de la loi d'Israël, le juif émancipé devait fatalement ne plus trouver enviable ce qui était apparu aux générations précédentes comme un idéal sublime; entre autres la conception patriarcale de la famille, composée d'une nombreuse descendance.

Le vide, que l'émancipation et l'assimilation avaient créé, n'a pas été rempli par une valeur équivalente.

L'élite juive, hantée encore par les souvenirs des persécutions du passé, qui avaient particulièrement développé chez elle la compassion envers les malheureux et les déshérités, s'est tournée vers les mouvements démocratiques et même révolutionnaires, vers tous les groupements qui se proposent d'instaurer un régime de liberté et d'équité sociale toujours plus perfectionné. Tout en s'imaginant travailler pour ce qu'on était convenu d'appeler le progrès, elle est souvent devenue un élément de dissolution sociale par ses critiques contre les institutions existantes.

La grande masse, au contraire, n'a remplacé la doctrine juive par aucune autre doctrine. S'étant vidée de tout contenu spirituel, elle s'est vautrée dans un matérialisme vulgaire. Remplie d'un scepticisme qui rejette toute foi en quoi que ce soit, elle n'a eu qu'une ambition, celle de jouir des plaisirs de ce monde d'une façon aussi large que possible.

Quelles ont été les conséquences démographiques de cette conception nouvelle qui est apparu parmi les juifs au lendemain de la Grande Révolution?

L'état actuel du judaïsme alsacien en est un exemple éloquent.

Nous avons laissé parler les chiffres, car ils ont quelquefois une éloquence qu'une oeuvre littéraire ne possède qu'exceptionnellement. Ils peuvent se résumer en une phrase:

Le judaïsme alsacien se meurt.

Le pilier de toute société humaine, la famille, y est non seulement moins solide que par le passé, mais même dans un état de désagrégation avancée.

Le mariage n'est plus l'aboutissement nécessaire de la fin de l'adolescence. Il est souvent conçu comme un joug intolérable d'individus qui ont le goût de l'indépendance. Aussi la proportion des célibataires est importante parmi les juifs d'Alsace.

Le mariage est contracté en moyenne à un moment si tardif de la vie, qu'il a perdu beaucoup de son feu et de sa fraîcheur, et en conséquence de sa fécondité et de sa solidité.

Le goût d'une vie agréable, les exigences du luxe, la crainte des douleurs de l'enfantement, ont réduit la natalité à un niveau qui, de loin, ne permet plus de compenser les ravages que la mort crée sans cesse.

Le grand réservoir humain du judaïsme alsacien, la campagne, est épuisée; il y reste surtout des vieillards qui, en attendant la mort, gardent ces belles synagogues autrefois remplies d'une jeunesse bruyante.

La pyramide par laquelle on a l'habitude de représenter la structure selon l'âge de la population, devrait avoir à sa base une large couche constituée par la jeunesse, et s'amincir de plus en plus au fur et à mesure que la population augmente en âge. Or, pour la population juive d'Alsace, il y a une pyramide renversée, étant donné que les vieillards constituent la classe la plus nombreuse, alors que la jeunesse n'est qu'une fraction peu importante de la population.

Si la famille est gangrenée, le groupe tout entier s'en ressent fortement. Lorsque la jeunesse vit en partie en union libre et que, si elle se marie, elle le fait tard, et que presque la moitié des mariés choisissent leur conjoint en dehors de leur milieu, comment dans ces conditions une natalité, même moyenne, pourrait-elle être atteinte, surtout si cette petite fraction qui conclut des mariages entre coreligionnaires adhère au principe de la restriction volontaire de la natalité?

En face de cet effondrement de toute une fraction du peuple juif, qu'il nous soit permis de citer les paroles que Moïse, sentant approcher sa mort, prononça devant tout son peuple réuni, en train de passer le Jourdain pour prendre possession de la Terre Promise. L'exhortant dans un appel suprême à rester fidèle à la loi qu'il venait de lui donner, il lui dit: « Voyez, je mets aujourd'hui devant vous la vie et la mort, choisissez la vie. » Cette idée, il la répète sous plusieurs formes comme pour mieux la faire pénétrer dans les esprits, et il finit par cette menace prophétique: « Si vous abandonnez cette loi, vous disparaîtrez parmi les nations. »

Un siècle et demi de déjudaïsation permet d'estimer ce qui a été perdu. Au début du siècle passé, on a placé devant les juifs d'Alsace une alternative qui s'est avérée erronée; on a dit: sois juif ou sois Français. Napoléon et, après lui, les gouvernements qui ont réalisé l'émancipation juive, ont cru que pour être un citoyen loyal de la patrie nouvelle, il était nécessaire que le juif extirpe de soi-même tout ce qui le rattache à son peuple. Or, l'expérience démographique analysée ci-dessus démontre que l'alternative, telle qu'elle a été émise au début du siècle passé, n'est nullement exacte. Un rattachement plus fidèle à l'ancien idéal d'Israël, un renforcement de la conscience juive auront des conséquences profondes sur l'organisation de la famille, sa fécondité, son niveau moral, sa fonction de cellule

sociale, dont la France pourrait tirer un plus grand profit que d'un patriotisme purement sentimental. L'unité de la France exige bien qu'une certaine culture générale soit la même chez tous les citoyens, mais elle n'exige nullement l'abandon d'un particularisme riche en valeurs morales. Bien au contraire, plus les grandes familles spirituelles, habitant ce pays, conserveront et développeront leur génie propre, plus la richesse et la variété spirituelles du pays grandiront.

Mais aucun homme ne peut négliger impunément des valeurs qui lui ont été données. Car, en abandonnant la vie spirituelle que leurs ancêtres avaient si ardemment cultivée, les juifs d'Alsace n'ont pas seulement perdu ce qu'ils ont négligé, mais les bases matérielles de leur vie ont été également violemment ébranlées. En effet, la désagrégation de la famille, la dénatalité, l'augmentation de la mortalité, bref, l'extinction progressive du judaïsme alsacien sont des preuves irréfutables des pertes matérielles qu'une infidélité à l'esprit entraîne infailliblement. Il faudra donc un effort puissant pour ranimer l'esprit et redonner de la vie aux « os desséchés ».

Or, on ne peut rallumer cet esprit que grâce à l'étude des sources du judaïsme, de sa pensée philosophique, de sa vie religieuse et mystique, de son passé national et de ses conceptions sociales et juridiques. Car chaque âme imprégnée de l'ancien idéal d'Israël sera un rempart contre la dissolution de la collectivité juive et un gage de vie nouvelle.

Cet effort qui, seul, pourrait restituer à la collectivité juive la vie qu'elle est en train de perdre, serait en même temps un bel exemple pour les autres familles spirituelles qui, à l'époque actuelle, devraient unir leurs forces, afin de mener cette lutte éternelle de l'homme pour dominer la matière par le triomphe de l'esprit.

ANNEXES

1°

Etat général des juifs de 1751 ⁽⁸¹⁾

	Nombre des familles juives	Enfants ou parents	Domestiques des deux sexes	
			Alsa- ciens	Etran- gers
Familles juives originaires du lieu y compris quelques veuves dont le plus grand nombre ont des enfants	425			
Enfants ou parents comme frères, soeurs, beau- père, neveux, nièces, cousins, cousines		1053		
Domestiques alsaciens			130	
Domestiques étrangers dans lesquels sont com- pris les précepteurs de maison				15
Avant l'ordonnance de 1751:				
Familles juives alsaciennes et étrangères domi- ciliées dans le lieu	2121			
y compris comme dessus,				
enfants ou parents		5405		
Domestiques alsaciens			771	
Domestiques étrangers				124
Depuis l'ordonnance de 1751:				
Familles juives alsaciennes dans le lieu y com- pris	124			
Enfants et parents		160		
Domestiques alsaciens			30	
Domestiques étrangers				1
Familles juives étrangères et établies dans le lieu	71			
Enfants et parents		74		
Domestiques alsaciens			14	
Domestiques étrangers				3
	2741	6692	945	143
Plus il y a 1 juif réputé vagabond, en outre 94 maîtres, 46 chantres.				

(81) Archives départementaux du Bas-Rhin à Strasbourg C 336.

Die Judenordnung 1526⁽⁸²⁾

« Wir Ferdinand von Gottes Gnaden Römischer König / zu alle Zeiten / meerer des Reiches / in Germanien / zu Hungern / Beheim / Dalmatien / Croatien / König / Infant in Hispanien / Erzherzog zu Oesterreich / Herzog zu Burgundi / Grave zu Tyrol / Bekennen und thun hiemit menigklich zuwissen / Wie-wohl die Edlen / Ersamen / Gelernten / und unsere lieben Ge-threwen / H. unser Landtvogt / Regenten und Raethe unserer vorderösterreichischen Lande / in Ober Elsass hievor den vier und zwentzigsten tag des Monats July als man zahlt nach Christi unsers lieben Herrn geburt Tausent funff hundert zwentzig sechs jar / auf unsern bevelch ein gemaine Juden Ordnung auffge-richt / gemacht / publiciert / un in Truck haben aussgeen las-sen ...

Zum funfften / Das auch die Juden / Manns und weibs personen in unsern vorlanden gesessen / furter kain ligende stuck noch gueter un darzu nit meer vichs / mit dem sy zwing und Benn gebrauchen haben noch halten sollen / dann allein sovil vihe / als sy zu irer haushaltung notturfftig sein / und jnen je Zuzeiten von unser Regierung und den Obrigkeiten jeder Ort nachgelossen wurdet auff das den gemainen burgerschafften un underthanen grenthalben sovil weniger je waidniessung geschmelert werde.

Zum Sibenden / Das die obgenannten Juden mit Keinem Christen menschen weder in unser Statt Ensisheim noch anderer Orten unserer vorlanden in den Wirtzs noch jrer der Christen noch der Juden heusern / weder umb wenig noch vil spilen / bey vermeidung der obgemelten peen des Markh silbers / das ein jeder so offft er das ubertrittet und nit hielt / zu verbessern verfallen sein solle.

... Darzu auff solchen hochzeiten mit keinen Christen per-sonen dantzen / welcher oder welche aber das nit thäten und ein Juden mans person / mit einer Christen frawen / oder ein Judin mit einer Christe mans personen dantzte / es were auff den strassen oder in den heusern / deren ein jede mans und weibs Juden person / sol / so offft das beschiebt / erfunden wurdet / oder furkompt / uns ein mark silbers zuverpessern verfallen ...

(82) Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg R 102.830.

Zum zehenden / Dweil sich geburt / das die Juden mans
und weibs personen / mit kleidungen sich dermassen tragen /
das sy gegen den Christen unterscheidlich erkant / auch den
Christen und eelichen personen zugleich / nit geert / noch ge-
halten werden / So sollen nun hinfurter alle Juden / mans und
weibs personen zu Ensisheim und andern unsern vorlanden /
gesessen unterscheidlich klaiden tragen / als namlich die manns
und weibs personen / Mäntel mit gelbem Ringen / und darzu
die mans personen Kappen / und die weibs personen stürtz /
und so sy über landt zu fuss oder ross ziehen und wandern /
so sollen sy jetz bemelter Gestalt auch beklait sein / und zu
ross allein einen karch zaum / und kein gezewg furen... »

Le statut des juifs de 1526

Nous Ferdinand, par la grâce de Dieu roi de Rome, ayant étendu, de tout temps, l'Empire de la Germanie, à la Hongrie, la Bohême, la Dalmatie, la Croatie, Roi, Infant d'Espagne, duc d'Autriche, duc de Bourgogne, duc du Tyrol, faisons savoir par les présentes:

Que les nobles, honorables, savants et chers et fidèles seigneurs, que notre Gouvernement, que les régents et conseillers de notre pays préautrichien, en Haute-Alsace, le vingt-quatrième jour du mois de juillet que l'on compte d'après la naissance du Christ, notre cher Seigneur, mille cinq cent vingt-six années, sur notre ordre ont établi, fait, publié, imprimé, un statut des juifs...

Cinquièmement: que les juifs hommes et femmes habitant notre pays ne peuvent posséder à l'avenir ni propriétés ou biens immobiliers et pas plus de bêtes que celles dont ils peuvent se servir dans leurs étables, mais seulement autant d'animaux qu'il leur faut pour leur ménage et autant que, depuis toujours, notre gouvernement et les autorités de chaque endroit ont permis afin que les droits d'usage et prés communaux des bourgeois et sujets ne soient pas diminués.

Septièmement: que les susnommés juifs ne jouent avec aucun chrétien en notre ville d'Ensisheim ou en d'autres endroits de notre pays dans les estaminets, ni dans les maisons des chrétiens et des juifs, ni beaucoup ni peu, à défaut de quoi l'amende sus-indiquée d'un mark en argent pour chaque cas de contravention sera exigible.

... Les susnommés juifs ne peuvent danser avec les chrétiens aux noces, mais si un juif danse avec une chrétienne ou une juive avec un chrétien, que ce soit dans la rue ou dans les maisons, en cas de contravention un mark en argent est dû.

Dixièmement: Il convient que les juifs hommes et femmes s'habillent de telle façon qu'ils se distinguent des chrétiens et personnes mariées, afin qu'ils ne puissent jamais être confondus avec eux. C'est pourquoi toutes personnes, hommes et femmes, à Ensisheim et dans le reste du pays, doivent porter des habits qui les distinguent, et notamment des manteaux avec des rouelles jaunes, et en outre les hommes des chaperons et les femmes des tabliers, qu'ils aillent à pied ou à cheval.

Statistique professionnelle des juifs d'Alsace et de Lorraine d'après le recensement de 1895⁽¹⁾

	Situation sociale	Protestants	Catholiques	Israélites	Total
A) Agriculture, Elevage, Forêts, Pêche:					
Indépendants		23572	100083	125	124061
Employés		374	744	1	1123
Ouvriers		31211	155589	146	187397
Total A)		55157	256416	272	312581
B) Mines, Industries Bâtiment:					
Indépendants		13109	47695	1368	62259
Employés		2605	5711	161	8500
Ouvriers		34496	167248	994	202894
Total B)		50210	220654	2523	273653
C) Commerce et Transports:					
Indépendants		4873	15750	5281	25950
Employés		2766	3210	494	6480
Ouvriers		7251	20786	2094	30165
Total C)		14890	39746	7869	62595
A) — C) Agriculture Industrie et Commerce:					
Indépendants		41554	163528	6774	212270
Employés		5745	9665	656	16103
Ouvriers		72958	343623	3236	420456
Total A) — C)		120257	516816	10664	648829
D) Service domestique, Journaliers		2231	7144	62	9448
E) Services publics, professions libérales		50980	51357	914	103333
F) Sans profession et sans indication de pro- fession		10887	41453	1891	54296
G) Domestiques		7748	19214	408	27403

(1) D'après les documents manuscrits de l'Office Régional de Statistique d'Alsace et de Lorraine.

Chiffres relatifs:

	Situation sociale —	Protestants —	Catholiques —	Israélites —	Total —
A) Agriculture:					
	Indépendants	19.00	80.67	0.10	100
	Employés	33.30	66.25	0.09	100
	Ouvriers	16.65	83.03	0.08	100
B) Industrie:					
	Indépendants	21.05	76.61	2.20	100
	Employés	30.65	67.19	1.89	100
	Ouvriers	17.00	82.43	0.49	100
C) Commerce					
	Indépendants	18.78	60.69	20.35	100
	Employés	42.69	49.54	7.62	100
	Ouvriers	24.04	68.91	6.94	100
D) E) F) Total		38.36	59.83	1.72	100
G) Domestiques		28.27	70.12	1.49	100

4°

Statistique professionnelle des juifs d'Alsace et de Lorraine d'après le recensement de 1907 ⁽¹⁾

	Total	Hommes	Femmes
Ia) Agriculture:			
propriétaires	73	39	34
métayers	10	6	4
personnel de direction	1		1
membres de la famille du propriétaire collaborant avec lui	102	25	77
garçons et filles de fermes	8	4	4
ouvriers agricoles et journaliers qui pos- sèdent ou ont loué la terre qu'ils travaillent	1	1	
ouvriers agricoles et journaliers qui ne possèdent pas et n'ont pas loué des terres	5	5	
Total	200	80	120
Ib) Horticulture et Elevage:			
IIa) Forêt et Chasse:			
IIb) Pêche:			
III) Mines et Minières:			
personnel technique	2	2	
personnel commercial	1	1	
apprentis	2	2	
personnel auxiliaire	5	5	
Total	10	10	
IV) Carrieres:			
propriétaires	6	6	
personnel de direction	5	5	
personnel commercial	3	3	
membres de la famille du propriétaire collaborant avec lui	1		1
apprentis	3	3	
personnel auxiliaire	2	2	
Total	20	19	1

(1) D'après les documents manuscrits de l'Office Régional de Statis-
tique d'Alsace et de Lorraine.

	Total	Hommes	Femmes
V) Industrie de transformation des métaux:			
propriétaires	27	27	
métayers	1	1	
personnel de direction	3	3	
personnel commercial	9	9	
membres de la famille du propriétaire collaborant avec lui	2		2
apprentis	32	32	
personnel auxiliaire	3	3	
Total	77	75	2

VI) Industrie de fabrication de machines d'instruments et d'appareils:			
propriétaires	25	25	
personnel de direction	3	3	
ouvriers travaillant à domicile	1	1	
personnel technique	13	13	
personnel commercial	15	14	1
membres de la famille du propriétaire collaborant avec lui	2		2
apprentis	41	36	5
personnel auxiliaire	2	2	
Total	102	94	8

VII) Industrie chimique:			
propriétaires	27	27	
personnel de direction	1	1	
personnel technique	11	11	
personnel commercial	2	2	
apprentis	10	10	
personnel auxiliaire	1	1	
Total	52	52	

VIII) Industrie de produits forestiers et de ses sous-produits:			
propriétaires	7	7	
gérants	1	1	
personnel de direction	1	1	
personnel commercial	3	3	
personnel auxiliaire	1		1
Total	13	12	1

	Total	Hommes	Femmes
IX) Industrie du textile:			
propriétaires	55	46	9
personnel de direction	14	13	1
ouvriers travaillant à domicile	10		10
personnel technique	10	10	
personnel de surveillance	2	1	1
personnel commercial	85	82	3
membres de la famille du propriétaire			
collaborant avec lui	5	3	2
apprentis	7	3	4
personnel auxiliaire	32	18	14
Total	220	176	44

X) Industrie du papier:

propriétaires	9	9	
personnel commercial	5	4	1
apprentis	4	4	
personnel auxiliaire	1		1
Total	19	17	2

XI) Industrie du cuir:

propriétaires	46	46	
personnel de direction	3	3	
personnel commercial	19	19	
membres de la famille du propriétaire			
collaborant avec lui	1		1
apprentis	38	37	1
personnel auxiliaire	4	4	
Total	111	109	2

XII) Industrie du bois:

propriétaires	20	19	1
personnel de direction	1	1	
personnel commercial	5	5	
membres de la famille du propriétaire			
collaborant avec lui	5	4	1
apprentis	17	17	
personnel auxiliaire	2	2	
Total	50	48	2

	Total	Hommes	Femmes
XIII) Industrie des produits alimentaires:			
propriétaires	538	510	28
gérants	2	2	
personnel de direction	11	11	
personnel technique	1	1	
personnel de surveillance	2	2	
personnel commercial	51	47	4
membres de la famille du propriétaire			
collaborant avec lui	239	121	118
apprentis	166	162	4
personnel auxiliaire	17	14	3
Total	1027	870	157
XIV) Vêtements:			
propriétaires	379	179	200
personnel de direction	8	5	3
personnel commercial	49	44	5
membres de la famille du propriétaire			
collaborant avec lui	41	3	38
apprentis	278	100	178
personnel auxiliaire	9	2	7
Total	764	333	431
XV) Nettoyage:			
propriétaires	52	20	
personnel de direction	1	1	
personnel de surveillance	1	1	
personnel commercial	3	2	1
membres de la famille du propriétaire			
collaborant avec lui	2		2
apprentis	20	11	9
personnel auxiliaire	3	1	2
Total	82	36	46
XVI) Bâtiments:			
propriétaires	25	25	
personnel de direction	2	2	
personnel technique	16	16	
personnel de surveillance	1	1	
personnel commercial	7	6	1
membres de la famille du propriétaire			
collaborant avec lui	2	2	
apprentis	15	15	
personnel auxiliaire	7	7	
Total	75	74	1

	Total	Hommes	Femmes
XVII) Imprimerie:			
propriétaires	23	23	
personnel commercial	1	1	
personnel de direction	15	13	2
membres de la famille du propriétaire collaborant avec lui	4	1	3
apprentis	21	21	
personnel auxiliaire	2	1	1
Total	66	60	6
XVIII) Arts décoratifs:			
propriétaires	2	1	1
personnel de direction	1		1
apprentis	5	5	
Total	8	6	2
XIX) Professions douteuses:			
propriétaires	2	2	
apprentis	1		1
Total	3	2	1
XX) Commerce:			
propriétaires	4596	4020	476
gérants	6	5	1
personnel de direction	78	66	12
personnel commercial	921	868	53
membres de la famille du propriétaire collaborant avec lui	1487	818	669
apprentis	962	705	257
personnel auxiliaire	100	95	5
Total	8150	6677	1493
XXI) Assurances:			
personnel commercial	22	21	1
personnel technique	12	12	
Total	34	33	1
XXII) Postes télégraphes et chemins de fer:			
personnel de direction	2	2	
personnel technique	9	5	4
apprentis	1	1	
Total	12	8	4

	Total	Hommes	Femmes
XXIIb) Transport:			
propriétaires	3	3	
personnel de direction	1	1	
personnel technique	6	6	
apprentis	2	2	
personnel auxiliaire	7	6	1
	<hr/>	<hr/>	<hr/>
Total	19	18	1

XXIII) Hôtels, Restaurants et Débits de boissons:

propriétaires	105	64	41
gérants	6	4	2
personnel de direction	1	1	
personnel technique	1	1	
membres de la famille du propriétaire	85	8	77
apprentis	10	2	8
personnel auxiliaire	5	2	3
	<hr/>	<hr/>	<hr/>
Total	213	82	131

RESUME:

A) Agriculture, Horticulture, Elevage et Pêche:

propriétaires	84	45	39
membres de la famille du propriétaire et ouvriers	116	35	81
propriétaires, membres de la famille et ouvriers	200	80	120
domestiques	2		2
membres de la famille qui ne travaillent pas	133	40	93
	<hr/>	<hr/>	<hr/>
Total	335	120	115

B) Industrie, Mines et Bâtiments:

propriétaires	1302	1026	276
ouvriers travaillant à domicile	11	1	10
personnel technique	331	312	19
membres de la famille et ouvriers	1055	654	401
Total des quatre catégories	2699	1933	706
domestiques	48		48
membres de la famille qui ne travaillent pas	2831	778	2053
	<hr/>	<hr/>	<hr/>
Total	5578	2771	2807

	Total	Hommes	Femmes
C) Commerce, Transports, Hôtels et Restaurants:			
propriétaires	4820	4287	533
personnel technique	949	892	57
membres de la famille et ouvriers	2659	1639	1020
Total des trois catégories	8428	6818	1610
domestiques	152		152
membres de la famille qui ne travaillent pas	10851	3099	7758
Total	19431	9911	9521
D) Domestiques et Journaliers	48	14	34
membres de la famille qui ne travaillent pas	9	1	8
Total	57	15	42
E) Armée, Cours, Fonctions civiles et ecclésiastiques, Professions libérales	927	865	62
domestiques	14		14
membres de la famille qui ne travaillent pas	927	259	670
Total	1870	1124	746
F) Sans profession et sans indication de profession	2236	917	1319
domestiques	74		74
membres de la famille qui ne travaillent pas	1158	191	967
Total	3468	1108	2360
A)—F) Total de la population active	14538	10687	3851
G) Domestiques	290		290
H) Membres de la famille ne travaillant pas ou travaillant accessoirement	15911	4362	11549
A)—H) Personnes présentes	Total 30739	15049	15690

Statistique des Ménages (1) en Alsace et en Lorraine au 1^{er} décembre 1910.

Chef de famille né en Alsace-Lorraine

	Nombre de ménages israélites d'après le nombre de leurs enfants												Total des ménages
	Nombres des enfants												
	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11 et plus	
Alsace-Lorraine :													
1. Communes ayant plus de 2000 habitants													
Enfants illégitimes	299	9	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	309
„ légitimes	876	998	861	458	214	95	57	16	7	6	2	—	3590
%	24.4	27.8	24.0	12.8	6.0	2.6	1.6	0.4	0.2	0.2	0.05	—	100
2. Communes ayant moins de 2000 habitants													
Enfants illégitimes	121	2	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	125
„ légitimes	427	561	487	261	151	70	21	17	5	3	1	—	2004
%	21.3	28.0	24.3	13.0	7.5	3.5	1.1	0.9	0.3	0.1	0.04	—	100
3. Ville de Strasbourg													
Enfants illégitimes	72	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	73
„ légitimes	177	219	180	87	14	10	5	—	1	1	1	—	695
%	25.5	31.5	25.9	12.52	2.02	1.5	0.72	—	0.14	0.14	0.14	—	100
4. Toutes les Communes d'Alsace et de Lorraine													
Enfants illégitimes	421	11	2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	434
„ légitimes	1303	1559	1348	719	365	165	78	33	12	9	3	—	5594
%	23.3	27.9	24.1	12.9	6.05	2.9	1.4	0.6	0.2	0.2	0.05	—	100

(1) Il ne faut pas confondre la statistique des ménages avec la statistique des familles. La statistique des ménages ne comprend que les personnes habitant un même foyer au moment du recensement.

D'après les documents manuscrits de l'Office Régional d'Alsace-Lorraine.

	Ménages des différentes confessions d'après le nombre de leurs enfants												Total des ménages
	N o m b r e s d e s e n f a n t s												
	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11 et plus	
1. Catholiques	6941	369	93	22	6	4	—	—	—	—	—	—	7435
	20907	25609	22384	14610	8941	4890	2787	1404	687	210	117	56	102671
	20.4	24.9	21.8	14.2	8.7	4.8	2.7	1.4	0.7	0.3	0.1	0.05	100
Protestants	1882	80	22	8	2	—	—	—	—	—	—	—	1944
	6268	7573	6131	3635	1856	1063	501	260	112	53	17	6	27475
	22.8	27.6	22.3	13.2	6.8	3.9	1.8	0.9	0.4	0.2	0.1	0.02	100
2. Catholiques.....	10573	321	58	12	2	—	—	—	—	—	—	—	10966
	20394	29139	27800	21405	14180	8695	5024	2698	1254	559	203	110	131461
	15.5	22.2	21.1	16.3	10.8	6.6	3.8	2.0	1.0	0.4	0.2	0.1	100
Protestants	1152	64	8	2	1	—	—	—	—	—	—	—	1227
	5199	7376	6832	4187	2366	1321	614	359	163	59	16	7	28499
	18.2	25.9	24.0	14.7	8.3	4.6	2.2	1.3	0.6	0.2	0.05	0.02	100
3. Catholiques.....	906	61	13	2	—	—	—	—	—	—	—	—	982
	2986	3243	2742	1588	895	447	219	111	58	25	6	4	12324
	24.23	26.31	22.25	12.89	7.26	3.63	1.78	0.90	0.47	0.20	0.05	0.03	100
Protestants	757	33	11	2	1	—	—	—	—	—	—	—	804
	2109	2396	1871	1005	521	261	120	59	20	11	3	1	8377
	25.18	28.60	22.33	12.00	6.22	3.12	1.43	0.70	0.24	0.13	0.04	0.01	100
4. Catholiques.....	17514	690	151	34	8	4	—	—	—	—	—	—	18401
	41301	54748	50184	36015	23121	13585	7811	4101	1941	839	320	160	234132
	17.7	23.4	21.4	15.4	9.9	5.8	3.3	1.8	0.8	0.4	0.1	0.07	100
Protestants	3031	144	30	10	3	—	—	—	—	—	—	—	3218
	11467	14949	12963	7822	4222	2384	1115	619	275	112	33	13	55974
	20.5	26.7	23.2	13.9	7.6	4.3	2.0	1.1	0.5	0.2	0.06	0.02	100
5. Total	21053	847	183	44	11	4	—	—	—	—	—	—	22142
	54348	71507	64730	44728	27799	16198	9025	4769	2236	962	357	182	296843
	18.3	24.1	21.8	15.1	9.4	5.5	3.0	1.6	0.8	0.3	0.1	0.06	100

Chef de famille né en dehors de l'Alsace-Lorraine.

	Ménages israélites classés d'après le nombre de leurs enfants												Total des familles
	N o m b r e s d e s e n f a n t s												
	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11 et plus	
Alsace-Lorraine :													
1. Communes ayant plus de 2000 habitants													
Enfants illégitimes	114	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	114
„ légitimes	278	383	314	141	78	42	25	5	—	2	—	—	1268
%	21.9	30.2	24.8	11.1	6.2	3.3	2.0	0.4	—	0.1	—	—	100
2. Communes ayant moins de 2000 habitants													
Enfants illégitimes	7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	7
„ légitimes	25	27	18	10	6	4	1	—	—	1	—	—	92
%	27.2	29.3	19.6	10.9	6.5	4.3	1.1	—	—	1.1	—	—	100
3. Ville de Strasbourg													
Enfants illégitimes	63	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	63
„ légitimes	137	190	141	65	31	12	11	—	—	—	—	—	587
%	23.34	32.4	24.02	11.1	5.3	2.05	1.9	—	—	—	—	—	100
4. Toutes les Communes d'Alsace et de Lorraine													
Enfants illégitimes	121	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	121
„ légitimes	303	410	332	151	84	46	26	5	—	3	—	—	1360
%	22.3	30.1	24.4	11.1	6.2	3.4	1.9	0.4	—	0.2	—	—	100

	Ménages des diverses confessions d'après le nombre de leurs enfants												Total des familles
	Nombres des enfants												
	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11 et plus	
1. Catholiques.....	1841	103	26	8	1	—	—	—	—	—	—	—	1979
	6376	7167	6026	41.37	2617	1620	856	477	197	74	25	10	29582
	21.5	24.2	20.4	14.0	8.8	5.5	2.9	1.6	0.7	0.3	0.1	0.03	100
Protestants.....	1777	69	14	1	—	—	1	—	—	—	—	—	1862
	5940	6363	4954	2936	1603	806	452	195	98	53	21	8	23429
	25.4	27.2	21.1	12.5	6.9	3.5	1.9	0.8	0.4	0.2	0.1	0.03	100
2. Catholiques.....	399	6	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	406
	1686	1880	1760	1271	838	574	342	170	84	29	16	8	8658
	19.5	21.7	20.3	14.7	9.7	6.6	4.0	2.0	1.0	0.3	0.2	0.09	100
Protestants.....	105	2	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	108
	716	752	611	375	262	154	85	54	22	15	2	1	3049
	23.5	24.7	20.0	12.3	8.6	5.1	2.8	1.8	0.7	0.5	0.06	0.03	100
3. Catholiques.....	442	35	7	1	—	—	—	—	—	—	—	—	485
	1390	1349	1011	602	326	160	61	32	13	5	1	—	4950
	28.08	27.25	20.43	12.16	6.59	3.23	1.23	0.65	0.26	0.10	0.02	—	100
Protestants.....	645	40	5	1	—	—	1	—	—	—	—	—	692
	2093	22.2	1582	893	412	224	97	34	15	9	1	—	7562
	27.70	29.12	20.92	11.81	5.5	3.0	1.3	0.45	0.20	0.12	0.01	—	100
4. Catholiques.....	2140	109	27	8	1	—	—	—	—	—	—	—	2285
	8062	9047	7886	5408	3455	2194	1198	647	281	103	41	18	38240
	21.1	23.7	20.4	14.2	9.0	5.7	3.1	1.7	0.7	0.3	0.1	0.04	100
Protestants.....	1865	70	14	2	—	—	1	—	—	—	—	—	1952
	6656	7115	5565	3311	1865	960	537	249	120	68	23	9	26478
	25.1	26.9	21.0	12.5	7.1	3.6	2.0	0.9	0.5	0.3	0.1	0.03	100
5. Total.....	4181	181	41	10	1	—	1	—	—	—	—	—	4415
	15206	16753	13843	8968	5466	3230	1779	913	409	176	65	28	66836
	22.7	25.1	20.7	13.4	8.2	4.8	2.7	1.4	0.6	0.3	0.1	0.04	100

Résumé des tableaux précédents

Ménages des diverses confessions d'après le nombre de leurs enfants — Chiffres relatifs

Nombre d'enfants	Communes ayant plus de 2000 habitants			Communes ayant moins de 2000 habitants			Ville de Strasbourg			Toutes les Communes d'Alsace et de Lorraine			Population totale d'Alsace et de Lorraine
	Catho- liques	Protes- tants	Israélites	Catho- liques	Protes- tants	Israélites	Catho- liques	Protes- tants	Israélites	Catho- liques	Protes- tants	Israélites	
0	20,4	22,8	24,4	15,5	18,2	21,3	24,23	25,18	25,5	17,7	20,5	23,3	18,3
1	24,9	27,6	27,8	22,2	25,9	28,0	26,31	28,60	31,5	23,4	26,7	27,9	24,1
2	21,8	22,3	24,0	21,1	24,0	24,3	22,25	22,33	35,9	21,4	23,2	24,1	21,8
Total..	67,1	72,7	76,2	58,8	68,1	73,6	72,79	76,11	82,9	62,3	70,4	75,3	64,2
3	14,2	13,2	12,8	16,3	14,7	13,0	12,89	12,00	12,52	15,4	13,7	12,9	15,1
4	8,7	6,8	6,0	10,8	8,3	7,5	7,26	6,22	2,02	9,9	7,6	6,5	9,4
5	4,8	3,9	2,6	6,6	4,6	3,5	3,63	3,12	1,5	5,8	4,3	2,9	5,5
6	2,7	1,8	1,6	3,8	2,2	1,1	1,78	1,43	0,72	3,3	2,0	1,4	3,0
7	1,4	0,9	0,4	2,0	1,3	0,9	0,90	0,70	—	1,8	1,1	0,6	1,6
8	0,7	0,4	0,2	1,0	0,6	0,3	0,47	0,24	0,14	0,8	0,5	0,2	0,8
9	0,3	0,2	0,2	0,4	0,2	0,1	0,20	0,13	0,14	0,4	0,2	0,2	0,3
10	0,1	0,1	0,05	0,2	0,05	0,04	0,05	0,04	0,14	0,1	0,06	0,05	0,1
11	0,05	0,02	—	0,1	0,02	—	0,03	0,01	—	0,07	0,02	—	0,06

La criminalité en Alsace et en Lorraine selon la religion des condamnés — Chiffres absolus (1)

Cours d'Assises et chambres correctionnelles	A n n é e s									
	1873/74		1874/75		1875/76		1876/77		1877/78	
	chrétiens	juifs	chrétiens	juifs	chrétiens	juifs	chrétiens	juifs	chrétiens	juifs
Colmar:										
a) Crimes	21	1	49	0	30	0	41	0	32	0
b) Délits	1278	13	1396	43	1259	27	2264	46	1517	20
c) Total	1300	14	1445	43	1289	27	2305	46	1549	20
Metz:										
a) Crimes	69	1	57	0	38	4	57	2	72	3
b) Délits	1169	12	2412	20	1762	28	1493	18	1273	15
c) Total	1238	13	2469	20	1800	32	1550	20	1345	18
Mulhouse:										
a) Crimes	87	0	55	0	63	0	68	0	76	1
b) Délits	1248	20	1297	11	1251	15	2137	25	1913	19
c) Total	1335	20	1352	11	1584	15	2205	25	1989	20
Sarreguemines:										
a) Crimes	30	0	47	0	26	3	40	1	43	0
b) Délits	771	2	836	7	1482	16	880	11	750	12
c) Total	804	2	883	7	1508	19	920	12	793	12
Strasbourg:										
a) Crimes	157	5	254	3	324	5	229	9	244	13
b) Délits	1659	248	1643	137	2919	78	2777	84	3184	53
c) Total	1816	253	1897	140	3243	83	3006	93	3428	66
Saverne:										
a) Crimes	60	3	102	2	101	1	93	0	95	0
b) Délits	851	27	1346	24	2524	47	1449	34	1163	33
c) Total	911	30	1448	26	2625	48	1542	34	1258	33
Total de l'Alsace et de la Lorraine										
a) Crimes	428	10	564	5	582	13	528	12	562	17
b) Délits	6976	322	8930	242	11467	211	11000	218	9800	152
c) Total	7404	332	9494	247	12049	224	11528	230	10362	169

(1) D'après les documents manuscrits de l'Office Régional d'Alsace et de Lorraine.

La criminalité en Alsace et en Lorraine selon la religion des condamnés et par catégories des crimes et délits

Années		Crimes et délits contre l'État, l'ordre public et la religion		Crimes et délits contre les personnes		Crimes et délits contre la propriété		Crimes et délits dans l'exercice des fonctions publiques		Total (1)
		Chif- fres abso- lus	Proportion sur 100 crimes et délits commis par les adhérents d'une même religion	Chif- fres abso- lus	Proportion sur 100 crimes et délits commis par les adhérents d'une même religion	Chif- fres abso- lus	Proportion sur 100 crimes et délits commis par les adhérents d'une même religion	Chif- fres abso- lus	Proportion sur 100 crimes et délits commis par les adhérents d'une même religion	
		—	—	—	—	—	—	—	—	
1907	Cath.	1997	19.15	4946	47.44	3463	33.22	20	0.19	10426
	Prot.	410	19.13	921	42.97	811	37.94	1	0.06	2143
	Isr.	146	61.09	58	24.27	35	14.64	—	—	239
	Div.	100	96.15	3	2.88	1	0.97	—	—	104
1908	Cath.	1859	17.42	5180	48.53	3620	33.91	15	0.14	10674
	Prot.	504	21.31	1022	43.21	827	34.97	12	0.51	2365
	Isr.	92	47.92	53	27.60	47	24.48	—	—	192
	Div.	282	98.60	2	0.70	2	0.70	—	—	286
1909	Cath.	1656	15.72	5003	47.50	3859	36.64	15	0.14	10533
	Prot.	486	19.93	1053	43.17	894	36.65	6	0.25	2439
	Isr.	132	58.67	55	24.44	38	16.89	—	—	225
	Div.	215	95.98	6	2.68	3	1.34	—	—	224
1910	Cath.	1744	17.3	4666	45.5	3790	37.0	19	0.2	10249
	Prot.	521	21.8	899	37.6	967	40.5	1	0.1	2388
	Isr.	109	49.3	56	25.4	56	25.3	—	—	221
	Div.	225	93.4	9	3.7	7	2.9	—	—	241

(1) Statistisches Jahrbuch für Elsass-Lothringen, dritter Jahrgang 1909. Strasbourg 1909, p. 263, et années suivantes.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

- BERTILLON, Jacques. — *Cours élémentaire de Statistique*, Paris 1895.
— *La dépopulation de la France*, Paris, Alcan 1911.
- BUREAU, Paul. — *L'indiscipline des mœurs*, Paris, Bloud.
- BURGDOERFER. — *Volk ohne Jugend*.
- CARO, Joseph. — *Chalchan Aruch*.
- DUBNOW, Simon. — *Weltgeschichte des jüdischen Volkes*, Jüdischer Verlag Berlin, 1920/23.
- EHEBERG, K. Th. — *Verfassungs-, Verwaltungs- und Wirtschaftsgeschichte der Stadt Strassburg*, I. H. Ed. Heitz, Strasbourg, 1899.
- FARGES-MERICOURT. — *Annuaire Historique et Statistique du Département du Bas-Rhin pour l'an XIII (1805)*, F. G. Levraut, Strasbourg.
- FORBERGER. — *Moralstatistik und Konfession*, Halle 1911.
- GEMAHLING, Paul. — *La Décroissance de la Natalité et l'Avenir de la France*, Bloud, éditeur, 1912.
— *Statistiques choisies et annotées*, Recueil Sirey 1926.
— *Les Grands Economistes*, Sirey, Paris, 1925.
- HOEXTER, Julius. — *Quellenbuch zur jüdischen Geschichte und Literatur*, I. Kauffmann, Verlag, Frankfurt a. M., 1928.
- LANDRY, Adolphe. — *La Révolution démographique*, Librairie du Recueil Sirey, 1934.
- KAHN, Fritz. — *Die Juden als Rasse und Kulturvolk*, Welt-Verlag Berlin, 1922.
- KAHN, Ernest. — *Der internationale Geburtenstreik*, Societätsverlag, Frankfurt a. M., 1930.
- KOLB, S. Fr. — *Handbuch der vergleichenden Statistik*, Leipzig 1865.
- LE PLAY. — *La Constitution essentielle de l'Humanité*, Tours, Alfred Mame et fils, 1893.
- LAUFENBURGER, H. — *Cours d'économie alsacienne*, tome premier: Les bases matérielles, morales et juridiques, Recueil Sirey, Paris, 1930.
- LAUFENBURGER, H. — *Religion und Wirtschaft im Elsass*, Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik, Mohr, Tübingen, octobre 1930.
- LAUFENBURGER, H., et PFLIMLIN, P. — *Cours d'Economie Alsacienne, L'Industrie de Mulhouse*, Sirey, Paris, 1932.
- MAIMONIDE, M. — *Michne Thora*.
- SOCIETE GENERALE ALSACIENNE DE BANQUE DE STRASBOURG. — *Annuaire des Sociétés par actions en Alsace et en Lorraine*, Strasbourg 1922 et années suivantes.
- Talmud de Babylone et de Jérusalem*.

Documents statistiques

- BUREAU MUNICIPAL DE STATISTIQUE DE STRASBOURG. — *Bulletin Statistique mensuel de la Ville de Strasbourg*.
- BUREAU MUNICIPAL DE STATISTIQUE DE STRASBOURG. — *Annuaire Statistique 1929 et suivantes*.
- BUREAU MUNICIPAL DE STATISTIQUE DE STRASBOURG. — *Statistique de Strasbourg*, Imprimerie Alsacienne, Strasbourg 1923.

- MINISTERIUM FUER ELSASS-LOTHRINGEN. — *Handbuch für Elsass-Lothringen* 1882, Strasbourg, C. F. Schmidt's Universitäts-Buchhandlung.
- OFFICE REGIONAL DE STATISTIQUE D'ALSACE ET DE LORRAINE. — *Annuaire Statistique*, 1^{er} vol. — 1919 à 1931. Imprimerie Alsacienne, 1932.
- OFFICE DE STATISTIQUE D'ALSACE ET DE LORRAINE. — *Comptes rendus Statistiques*. Années 1919 et suivantes. Imprimerie Strasbourgeoise, Strasbourg.
- Preussische Statistik*, volume 188.
- Zeitschrift für Statistik und Demographie des Juden*, Berlin.
- Statistik des Deutschen Reiches*, Kriminalstatistik.
- STATISTISCHES AMT STRASSBURG. — *Beiträge zur Statistik der Stadt Strassburg im Elsass*, Heft III: *Die Ergebnisse der Volkszählung vom 1. Dezember 1900*.
- STATISTISCHES AMT STRASSBURG. — *Statistische Jahresübersichten für Strassburg im Elsass*, Heft XI. Du Mont-Schauberg, «Strassburger Post», 1912.
- STATISTISCHES AMT STRASSBURG. — *Statistische Monatsberichte der Stadt Strassburg*, Jahresübersicht 1917.
- STATISTISCHES BUREAU FUER ELSASS-LOTHRINGEN. — *Statistisches Jahrbuch für Elsass-Lothringen*, III. Jahrgang, 1909. Strassburger Druckerei und Verlagsanstalt, 1909.
- STATISTIQUE DE STRASBOURG. — *Résultats du dénombrement de la population du 7 mars 1926 à Strasbourg* 1927.
- STATISTIQUE DE STRASBOURG. — *Résultats du dénombrement de la population du 8 mars 1931 à Strasbourg*. Publié par le Bureau Municipal de Statistique.
- STATISTIQUE DE STRASBOURG. — *Statistique professionnelle, forestière et agricole*, publié par l'Office Municipal de Statistique de la Ville de Strasbourg, 1931.

Ouvrages spéciaux.

- ANCHEL Robert. — *Napoléon et les Juifs*, Paris, Les Presses Universitaires de France, 1928.
- BEHR, Stefan. — *Der Bevölkerungsrückgang der deutschen Juden*. I. Kauffmann, Verlag, Frankfurt a. M.
- CARO, Georg. — *Sozial- und Wirtschaftsgeschichte der Juden*. I. Kauffmann, Verlag, Frankfurt a. M., 1924.
- EBERLIN, E. — *Les Juifs d'aujourd'hui*, Paris, Rieder, 1927.
- FEILCHENFELD, Ludwig. — *Rabbi Joseph von Rosheim*. I. H. Ed. Heitz, Strasbourg, 1898.
- HALPHEN, E. A. — *Recueil des lois, décrets et ordonnances concernant les Israélites depuis la Révolution de 1789*. Paris, 1851 et 1887.
- GLASER, A. — *Geschichte der Juden in Strassburg*, Strassburg, 1894.
- GINSBURGER, M. — *L'Ecole de Travail Israélite à Strasbourg*. Imprimerie du Nouveau Journal, Strasbourg, 1935.
- GINSBURGER, M. — *Die Memoiren des Ascher Levi aus Reichshofen im Elsass*. Verlag bei Louis Lamm, Berlin, 1913.
- GLIKSMANN, Georges. — *Les Juifs de Pologne au point de vue professionnel et social*. Paris, Rieder, 1929.
- * *Jüdisches Lexikon*, Verfasser HERLITZ Georges und KIRCHNER Bruno. Jüdischer Verlag, Berlin, 1927.
- KAHN Léon. — *Les Juifs de Paris pendant la Révolution*. Paul Ollendorf, Paris, 1899.
- KOLB, S. Fr. — *Kriminalität der Christen und jüdischen Bevölkerung*.
- LEVY, J. — *Der Geburtenrückgang, ein jüdisches Problem*. Jeschurun, Monatsschrift, XVII. Jahrgang, Berlin 1930, Heft 3 u. 4.

- LISZT, Franz von. — *Das Problem der Kriminalität der Juden* dans « *Festschrift für die juristische Fakultät in Giessen* ». Giessen, 1907.
- LOIR. — *La Science médicale et le Judaïsme* (Annuaire des Amis de la Tradition juive pour l'année israélite 5684).
- RUPPIN, A. — *Die Juden der Gegenwart*. Jüdischer Verlag, Berlin, 1920.
— *Les Juifs dans le Monde Moderne*. Payot, Paris, 1934.
— *Soziologie der Juden*. Jüdischer Verlag Berlin, 1930.
- SAYOUS, André E. — *Les Juifs*, Goemaere, Bruxelles, 1932.
- SCHEID, Elie. — *Histoire des Juifs d'Alsace*. Librairie Armand Durlacher, Paris, 1887.
— *Histoire des Juifs de Haguenau*, Librairie A. Durlacher, 1885.
- SCHNURMANN, E. — *La Statistique de la Population Juive de Strasbourg*. Imprimerie Strasbourgeoise, Strasbourg, 1933, dans « *Résultats du Dénombrement de la population du 8 mars 1931.* »
- SEGALL, Jakob. — *Die Entwicklung der Juden in München von 1875 bis 1905*. B. Heller, München, 1908.
- SILBERGLEIT, Heinrich. — *Die Bevölkerungs- und Berufsverhältnisse der Juden im Deutschen Reich*. Akademie-Verlag, Berlin, 1930.
- SOMBART, Werner. — *Les Juifs et la vie économique*, Payot, Paris, 1923.
- STERN, Moritz. — *Die israelitische Bevölkerung der deutschen Städte*. I. Kauffmann, Verlag, 1890.
— *Urkundliche Beiträge über die Stellung der Päpste zu den Juden*. H. Finke, Kiel, 1893.
- TAENZER, A. — *Die Mischehe in Religion, Geschichte und Statistik der Juden*, Berlin, 1913.
- THEILHABER, Félix A. — *Der Untergang der deutschen Juden*. Jüdischer Verlag, Berlin, 1929.
- TRAUB, Michael. — *Jüdische Wanderbewegungen vor und nach dem Weltkrieg*. Jüdischer Verlag Berlin, 1930.
- WASSERMANN, R. — *Beruf, Konfession und Verbrechen, eine Studie über die Kriminalität der Juden*. München, 1907.
- WEISS, Carl Theodor. — *Geschichte und rechtliche Stellung der Juden im Fürstbistum Strassburg*. P. Hansteins Verlag, Bonn, 1896.
- WISCHNITZER, Mark. — *Die Juden in der Welt*. Erich Reiss, Verlag, Berlin, 1935.
- ZICKENZIGER, Kurt. — *Juden in der deutschen Wirtschaft*, Welt-Verlag, Berlin, 1930.
-

Table des Matières

	Page
AVANT-PROPOS	I - II
PREAMBULE	3
INTRODUCTION : — La population juive en Alsace et sa répartition.	5
A. Le nombre des juifs d'Alsace et de Lorraine.	5
B. Les migrations, la désertion des campagnes, la concentration urbaine.	9
— a) L'émigration.	9
— b) Les migrations intérieures.	11
La désertion des campagnes.	11
L'afflux de la population juive vers les villes.	13
— c) Les conversions.	18
— d) L'immigration des juifs étrangers en Alsace.	20

PREMIÈRE PARTIE :

	La structure économique et sociale de la population juive en Alsace et en Lorraine.	23
CHAPITRE I ^{er}	— Les juifs dans l'agriculture.	23
	— Comparaison avec divers pays étrangers.	27
CHAPITRE II	— Les juifs dans l'artisanat et dans l'industrie.	30
	— Comparaison avec divers pays étrangers.	41
CHAPITRE III	— Les juifs dans le commerce.	43
CHAPITRE IV	— Les juifs dans les fonctions publiques et les professions libérales.	49
CHAPITRE V	— La situation sociale des juifs dans les différentes professions.	54
	— Les femmes dans la vie économique.	57

DEUXIÈME PARTIE :

	La criminalité juive.	60
	— Les crimes et délits contre l'Etat, l'ordre public et la religion.	61
	— Les crimes et délits contre les personnes.	64
	— Les crimes et délits contre la propriété.	65
	— Les crimes et délits commis dans l'exercice des fonctions publiques.	66
	— Comparaison de la criminalité juive et non juive dans divers pays étrangers.	66
	— Etude des causes de la faible criminalité juive.	68

	Page
TROISIEME PARTIE :	
Le mouvement de la population juive en Alsace	73
CHAPITRE I ^{er} — LA NUPTIALITÉ	73
a) Etude spéciale de la nuptialité juive de Strasbourg et de Mulhouse	76
b) Comparaison avec divers pays étrangers	79
c) Les causes de la faible nuptialité juive	80
d) Les unions consanguines	83
CHAPITRE II — LE MARIAGE MIXTE	86
CHAPITRE III — LE DIVORCE	95
CHAPITRE IV — LA NATALITÉ	99
a) Intérêt de la question	99
b) La natalité juive à Strasbourg	100
c) La critique des statistiques	104
d) Comparaison avec la population totale	106
e) Comparaison avec divers pays étrangers	109
f) Les causes de la dénatalité	114
g) Les enfants issus d'unions mixtes	117
h) Les naissances illégitimes	119
CHAPITRE V — LA MORTALITÉ	125
— Comparaison avec divers pays étrangers	131
— Le suicide chez les juifs d'Alsace	134
CHAPITRE VI — LA BALANCE DÉMOGRAPHIQUE	137
b) Comparaison avec divers pays étrangers	138
b) Comparaison de la population juive et non juive de Strasbourg	139
CONCLUSIONS :	
	142
ANNEXES :	
	148
1 ^o Etat Général des Juifs de 1751	148
2 ^o Le statut des Juifs de 1526	149
3 ^o Statistique professionnelle des Juifs d'Alsace et de Lorraine (1895)	152
4 ^o Statistique professionnelle des Juifs d'Alsace et de Lorraine (1907)	154
5 ^o Statistique des ménages (1910)	161
6 ^o La criminalité en Alsace et en Lorraine selon la religion des condamnés	166
BIBLIOGRAPHIE :	
	169

